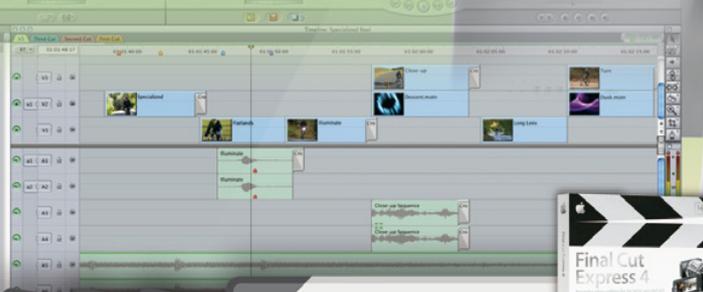




Spécial montage et astuces vidéo



Nouveauté : un iMac taillé pour la vidéo



Découverte de Final Cut Express (p.18)

Votre premier montage avec iMovie '09 (p.06) ★

Quelques règles pour bien filmer (p.24)

Des solutions de vidéosurveillance efficaces (p.34)

LIVES : un éditeur de vidéo open-source (p.40)

Télécharger une vidéo depuis internet (p.28)

La vidéo et l'iPhone (p.41)

Matériels : les nouveautés Apple d'octobre (p.02)

Imprimé en France

M 07128 - 28 H - F: 4,50 € - RD

France 4,5 euros - Belgique 5,20 euros - Suisse 8,50 FS
 Luxembourg 5,20 euros - Canada 7,50 CAD - DOM 5,20 euros
 Nlle-Calédonie 650 XPF - Polynésie 650 XPF - Maroc 60 DH
 Portugal (PORT.CONT) 5,20 euros - Ile Maurice 5,20 euros
 Sénégal, Côte-d'Ivoire, Gabon, Cameroun 3 000 CFA



édito

Une souris et des Mac

Ln'y aura plus de nouveauté à se mettre sous les doigts d'ici au mois de janvier, date à laquelle Apple devrait enfin proposer sa propre tablette interactive de lecture et de navigation sur internet.

La grosse livraison matérielle intervenue fin octobre, à l'heure de la rentrée universitaire en somme, est d'autant plus importante que la gamme a été presque entièrement revisitée. Parmi les nouveautés que vous allez découvrir dans les pages suivantes, figurent un Mac mini « serveur », cali-

bré pour les entreprises et les fournisseurs d'accès à internet. La société d'hébergement Aquaray a sauté sur l'occasion et propose de dédier à chaque client qui souscrit au service, un Mac mini « serveur » individuel !

Outre ce pavé électronique, Apple a lancé une souris au concept révolutionnaire puisqu'il reprend le principe de la surface tactile des iPod Touch et iPhone. La souris multitouch fait oublier les molettes qui s'encrassent et les boutons qui se bloquent.

Mais la cerise sur le gâteau, c'est l'iMac. Avec un écran géant de plus de 27 pouces de diagonale, soit au bas mot presque un mètre de diagonale, Apple offre à l'utilisateur un véritable écran de cinéma, un outil parfaitement taillé pour la vidéo, bijou de technologie animé par un processeur Intel Core i5 (4 cœurs) et une carte graphique qui tient enfin la route. Une option Intel Core i7 à 2,8 Ghz est même proposée.

Le tout pour moins de 2 000 €. On craque complètement même si l'engin pèse à présent presque 14 kilos.

Équipé d'un tel matériel, ce numéro hors-série consacré à la vidéo sous presque tous ses aspects prend tout son sens. Le logiciel iMovie livré avec tous les Mac (suite iLife '09) manquait un peu de pêche. Ce n'est évidemment plus le cas avec le haut de gamme iMac. Et les pros de la vidéo aguerris à Final Cut Express ou encore Final Cut Pro se verront pousser des ailes.



Xavier Maudet

<http://boutique.avosmac.com> (sélectionner gamme Apple)

MacBook le portable de crise... d'ados

Le portable Apple est devenu la coqueluche des lycéens et des étudiants. On va même éviter de parler des collégiens, histoire de ne pas fâcher les parents. Mais bon, le MacBook a gagné du galon et est devenu un accessoire à la mode, un signe

extérieur de bon goût et de richesse. Il faut être réaliste, même à 900 €, un MacBook, aussi généreux soit-il en logiciels, aussi beau et classe soit-il en matière de design, reste un ordinateur portable dont la vocation reste à peu près identique à celle d'un netbook : surfer sur internet, tchater, regarder des vidéos à la taille timbre poste, rejoindre ses « amis », etc.

Pour justifier un tarif plus élevé que n'importe quel autre PC, Apple n'a plus à se fatiguer. C'est justement la différence de prix qui participe aussi au

succès. Chez Apple, la crise, on ne connaît pas.

Le petit nouveau MacBook en plastique blanc (les MacBook Pro sont en aluminium) monte gentiment en puissance avec un processeur Intel Core 2 Duo de 2,26 Ghz, 2 Go de mémoire vive (qui peut être doublée en option) et un disque dur de 250 Go (peut être poussé jusqu'à 5 To). Tout cela est bien suffisant pour des activités qui se cantonneront de toute façon à un espace de 13 pouces d'écran brillant rétroéclairé. Ce qui donne un portable de taille à peine supérieure à une feuille de papier classique A4.

Apple a doté cet appareil d'une zone sensible et multitouch en verre, comme les iPod Touch et iPhone.

Par contre, grosse déception, le port Firewire (400 ou 800) a disparu, comme ce fut

fiche technique

Poids : 2,13 Kg

Batterie : autonomie annoncée de 7 heures

Sorties vidéo : VGA (adaptateur Mini DisplayPort vers VGA), DVI (adaptateur Mini DisplayPort vers DVI)

Communication : wifi, bluetooth, ethernet, USB2 (attention, pas de connecteur firewire)

Caméra iSight et microphone intégrés.

Graveur de CD/DVD double-couche.

Carte graphique NVIDIA GeForce 9400M graphics.

Tarif : 900 €

le cas récemment sur le MacBook Pro.



Nous écrire : Magazine Avosmac - La Favrière
79250 Nueil-les-Aubières - FRANCE
Répondeur : 05 49 80 58 76
Fax : 02 41 43 98 85
Mail : avosmac@magazine-avosmac.com
web : www.magazine-avosmac.com

Régie publicitaire : interMEDIa ire
Directeur commercial : Gaël Yard - g.yard@intermediaire-rp.fr
Tél. 01 48 83 21 50 - www.intermediaire-rp.fr

Directeur de la publication :
Xavier Maudet.

Responsables de la rédaction :
Florent Chartier
et Xavier Maudet.

Conception graphique :
Florent Chartier.

Assistante administrative :
Martine Roulier.

Journaliste : Xavier Maudet. Les articles non signés sont de X. Maudet.

Contributions extérieures :
Jean-Baptiste Leheup, JenM4e, RayXambR, Jean-Christophe Bonalair, Michel Kléber, Alain Saunier et Alex Thomas.

Photos : Kaluzko.
Illustrations : Raffi.

Impression : CPI Aubin Imprimeur
BP 02 - 86340 LIGUGÉ - FRANCE

Distribution : France et export : NMPP.

N° ISSN : 1296-3844
N° de commission paritaire :
1011 K 79285.
Dépôt légal : novembre 2009

Toutes les marques citées dans ce numéro sont des marques déposées.

Le magazine « Avosmac » est édité par la SARL Avosmac - La Favrière - 79250 Nueil-les-Aubières - FRANCE

RCS Bressuire B 434 701 066.

Gérants : Xavier Maudet et Florent Chartier



iMac taillé pour le montage vidéo

Au fil des années, l'ordinateur de bureau iMac « tout en un » est devenu la référence au détriment du Mac Pro un peu passé de mode auprès des professionnels. Aujourd'hui, Apple lui donne un véritable coup de pied au derrière en le dotant d'une architecture processeur non plus seulement à deux cœurs mais à quatre cœurs (Processeur Intel® Core™ i5 et Processeur Intel® Core™ i7 encore plus professionnel) conférant à l'ordinateur une puissance largement suffisante pour les tâches quotidiennes les plus habituelles mais aussi pour envisager de gros travaux de retouche d'image voire du montage de vidéo de grande ampleur, sans même parler des jeux vidéo. Avec ces processeurs, Apple propose ce qui se fait de mieux et de plus puissant chez Intel.

les prix

**iMac 21,5 pouces,
3,06 Ghz (Core 2 Duo),
DD 500 Go, carte NVIDIA :**
1 100 €

**iMac 21,5 pouces,
3,06 Ghz (Core 2 Duo),
DD 1 To, carte ATI 4670 :**
1350 €

**iMac 27 pouces, 3,06 Ghz
(Core 2 Duo), DD 1 To,
carte ATI 4670 : 1500 €**

**iMac 27 pouces, 2,66 Ghz
(Core i5), DD 1 To, carte
ATI 4850 : 1800 €**



Ainsi, outre le traditionnel Intel Core 2 Duo poussé à 3,06 Ghz, les iMac peuvent recevoir l'un ou l'autre de ces deux lignées de processeurs à des fréquences de 2,66 Ghz et 2,8 Ghz pour le Processeur Intel® Core™ i7 avec un surcoût de 180 euros). Vous pourrez, en option, pousser la cadence jusqu'à 3,33 Ghz.

L'autre grande nouveauté concerne l'introduction d'une dalle de 27 pouces, soit presque un mètre de diagonale pour l'écran de l'iMac. C'est énorme et idéal pour le traitement vidéo, la retouche photo et la publication assistée par ordinateur.

La carte graphique ATI Radeon HD 4850 qui équipe l'iMac 27 pouces à processeur Intel i5 (ou i7) est sortie en juin 2008. Elle date un peu mais les tests

ont montré des performances particulièrement décoiffantes. La Radeon HD 4850 affiche des performances comparables à la GeForce 9800 GTX. Elle consomme moins que la GeForce 9800 GTX.

Les autres iMac sont équipés de la carte graphique NVIDIA GeForce 9400M (iMac premier prix) ou de la carte graphique ATI Radeon HD 4670.

Côté cosmétique, les iMac sont équipés de 4 Go de mémoire vive (extensible à 16 Go), d'un disque dur de 500 Go à 1 To selon le modèle d'iMac choisi (extensible en option jusqu'à 2 To), d'un graveur double-couche toujours incapable de graver en Blu-Ray.

Au chapitre connectique, l'iMac dispose encore d'une

prise Firewire 800 (qui nécessite un adaptateur selon le modèle de périphérique dont vous disposez), d'un connecteur ethernet, de 4 connecteurs USB 2, du connecteur maison pour écran Apple Mini DisplayPort, d'une entrée/sortie casque audio et d'une entrée/sortie optique. L'écran est rétroéclairé par LED.

L'iMac est livré avec un clavier sans fil et la nouvelle souris Magic Mouse (lire par ailleurs), également sans fil. Il est également livré avec le pack de logiciels habituels (iLife '09) et un chiffon...

Quant aux prix, ils sont raisonnables. Notez que pour 150 euros de plus, vous disposez d'un écran 27 pouces au lieu d'un 21,5 pouces.

La Magic Mouse n'est pas une gamme de gel douche mais la dernière souris en vogue proposée par Apple. Sans fil (elle fonctionne par liaison bluetooth jusqu'à 10 mètres), elle présente des innovations renversantes. Adieu molette à encrasser et boutons retors, vive la surface tactile « multitouch ». D'un effleurement des doigts vous contrôlez le pointeur de la souris avec une extrême sensualité. Avec deux doigts, vous pouvez feuilleter

des pages d'un livre électronique. Par défaut, elle est configurée en mode 1 bouton, mais vous pouvez modifier ces réglages et adopter le mode 2 boutons.



Elle est adaptée, aux dires d'Apple, aux gauchers comme aux droitiers. Le système de pointage laser a été amélioré pour qu'il soit plus précis. Comme dit le constructeur, « c'est la souris la plus perfectionnée jamais conçue par Apple ». Les mauvaises langues soupçonneront que les souris Apple n'ont jamais brillé par leur ergonomie et leur facilité d'utilisation.

Mac OS X 10.5.8 au minimum
Tarif : 69 € (oui 69 !)

<http://boutique.avosmac.com> (sélectionner gamme Apple)

MacMini livré avec Snow Leopard Server



Le Mac mini n'a pas été oublié par Apple au moment de sa grande lessive de rentrée. Quelques améliorations ont été apportées sous le (même) capot pour ses modèles déjà existants. Cupertino en a même profité pour introduire un modèle serveur.

Le Mac mini d'entrée de gamme, avec un prix débutant à 550 euros, dispose d'un processeur Intel Core 2 Duo à 2,26 GHz, de 2 Go de mémoire vive, d'un disque dur à 160 Go, de 5 ports USB, du Firewire 800, d'un superdrive et d'une carte graphique NVIDIA GeForce 9400M.

L'autre modèle vendu à 750 euros embarque un processeur Intel Core 2 Duo à 2,53 GHz, 4 Go de mé-

moire et d'un disque dur de 320 Go.

Le dernier modèle, qui fait office de serveur et qui a les mêmes caractéristiques que celui à 750 euros, est proposé à 950 euros. En revanche, il est livré avec le système Mac OS X Snow Leopard Server et inclut un stockage de 1To divisé en 2 disques de 500 Go.

Cette version du Mac mini ne dispose pas de lecteur optique, mais il est toutefois possible de se procurer le lecteur SuperDrive USB externe pour Mac Book Air.

Rappel : le Mac mini est livré sans écran, sans clavier, sans souris et sans pantalon.



Aix.

AppleRemote alu

Apple a gavé ses Apple Store de nouveautés et une s'était bien cachée. Il s'agit de la nouvelle télécommande, Apple Remote, qui a été revêtue entièrement en aluminium. Elle est compatible avec l'ensemble des produits Apple vendus depuis 2005, disposant d'un récepteur infrarouge. Elle est aussi compatible avec l'iPhone et l'iPod lorsqu'ils sont placés sur la station d'accueil Universal Dock. Cette télécommande est disponible pour 19 euros.



Aix.

TimeCapsule et Airport Extreme révisés

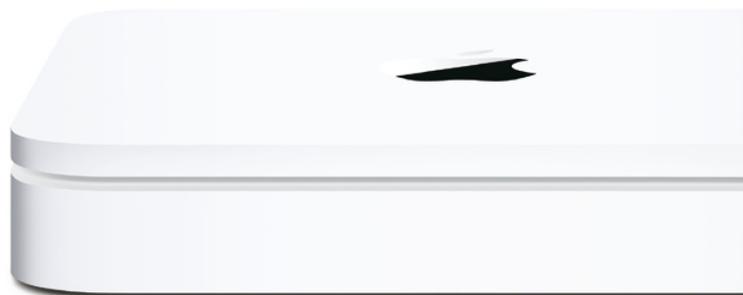
Autant les nouveaux iMac, MacBook et Mac mini ont suscité l'enthousiasme, autant les mises à jour de la borne wifi Airport Extreme et du disque réseau et borne wifi Time Capsule sont passées presque inaperçues.

Ces deux appareils, affirmes Apple, offrent 50 % de performances sans fil en plus et 25 % de portée en plus par rapport au modèle Time Capsule de la génération pré-

cedente, grâce au nouveau design de l'antenne. Time Capsule accélère, pour sa part, jusqu'à 60 % les sauvegardes sous Snow Leopard. Il ne reste plus qu'à savoir si cette machine va prendre le même chemin que le modèle précédent en passant l'arme à gauche au bout de 18 mois d'utilisation (cf Avosmac n° 100 p.6).



Aix.



<http://boutique.avosmac.com> (sélectionner gamme Apple)

iMovie '08 mis à jour

Une mise à jour iMovie 8.0.5 (35,56 Mo) améliore la compatibilité avec un certain nombre d'appareils et apporte des corrections pour d'autres problèmes mineurs, parmi lesquels :

- Compatibilité améliorée avec les caméscopes utilisant le format vidéo iFrame
- Compatibilité améliorée pour l'importation de vidéos capturées sur l'iPod nano
- Correction de problèmes de redimensionnement de la fenêtre d'iMovie lors de la lecture

Apple en a aussi profité pour mettre une note technique sur le format iFrame qui est un format plutôt hors du commun, en 960x540 pixels et qui est aussi utilisé sur les nouveaux Sanyo.

Aix

www.freeware.avosmac.com

Des pannes en batterie

Si vous possédez un iPod Nano de 1^{re} génération, celui avec le devant en plastique blanc ou noir et l'arrière en métal, vous pouvez peut-être bénéficier d'un remplacement de la batterie. Apple vient de reconnaître officiellement que les premiers Nano, vendus entre septembre 2005 et décembre 2006, avaient une légère tendance à surchauffer. Mais la firme de Cupertino souligne qu'il n'y a eu que de très rares cas à avoir été rapportés, et que la cause de ce problème a été identifiée. Les différents signes indiquant un problème de batterie sont une surchauffe, une décoloration et une déformation de l'appareil. Contactez AppleCare qui effectuera un remplacement de la batterie. Aix

www.boutique.avosmac.com

Exception de copie privée : où en est-on ?

DEPUIS le temps qu'on en parle et qu'elle est ballottée au gré des lois et des jurisprudences, on peut être un peu perdu avec la fameuse « exception de copie privée ». L'article L 122-5 du Code de la Propriété Intellectuelle, précisé par la Cour de Cassation, nous renseigne à ce sujet.

Ce code pose un principe général : le droit de copier une œuvre n'appartient qu'à son auteur. La notion de « copie privée » se définit comme une exception à ce principe, offrant la possibilité de reproduire une œuvre pour en faire un usage privé, sans le consentement de l'auteur. D'après une jurisprudence constante, la notion de « privé » correspond à un groupe restreint de personnes qui ont entre-elles un lien d'amitié ou de famille.

Une taxe

Pour compenser cette exception de copie privée, et la perte d'exploitation qui en résulte pour l'ayant-droit, l'État a mis en place dès 1985, à l'époque où se multipliaient les copies de vinyles sur cassettes, une taxe sur tous les supports vierges, destinée à rémunérer les ayants-droits et à financer l'aide à la création et les spectacles. Depuis, la taxe a été étendue aux CD, DVD, disques durs, baladeurs MP3 (vous trouverez le barème sur le site www.copiefrance.fr). Et ce n'est pas parce que les mesures de protection se multiplient que la taxe se réduit...

Il faut tout de suite préciser deux choses : tout d'abord, l'œuvre doit avoir une origine licite, comme un DVD acheté dans le commerce ; et ensuite, la personne ayant acquis l'œuvre légalement doit faire partie du groupe, ce qui exclut de distribuer cette copie privée, en particulier via internet.

Précisons tout de suite que la copie privée reste une exception, permettant de se défendre contre une accusation de contrefaçon, et non un droit de copier une œuvre. En conséquence, l'œuvre peut être protégée contre la copie, rendant ainsi impossible la copie privée, sans que l'auteur ne puisse être accusé d'y faire obstruction. La loi DADVSI de 2006 a d'ailleurs prévu de sanctionner lourdement la création ou l'utilisation d'un logiciel destiné à contourner des mesures de protection, même pour la copie privée. Le Conseil d'État a cependant précisé le 16 juillet 2008 que les protections ne devaient pas empêcher l'interopérabilité, c'est-à-dire la capacité qu'ont deux logiciels différents de lire la même œuvre (l'exemple typique étant la capacité pour un baladeur Apple de

lire des films Microsoft ou réciproquement). Cependant, la limite entre « copie privée » et « interopérabilité » reste floue, et seule l'Autorité de régulation des mesures techniques peut ordonner à une société de rendre publiques les informations nécessaires à cette interopérabilité, sous peine de lourde sanction financière. Pas question donc de bricoler son propre logiciel « casseur de DRM » dans son garage sous prétexte de lire un WMA protégé sous Linux, ou de copier un DVD pour son iPod.

Et HADOPI dans tout ça ?

La loi HADOPI (Haute autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet) a été promulguée le 12 juin dernier, dans sa partie non censurée par le Conseil d'État. Cette loi ne modifie pas le régime de la copie privée : elle met en place un système destiné à lutter contre le piratage sur internet, reposant sur une surveillance des réseaux doublée d'une obligation faite à l'internaute de sécuriser son ordinateur et sa ligne. Pour le moment, des e-mails et courriers recommandés seront



expédiés aux pirates repérés. Mais le Conseil d'État a refusé que des sanctions puissent en découler (notamment la fameuse « coupure de ligne »), considérant que la loi ne prévoyait pas de mécanisme de preuve indiscutable.

Il reviendra donc à HADOPI 2 de mettre en place un régime de preuve inattaquable, et de faire prononcer par le juge les sanctions pénales.



J.-B. L.

La copie de logiciels

L'article L 122-6-1 du Code de la Propriété Intellectuelle est très clair : « La personne ayant le droit d'utiliser le logiciel peut faire une copie de sauvegarde lorsque celle-ci est nécessaire pour préserver l'utilisation du logiciel ». Les supports informatiques n'étant, on le sait, pas éternels, il est donc possi-

ble d'envisager de copier votre DVD d'iLife sur votre disque dur externe afin de vous prémunir contre le vieillissement du support fourni par Apple. Mais si vous vendez votre DVD d'origine, vous devez détruire la copie de sauvegarde, évidemment.

Apple ne connaît pas la crise

La déprime économique actuelle n'a vraiment aucun impact sur Apple. La preuve, lors de la présentation des résultats du dernier trimestre fiscal, Apple a enregistré

un chiffre d'affaires de 9,87 milliards de dollars pour un bénéfice net de 1,67 milliard de dollars. Sur cette période, la vente des Mac a atteint un nouveau record en réussissant à dépasser la barre des 3 millions d'unités (3,05 millions), soit une augmentation de

17 % sur un an. Du côté de l'iPhone, Apple a réalisé un autre record avec la vente de 7,4 millions de téléphone. En revanche, pour l'iPod les ventes ont décliné de 8 % par rapport à l'année dernière pour atteindre 10,2 millions d'unités. Finalement, l'an-

née fiscale 2009 pour Apple se termine plutôt bien avec un chiffre d'affaire de 36,5 milliards de dollars avec un bénéfice net de 5,7 milliards de dollars.

Alx

www.boutique.avosmac.com



iMovie '09 : la prise en main

TOUS les Mac à l'achat comprennent un certain nombre d'applications intégrées, dont la suite iLife. Avec les Applications qui la composent, vous devez pouvoir facilement créer un projet vidéo, de la capture à la gravure ou à la publication sur le net, sans avoir besoin d'un apprentissage long et fastidieux. La nouvelle version de iMovie (09) a repris les bases de la version 08 (très décriée) pour la ramener au niveau de l'ancienne version (iMovie HD),

voire de la supplanter. L'objectif de cette mouture est de monter en un temps record une vidéo familiale, sans notion préalable de montage, avec titres, effets et transitions dignes de professionnels. Nous proposons de découvrir rapidement les bases de ce logiciel réellement hors du commun.

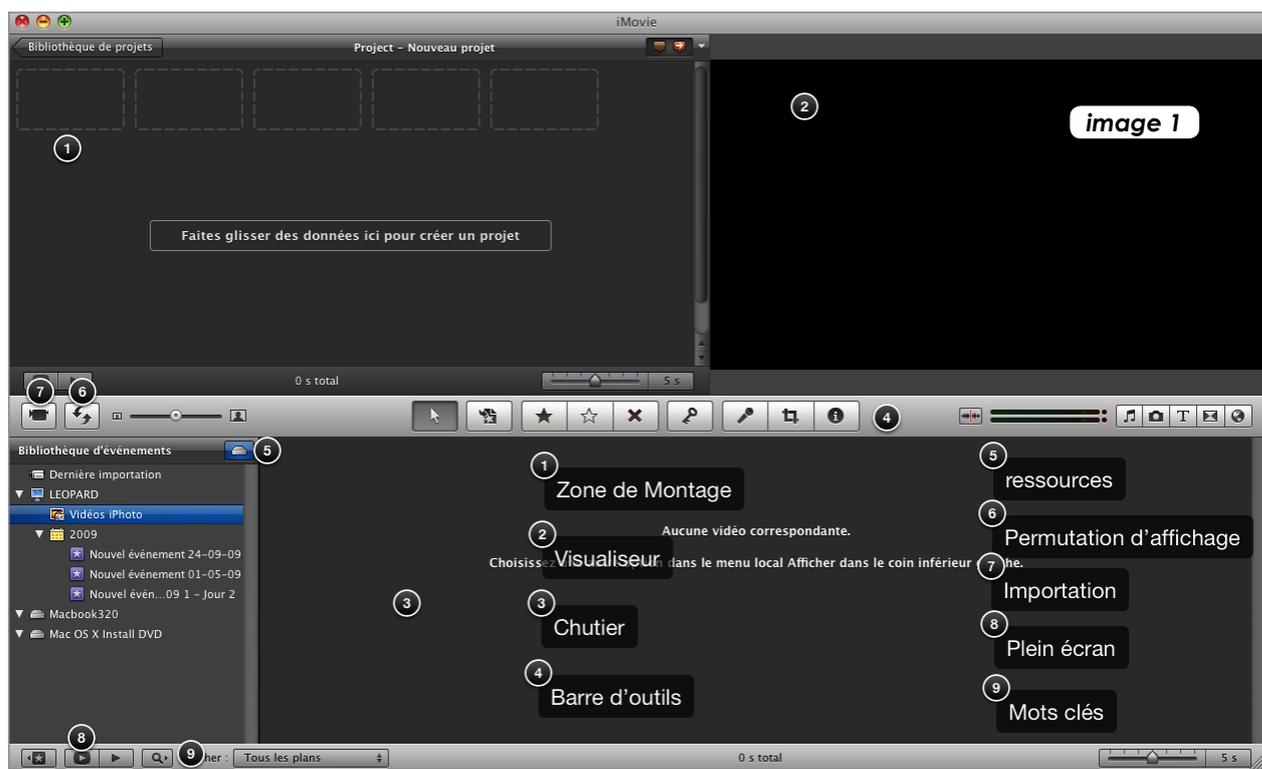


JenM4e • www.debutersurmac.com



L'interface

Découvrez la mono fenêtre



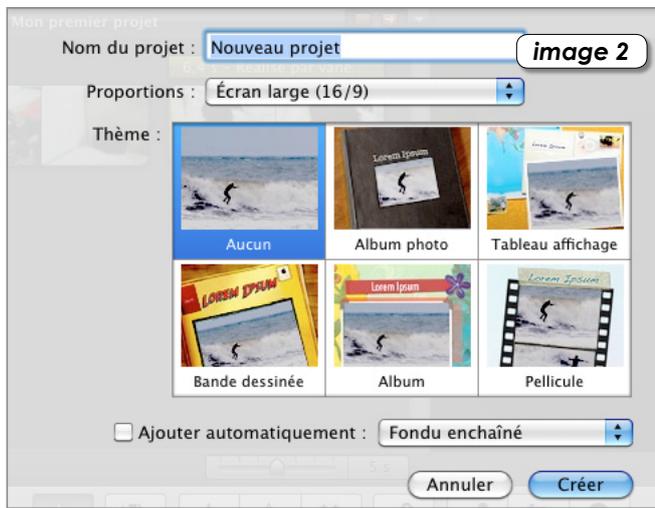
■ L'interface de iMovie est mono fenêtre. Lors du premier démarrage, vous obtenez la fenêtre ci-dessus. Elle est subdivisée en 3 grandes zones : la timeline (**image 1-1**), le chutier (**image 1-3**), et le visualiseur (**image 1-2**).

Il est possible d'inverser le haut et le bas, si cela vous paraît plus agréable

(**image 1-6**). Un principe à bien comprendre est que le visualiseur est commun au montage et aux rushes. Il affichera le contenu suivant la zone que vous survolerez. Au démarrage de l'application, iMovie va directement chercher à importer les éventuelles séquences que vous avez stockées dans iPhoto.

Si c'est le cas, vous obtiendrez rapidement des vignettes de ces séquences. Si vous avez d'autres séquences disponibles sur votre disque dur, il en sera de même. En appuyant sur l'icône « disque » (**image 1-5**), vous verrez apparaître la subdivision dans la zone de ressources.

Le bouton « bibliothèque de projets » vous permet de circuler entre les différents montages. Le bouton « bibliothèque de projets » vous permet de circuler entre les différents montages.

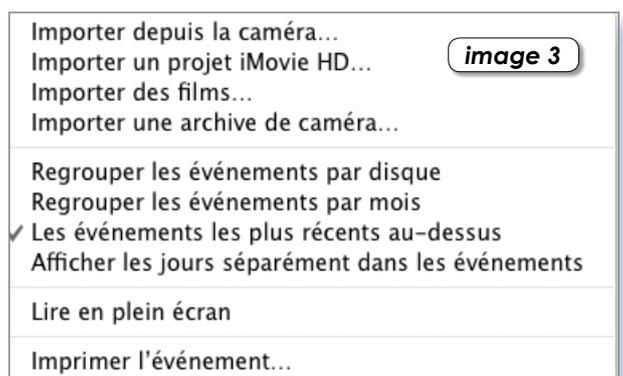


■ Il faut alors créer un nouveau projet. La version 09 innove avec la possibilité de choisir un thème (ce qui n'est pas obligatoire) parmi les 5 proposés. Bien sûr, il sera possible de changer de thème secondairement. Préférez le format 16/9, standard actuel. Remarquez que l'on peut également appliquer directement des transitions par défaut.

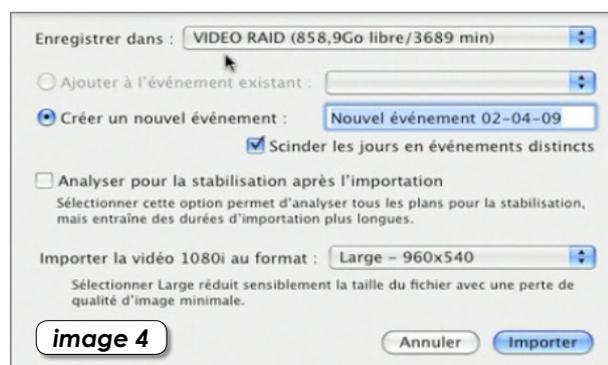
1 L'importation

■ Un clic droit dans la zone des ressources (ou bien grâce au menu **Fichier > importer** vous donne accès aux modules d'import. Dès lors, il sera possible de récupérer le contenu d'une cassette DV, d'un disque dur (attention, à vérifier la compatibilité de votre caméra, l'AVHCD est reconnu uniquement sur certains modèles, le format MOD n'est pas supporté nativement, entre

autres), ou tout simplement directement depuis le disque. Il est également possible de récupérer un fichier créé avec iMovie HD (06). Pour capturer depuis une caméra, utilisez le bouton adéquat sur la barre d'outils (**image1- 7**). Vous pouvez également choisir entre votre caméra et l'iSight (il est donc possible de capturer directement depuis l'iSight, sans étape intermédiaire).



■ En cliquant sur « capturer », vous allez alors déterminer le format d'import, la localisation des fichiers capturés (il est fortement recommandé d'utiliser un disque externe pour les stocker compte tenu du volume des fichiers), et surtout la taille de la capture. Vous pourrez alors choisir (et ce choix est définitif, sauf à recommencer l'import) la taille « full HD » soit 1920x1080, soit une taille plus modeste : 960x540. La différence



sur le poids final de la vidéo est conséquente et si vous destinez votre mon-

tage à un DVD ou bien au net, le second format reste parfaitement suffisant.

On peut également donner un nom d'événement (notez la scission possible chronologique) ou bien les mettre à la suite d'un précédent événement. iMovie 09 intègre un moteur de stabilisation, mais je vous conseille de décocher l'option à l'import car cela ralentit considérablement le processus (il est possible de relancer la stabilisation par la suite).



■ Une fois l'import fini, les vidéos se rangent sagement dans le chutier (**image 1- 3**). Il est possible d'obtenir plus ou moins de vignettes, en réduisant/augmentant l'intervalle entre 2 images (**image 5-1**).

2

La stabilisation

■ La stabilisation est accessible dans la timeline et le chutier. Dans ce dernier, vous devez avoir un cadre jaune de sélection actif pour avoir le menu. Il suffit de faire un clic droit sur une vidéo et de sélectionner « analyser pour la stabilisation ». Le temps de traitement peut être très long suivant la taille de votre sélection, et le résultat est inégal. Le logiciel ne pourra pas faire de miracles : il essaye de zoomer sur la vidéo afin de réduire les effets de tremblé. Dès lors, vous perdrez en profondeur de champ.



Si l'analyse a été faite sur les rushes, un liseré rouge « tremblé » signale les zones non corrigées

(**image 8-1**). Ce qui rend dès lors un filtrage d'affichage possible : vous allez pouvoir masquer

les zones non stabilisées (**image 6-2**) (il n'y a pas de suppression).

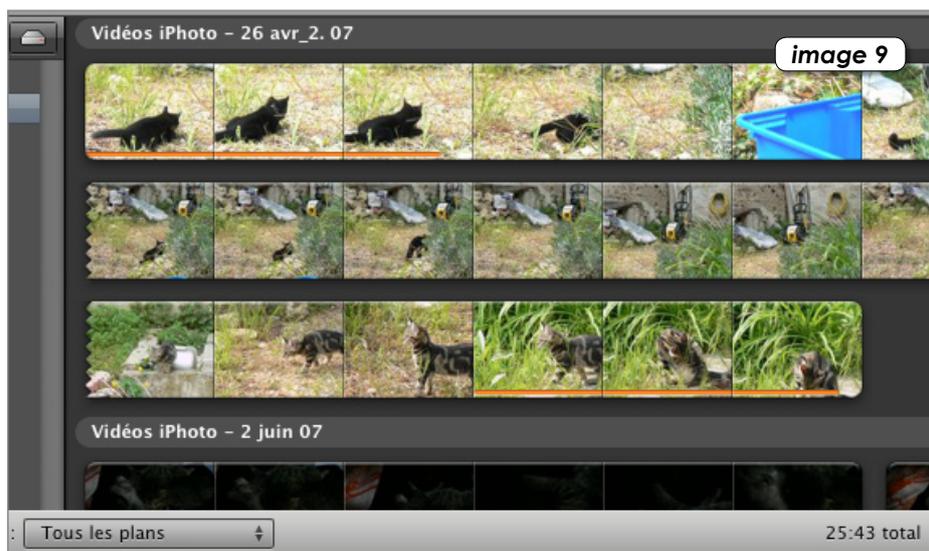


■ Dans la timeline, par contre, un sigle rouge apparaît dans le coin de la vidéo pour signaler la stabilisation (**image 7-1**). Un double clic dessus fait apparaître le menu plan, et il est alors possible d'activer/désactiver la stabilisation afin de voir la différence (**image 7-2**).

3

Le montage

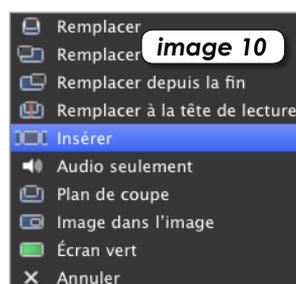
■ Le survol d'un rush affiche la vidéo dans le visualiseur (**image 8-1**). En appuyant sur la barre espace, on lance la lecture. Il suffit alors de faire une sélection (Clic sur le rush au point de début et glissé vers la fin souhaitée). Apparaît alors un cadre jaune (**image 8-2**) autour de la sélection (que l'on peut redimensionner secondairement). Il suffit désormais de glisser la sélection vers la timeline (**image 8-3**). Une barre verte signale le point d'insertion de la sélection vous permettant de choisir un emplacement sur la zone de montage.



■ Dès lors, les parties qui auront été utilisées dans la timeline seront signalées dans le chutier par une bordure orange. (**image 9**).

■ On peut également importer des images (onglet images) fixes issues d'iPhoto, par exemple. Une fois dans la timeline, elles se comportent comme des vidéos et on leur applique alors une durée, un rognage, et même des effets.

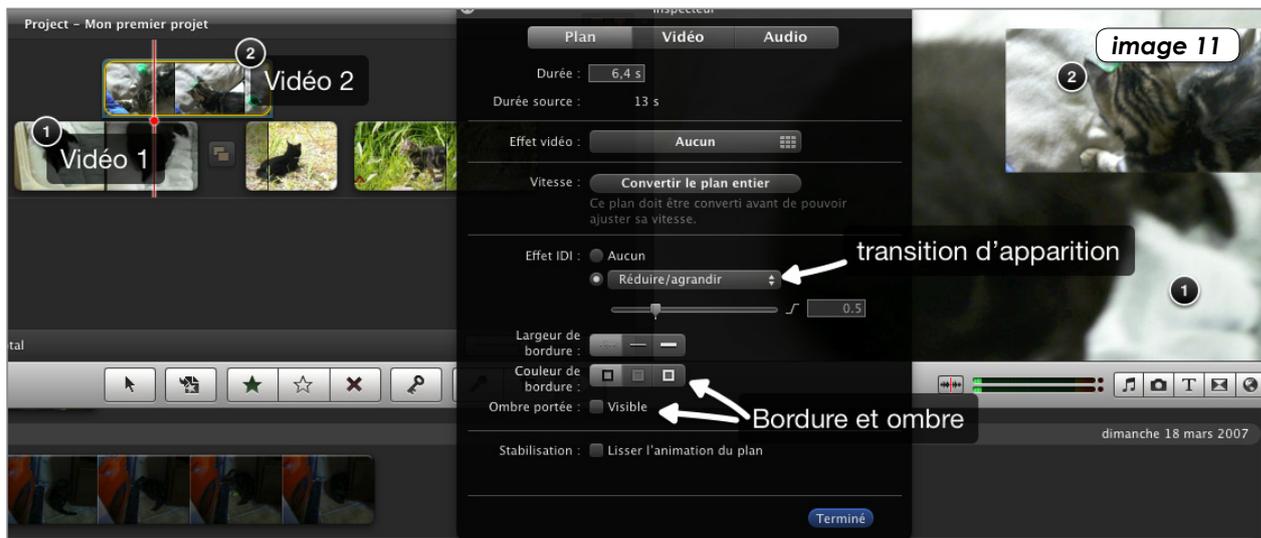
S'il est possible de glisser-déposer un rush dans la timeline, il est également désormais possible (et cela est nouveau) d'effectuer



des insertions particulières. Pour obtenir toutes les possibilités, vous devez d'abord les activer en

allant dans les préférences de iMovie, Rubrique « général » et cocher « afficher les outils avancés ». Ainsi, si vous amenez votre clip (vidéo 2) au dessus un autre déjà présent dans la timeline, apparaît (au lâché de la souris) un nouveau menu (**image 10**) vous permettant de remplacer la vidéo du dessous (vidéo 1), depuis le début ou depuis la fin, mais aussi au point de survol. On peut

également tout simplement insérer la vidéo 2 (la vidéo 1 va donc être coupée en 2 et reprendre après l'insertion). Une autre option intéressante est l'incrustation de la seule bande-son de la vidéo 2 (qui va donc se superposer à la première). Enfin, la fonction « image dans l'image » (**image 11**) vous permet de superposer deux vidéos (ce qui est la seule possibilité, iMovie ne gérant



qu'une seule piste vidéo). La vidéo 2 apparaît comme un titrage, au-dessus de la première (on peut donc facilement la déplacer), et son positionnement à l'écran se gère dans le vi-

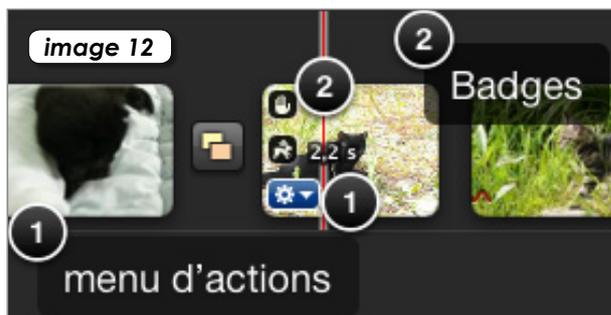
sualiseur. Un double clic sur la vidéo 2 permet de régler ses bords, de lui porter une ombre, mais aussi d'appliquer une transition à l'apparition et à la disparition (il est même possible de

régler la durée de la transition en question). Enfin, la dernière option de montage apporte le fameux fond vert : si vous avez filmé une action sur un fond vert uni, le fond de la vidéo 2

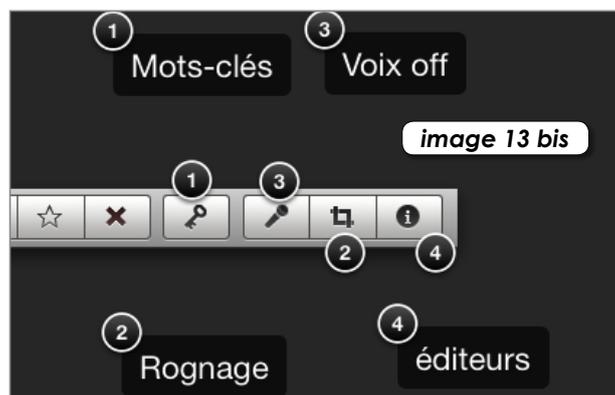
sera supprimé et remplacé par le contenu de la vidéo 1, permettant alors de réaliser un trucage.

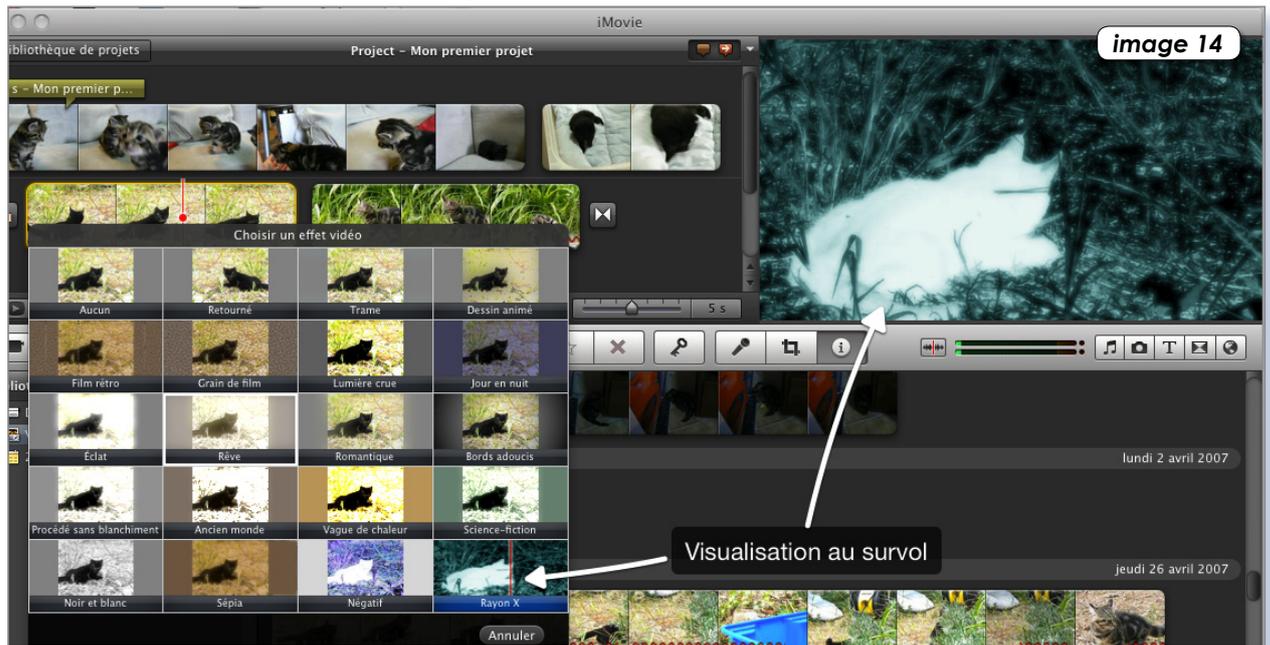
4

Rognage et effets



■ Une fois dans la timeline, des badges (**image 12-2**) indiquent les actions effectuées sur les clips (telle que la stabilisation). La roue dentée (**image 12-1**) vous permet de sélectionner des actions à effectuer, comme les ajustements vidéo et audio (**image 13**). De la même manière, un double clic vous amène directement aux éditeurs. Les principales fonctions disposent d'un bouton sur la barre d'outils (**image 13 bis**).



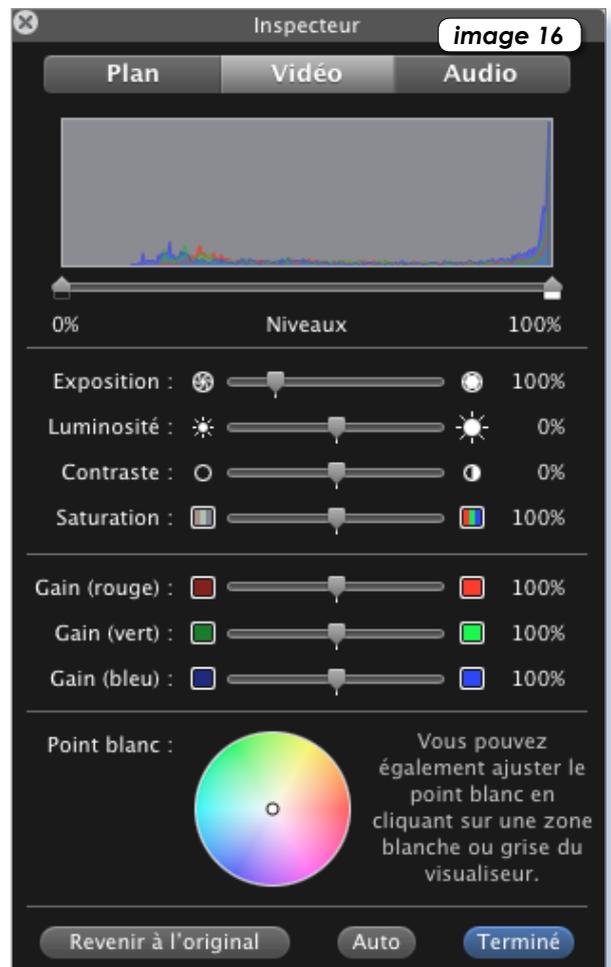


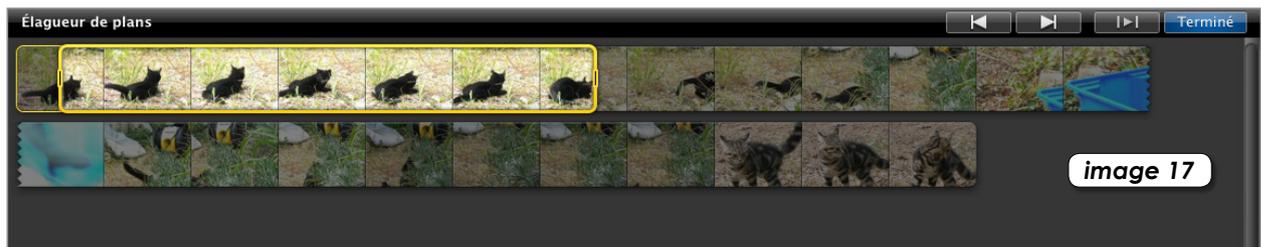
■ L'onglet Plan contient la stabilisation, mais aussi les effets vidéo. Il est possible de visualiser le rendu des effets sans les appliquer, en passant simplement la souris: la vidéo ainsi modifiée s'affiche alors dans le visualiseur (**image 14**). Un double clic sur l'effet le rend effectif.



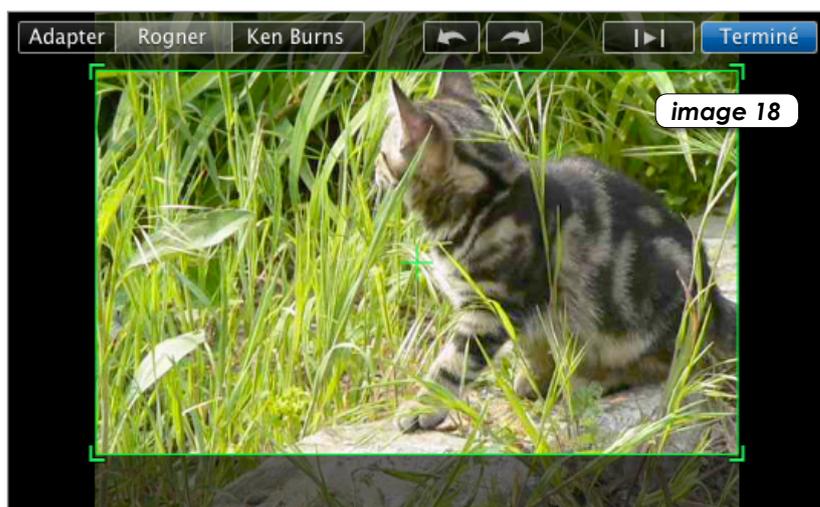
■ C'est aussi dans cette rubrique que l'on changera la vitesse du plan. Si vous avez un bouton « convertir le plan » en regard de l'option vitesse, il faudra d'abord cliquer dessus. Il suffit d'utiliser le curseur ou bien la case numérique pour accélérer ou ralentir, et il est possible de faire dérouler le film en marche arrière (ce qui est une option qui était possible dans iMovie 06 et non 08). (**image 15**). Pour annuler une modification de vitesse, il suffit de remettre 100%.

La rubrique Vidéo affiche une palette de retouche des couleurs avec un histogramme (**image 16**), comme elle existe dans iPhoto par exemple. À tout instant, le retour à l'original est prévu.





■ La commande « élagueur de plans » (**image 13**) permet de modifier la longueur de la sélection, et ouvre (à la place du chutier) une nouvelle fenêtre. Il suffit alors de déplacer les poignées jaunes pour affiner la sélection. (**image 17**)

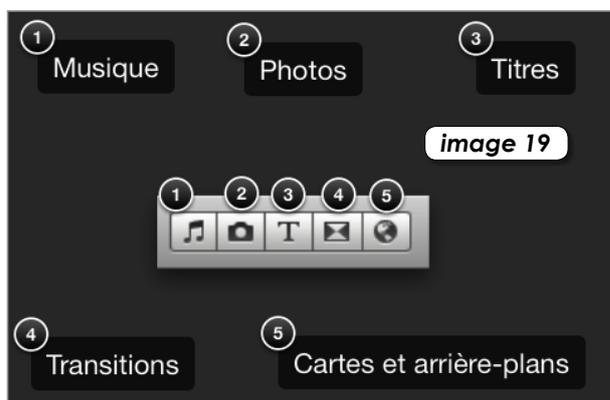


■ On pourra également via ce menu (**image 13**) afficher l'outil rognage et retournement. Le cadre vert servant à rogner l'image, et à définir un éventuel effet Ken Burns (que l'on retrouve dans iPhoto pour les diaporamas). Dès lors, il suffit de déterminer le positionnement de début et de fin de l'effet. Les flèches, elles, effectuent la rotation. (**image 18**)

Enfin, un simple clic droit sur une vidéo permet de créer un arrêt sur image à partir du point sous votre curseur, vous obtenez alors une insertion d'image fixe, de quelques secondes. Depuis ce menu, vous pouvez également créer un point de coupure (un « split »), ou provoquer le rognage automatique jusqu'au point de survol. Le « split » est d'ailleurs le seul moyen d'appliquer un effet à une partie de la vidéo et non pas à la totalité d'un clip.

5

Les transitions et les titres

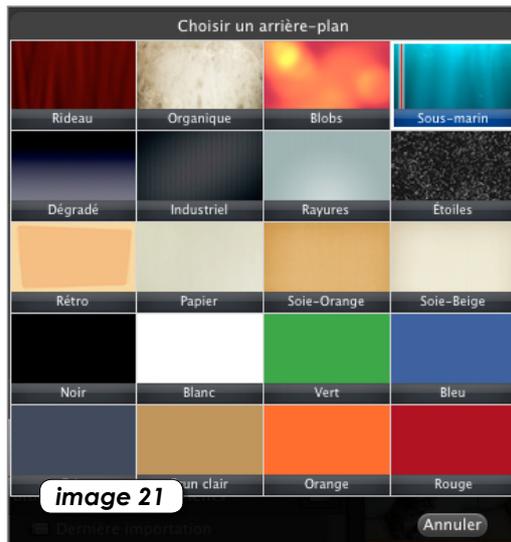


■ Un bon montage nécessite des transitions. On les fait apparaître avec le bouton adéquat (**image 19**).

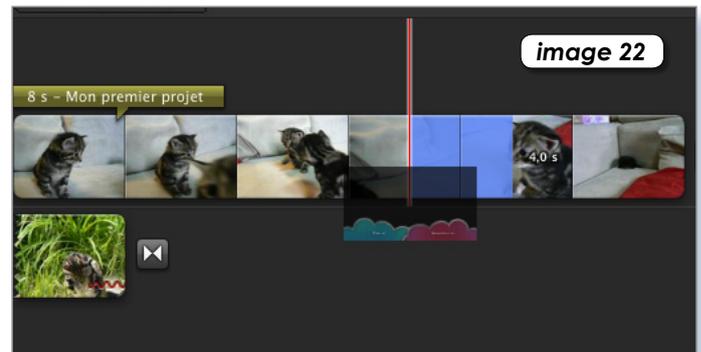
Le survol d'une transition permet de visualiser l'effet et il suffit alors de glisser celle choisie entre 2 clips

pour l'appliquer. Un double clic sur une transition fait s'ouvrir la fenêtre de modification : on peut alors

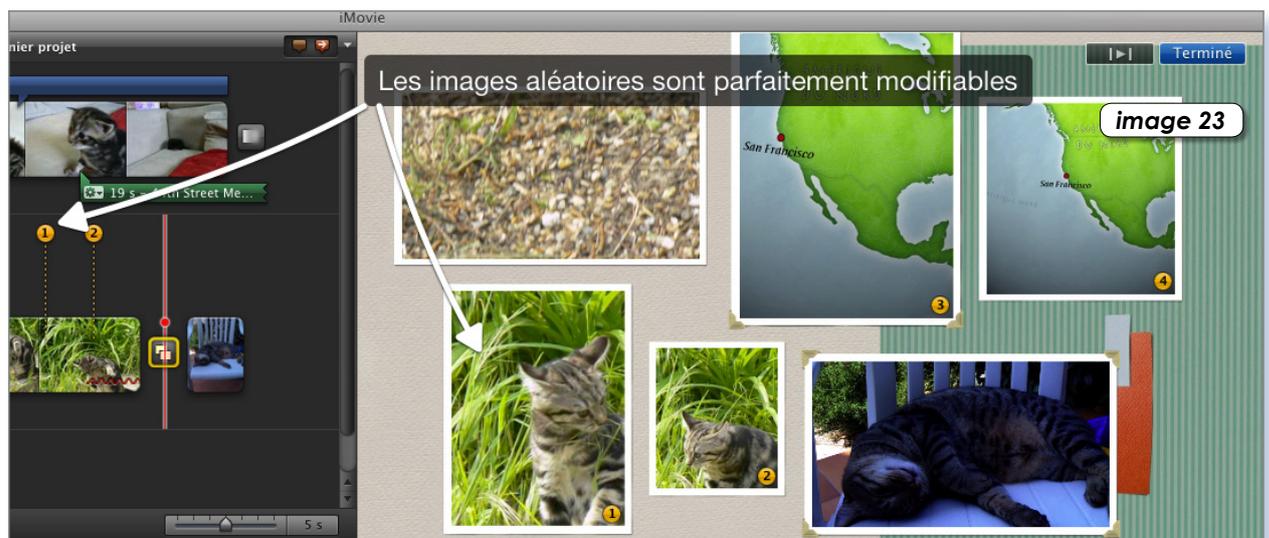
changer la durée, mais aussi le type de la transition (**image 20**).



■ Le menu titrage va répondre au même comportement. Il est possible de le lâcher entre 2 clips (ou début/fin) ce qui permet alors de lui choisir un fond (**image 21**)



■ Si le titre est lâché au-dessus d'un clip (une zone de « couverture » bleue apparaît) (**image 22**), le titre va s'ajouter au clip en question (le fond noir étant alors remplacé par la vidéo). Un double clic permet de modifier le texte. Tous les titres sont animés. Il n'est pas toujours possible de modifier ces animations, ni la police de caractères.



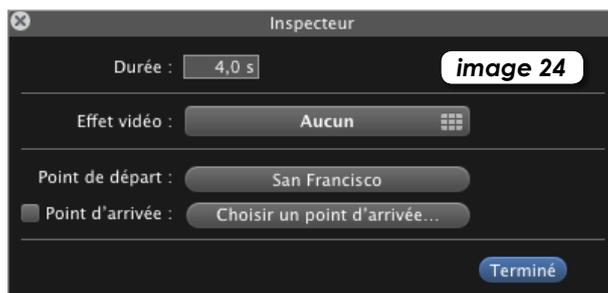
■ Au tout début, nous avons parlé des thèmes. Il est en effet possible d'appliquer secondairement un thème à un projet, en utilisant le menu contextuel (clic droit > propriétés du projet). Si vous choisissez un thème dès le début, iMovie va ajouter de lui-même des transitions automatiques, et un titrage début/fin adapté au thème.

Néanmoins, vous pouvez désactiver la fonction secondairement : il suffit de double cliquer sur un élément ainsi ajouté et de le modifier (une fenêtre vous demande de confirmer le débrayage de la fonction automatique). Le fait de définir un thème permet de faire apparaître des titrages et des transitions spécifiques, par exemple

le thème album photo (**image 23**). Les transitions de ce thème ont une particularité : elles utilisent des images prises dans la timeline pour remplir des zones de dépôts. En sélectionnant la transition (simple clic) sur la timeline, on fait apparaître les images utilisées (et l'on peut alors déplacer les marqueurs).

■ Une autre nouveauté est la présence de cartes et images animées qui peuvent servir de titrage. C'est ici que se trouvent les fameuses cartes animées permettant de simuler le voyage d'un avion sur un globe (dont les points de départ et d'arrivée sont modulables en

double cliquant sur la carte (**image 24**). Il est possible de modifier leur durée et même de leur appliquer des effets (**image 25**) ! Une petite astuce : si vous souhaitez créer des étapes, dupliquez la carte et changez simplement les destinations.



6

La gestion du son

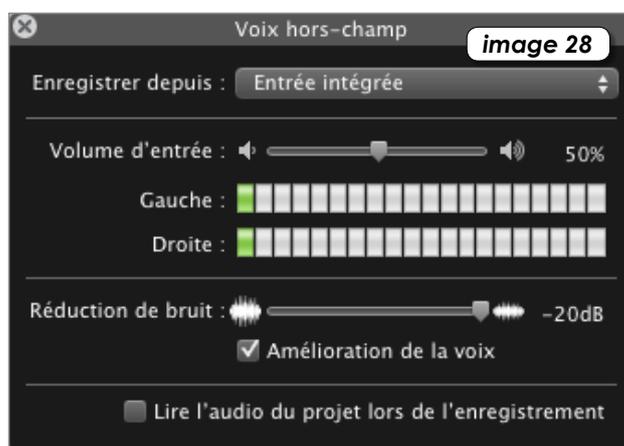
■ De la même manière que les titrages, on peut ajouter des pistes sonores (**image 19**) à une vidéo en les déposant directement à l'endroit voulu. Si on lâche la musique sans point exact d'insertion, un cadre vert apparaît autour de la timeline et la musique va alors servir de fond sonore. Si l'on effectue le



lâché au-dessus d'un point précis d'un clip, le son s'ajoutera à ce clip (**ima-**

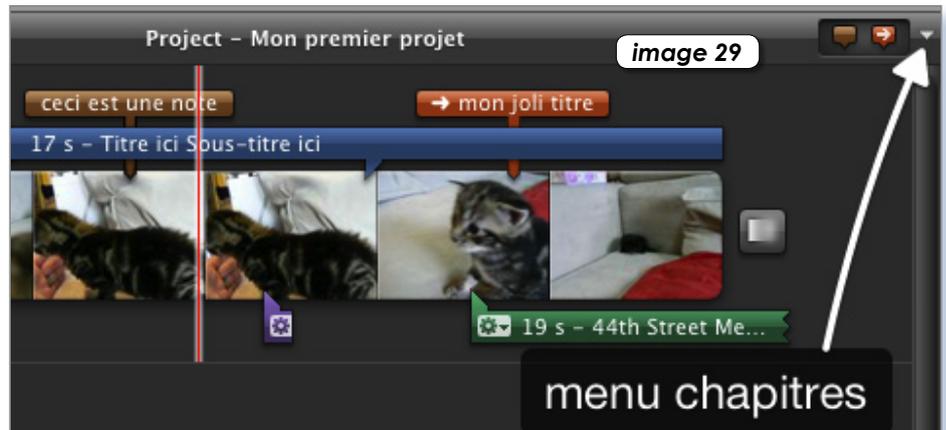
ge 26). Le menu roue dentée ouvre l'éditeur sonore (**image 27**). Néanmoins, les réglages de niveaux restent sommaires, avec un fondu de début/fin, et la modification du volume global car il n'est toujours pas possible de moduler le son en cours de clip. Il sera possible d'enregistrer une voix off en utilisant

le bouton « micro » de la barre d'outils (**image 19**). On sélectionne l'entrée audio, et on se clique sur la timeline (remarque qu'il est possible de faire lire la bande sonore en cours d'enregistrement) (**image 28**).



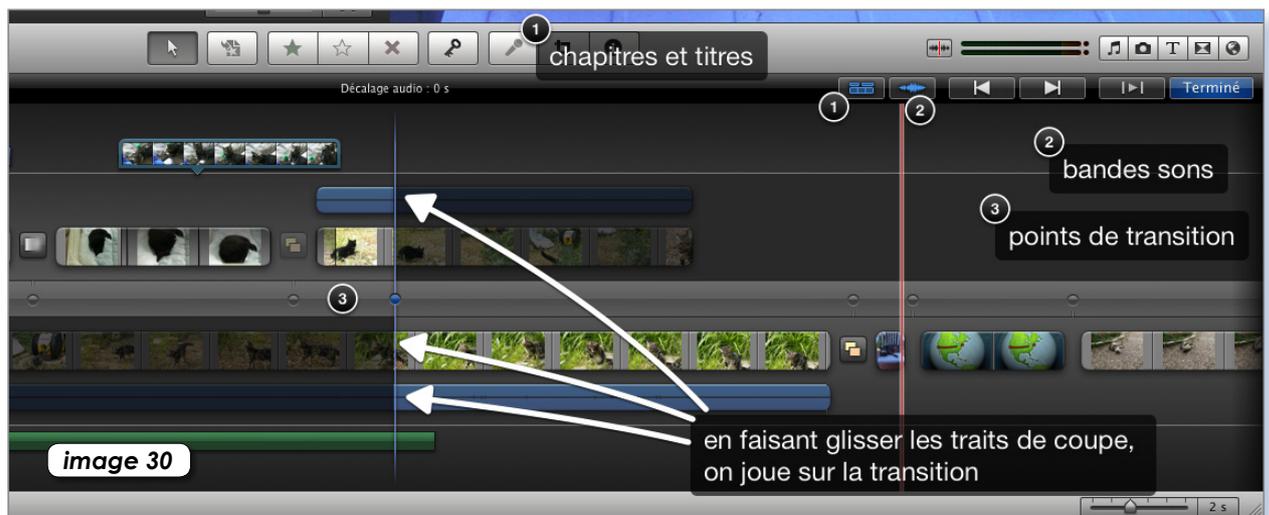
7 Les marqueurs

■ Si les outils avancés sont bien cochés (préférences de iMovie), on peut alors obtenir des options d'annotation de vidéo et de chapitrage. Il suffit de glisser le type de marqueur voulu sur un point de la vidéo puis de modifier le texte. Ces chapitres sont parfaitement reconnus par QuickTime lors de la lecture, mais aussi par iDVD qui s'en servira nativement pour la sélection des chapitres dans son menu. Les commentaires, eux, ne sont pas exportés, ils ne



servent qu'à donner des indications pour le montage. La petite flèche blanche permet alors de naviguer entre les marqueurs. (image 29)

8 L'éditeur de précision

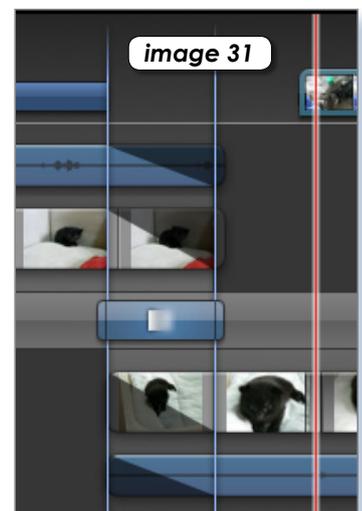


■ Le gros reproche fait à iMovie 08 était principalement le manque de précision quant à ses transitions. Cela est désormais possible grâce à l'outil « éditeur de précision » que l'on fait apparaître en cliquant sur la petite roue dentée d'un clip.

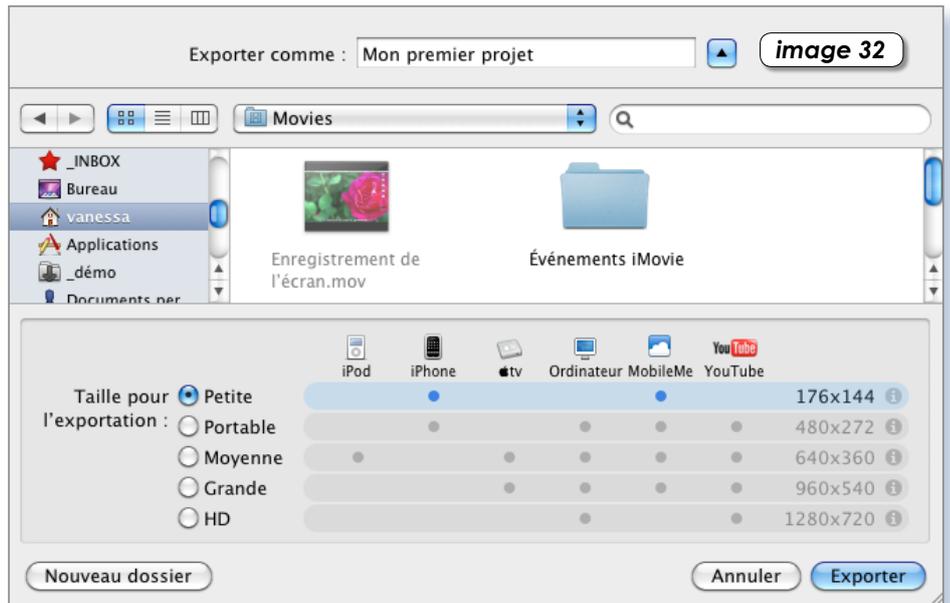
La nouvelle fenêtre qui apparaît permet de gérer finement les débuts et fin des effets de transition, le rognage

d'un clip, et même la gestion de l'audio puisque l'on peut ici rogner les bandes son (image 30-2) des pistes de façon indépendante. Les zones « claires » sont celles qui se sont actives (visibles), les foncées celles qui sont masquées. En déplaçant les traits de coupe, vous allez privilégier une bande-son au détriment d'une autre. Et en déplaçant la piste vidéo, vous

allez jouer sur les images affichées. Le maniement est un peu délicat, mais diablement efficace. Les transitions affichent la durée, et l'on peut jouer sur le fondu enchaîné sonore et visuel (image 31). Les points de transitions permettent eux de naviguer aux différents points cruciaux de votre montage (image 30-3).



■ Une fois le film achevé, il ne restera plus qu'à utiliser le menu Partage pour l'envoyer vers une galerie MobileMe, vers le disque, et même, vers iDVD.



Conclusion

Si iMovie 08 avait laissé un petit goût amer par la perte des thèmes, effets et chapitrage, iMovie 09 se hisse à nouveau à la hauteur de iMovie HD 06, et le dépasse. L'ajout des cartes animées, de l'éditeur

de précision, des fonctions d'image dans l'image permet même de rivaliser dans une certaine mesure avec Final Cut Express.



LA BIBLIOTHÈQUE

Sélectionnez les produits que vous souhaitez commander en cochant les cercles prévus à cet effet.

AVOSMAC
Service Abonnements
La Favrière
79 250 NUEL-LES-AUBIERS
FRANCE

Je souhaite recevoir le **volume 7**
contenant le **meilleur des astuces Leopard** pour **6 €**
(frais de port et emballage inclus)

Le **volume 6** (6 €)

Le **volume 5** (6 €)

Le **volume 4** (6 €)

Le **volume 3** (6 €)

Le **volume 2** (6 €) (Volume 1 épuisé)

Je souhaite recevoir
la **collection complète**
des numéros spéciaux,
vol. 2 à 7 pour **30 €**

Mes coordonnées

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

Pays : _____

E.mail : _____





Exporter une partie de projet iMovie

C

COMMENT faire pour n'exporter qu'une partie d'un projet dans iMovie, quelques secondes extraites d'un montage de plusieurs minutes ? Selon que vous soyez encore sous iMovie « classique » (jusqu'à la version 06 ou HD), ou que vous ayez opté pour iMovie '08 ou '09, la réponse est différente.



Snow Leopard

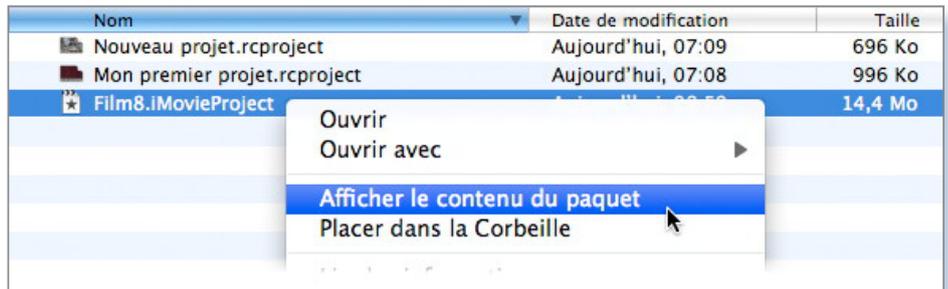


Leopard

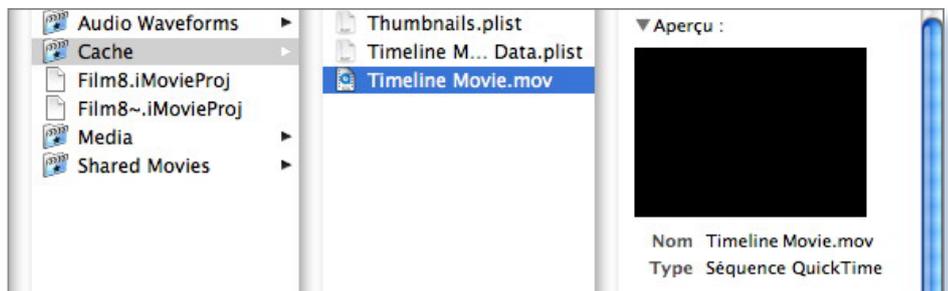


Tiger

Sous iMovie HD (ou versions antérieures), il y a une solution très simple. En temps réel, ces versions d'iMovie enregistrent un film QuickTime correspondant exactement à votre montage : soit dans le dossier contenant votre projet, soit directement dans celui-ci. Dans ce deuxième cas, pour le visualiser, il suffit de faire un clic droit (ou control-clic) sur le projet, de sélectionner « Afficher le contenu du paquet » et d'ouvrir le dossier « Caches ». Vous y trouvez un



■ Explorez la face cachée de votre projet iMovie HD...



■ ...et exportez une portion du fichier QuickTime qu'il contient.

fichier QuickTime que vous pouvez ouvrir. Vous n'avez plus qu'à sélectionner et copier la portion du film qui vous intéresse. Pour cela,

il vous faut disposer d'une licence de QuickTime Pro. Dans le cas contraire, téléchargez un logiciel tel que « MPEG Streamclip » qui

est capable d'ouvrir et de retravailler les films QuickTime.



J.-B. L.

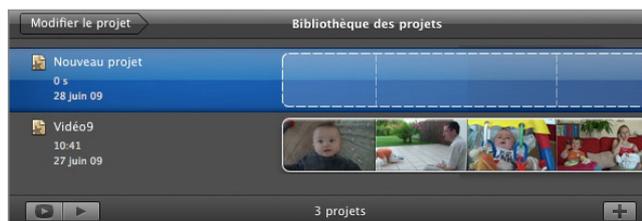
www.squared5.com

S

SOUS iMovie '08 ou '09, c'est un petit peu différent. Apple a abandonné cette technique du film QuickTime parallèle. Il faut donc ruser. Pour ne pas exporter tout le film, il est possible d'en créer un neuf (menu « Nouveau Projet ») et d'y copier-coller les éléments du film d'origine qui vous intéressent. Pensez à copier avec le menu du même nom, et non avec un clic droit qui se contente de copier un seul clip. Attention également, la musique n'est pas copiée en même temps que la vidéo, il faudra donc la repositionner sur le nouveau projet. Autant dire qu'en cas de montage complexe, il est donc malheureusement recommandé de tout exporter puis d'isoler une partie du projet comme expliqué au paragraphe précédent...



■ Sélectionnez la portion intéressante, copiez-la...

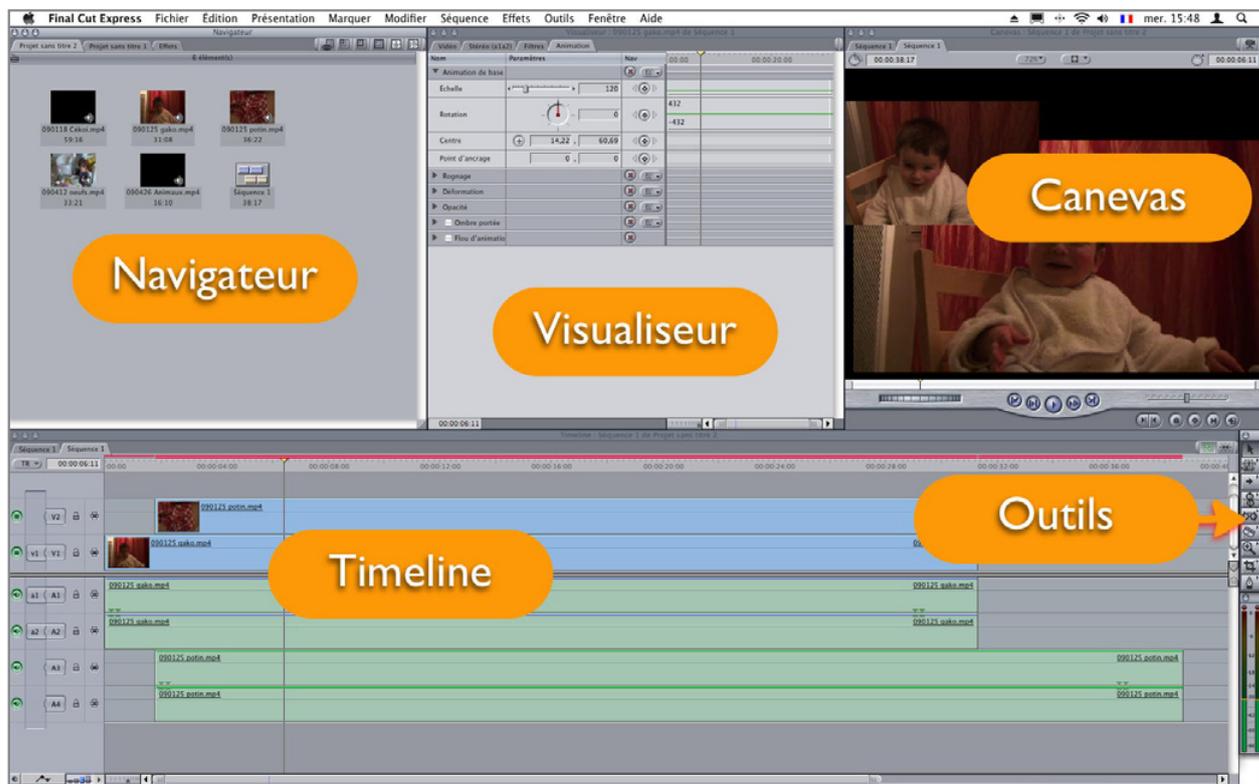


■ ...créez un nouveau projet iMovie '08 ou '09...



■ ...et collez les éléments avant d'exporter.

Découvrir Final Cut Express



■ Pas aussi simple qu'iMovie, mais facilement apprivoisable

S

I vous avez un Mac et un caméscope numérique, vous connaissez forcément iMovie. Difficile de trouver plus intuitif et efficace. Peut-être avez-vous aussi déjà entendu parler de Final Cut Pro, la solution professionnelle de montage vidéo d'Apple. Savez-vous que celle-ci se décline en version simplifiée, épurée des fonctions les plus poussées, tout en offrant pour un prix raisonnable des possibilités sans commune mesure avec le dénuement d'iMovie ? Cette solution, c'est Final Cut Express, commercialisé par Apple pour 199 euros, actuellement en version 4.0.

L'interface générale de Final Cut Express, héritée de son grand frère, peut dérouter au premier abord. Oubliée, la simplicité d'iMovie, où l'on se contente d'aligner des portions de films les unes à la suite des

autres. Ici, l'interface s'organise autour de plusieurs fenêtres, qu'il est possible de déplacer à loisir.

La première fenêtre, en haut à gauche, est le navigateur. C'est lui qui va accueillir les éléments que vous importez de votre caméscope ou de votre disque dur. Chaque film, chaque séquence audio, chaque image importée s'appelle, dans Final Cut, un « plan ». Plus exactement, une fois le fichier importé, Final Cut Express crée un « plan » qui lui correspond, qui se réfère à son contenu, mais ne modifie jamais le fichier d'origine qui reste sagement dans son dossier sur le disque dur.

A son premier lancement, Final Cut Express crée automatiquement, dans le navigateur, une nouvelle séquence, destinée à accueillir votre pre-

mier montage vidéo. Le Navigateur dispose aussi d'un onglet « Effets » dans lequel se trouvent les transitions, filtres, et effets vidéo et sonores que vous retrouvez dans le menu du même nom.

Juste à côté, se trouve le « visualiseur ». Il permet d'ouvrir un plan et d'en modifier les paramètres. Vous découvrirez vite que Final Cut Express permet de gérer les plans de manière bien plus complète qu'iMovie.

En dessous, se trouve la « timeline ». C'est elle qui va permettre le montage vidéo. Elle représente votre séquence sous forme d'une ligne de temps, sous laquelle se trouvent plusieurs pistes pouvant accueillir des plans. Contrairement à iMovie, il n'y a quasiment pas de limites, et l'on peut « mixer » plusieurs vidéos

et séquences sonores en même temps.

Au-dessus à droite, se trouve le « canevas ». C'est cet écran qui affiche, plus ou moins en temps réel, le résultat de votre montage. Quand vous déplacez le curseur sur la ligne de temps, le canevas affiche le résultat, avec l'application des filtres, des effets, etc.

Enfin, restent les « paramètres » qui permettent de surveiller l'intensité sonore de la vidéo, et la palette d'outils que nous décrivons dans ces pages. L'interface vous étant un petit peu plus familière, vous pouvez maintenant passer à quelques exercices pratiques afin de vous familiariser avec ce logiciel.



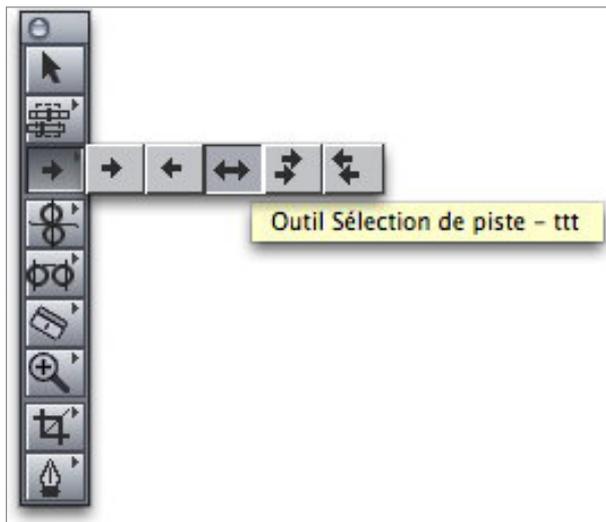
Zoom sur la barre d'outils

TOUTE petite et cachée en bas de l'écran, la barre d'outils, qui s'applique à la fenêtre TimeLine, est pourtant incontournable. En voici les principales fonctions.

L'outil de sélection, représenté par une flèche, permet d'agir sur les plans de la TimeLine, notamment pour les déplacer, mais aussi pour les raccourcir ou les allonger : il suffit pour cela d'en attraper l'extrémité et de la déplacer. Avec les touches Commande ou Majuscule, vous pouvez sélectionner plusieurs clips d'un coup.

Juste en dessous, l'outil de sélection de coupe donne accès à la fonction de montage trim, une fonction de précision que nous ne présenterons pas dans ce numéro.

Bien pratique, l'outil suivant permet de sélectionner plusieurs pistes d'un simple clic. Il suffit



■ Cette barre d'outils est peu visible et pourtant, très utile.

pour cela de cliquer en un point de la Timeline pour sélectionner tous les clips au-delà du point. Si vous faites un « clic long » sur cet outil, vous pourrez choisir d'autres options.

Les deux outils suivants (Roll et Coulisement) concernent, là encore, des

outils de montage avancés qui permettent de modifier des points du montage avec différentes conséquences sur les autres plans.

Plus utile au quotidien, l'outil Lame de rasoir permet de couper un plan en deux, par exemple pour en supprimer ou en déplacer

une partie tout en conservant l'autre.

Vient ensuite la loupe, très classique, et l'outil de rognage (qui cache lui-même l'outil de déformation) qui s'applique directement dans le canevas pour modifier une vidéo sans passer par l'onglet « Animation » (voir article « Premier projet » dans ce numéro).

Quant à l'outil plume, il permet de dessiner le niveau sonore des pistes audio, à la manière de l'ancien iMovie. Pour cela, il faut auparavant afficher ces niveaux en tapant Alt-W.

Notez que tous ces outils s'activent avec une touche du clavier : dans l'ordre, A G T R S B Z C et P. Répétez plusieurs fois la touche pour sélectionner les outils supplémentaires, par exemple BB pour « Lame de rasoir sur tout ».



J.-B. L.

Final Cut Express : premier projet

IL est temps de nous lancer. Pour ce premier projet, nous allons utiliser des vidéos comme nous en avons tous sur notre disque dur. Si vous n'en avez pas (mais alors pourquoi acheter un logiciel de montage vidéo ?), pensez à lire l'article « importer des vidéos » dans ce numéro.

Créez un nouveau projet dans le menu Fichier. Remarquez que Final Cut Express crée automatiquement une nouvelle séquence. C'est tant mieux : sans séquence, un projet est une coquille vide, sans possibilité de montage. Choisissez maintenant le

menu « Fichier » Importer > Fichiers » et sélectionnez trois ou quatre vidéos de votre disque dur. Par exemple, vous pouvez tout à fait importer les vidéos déjà importées par iMovie, qui se trouvent dans le dossier « Séquences » de votre disque dur. Ces vidéos, appelons-les des plans, apparaissent dans le Navigateur, aux côtés de votre nouvelle séquence.

Nul besoin de traîner : glissez une première vidéo depuis le Navigateur vers la ligne V1 de la timeline. Vous venez d'ajouter un plan à votre séquence. Vous pouvez le vérifier dans le Canevas : votre

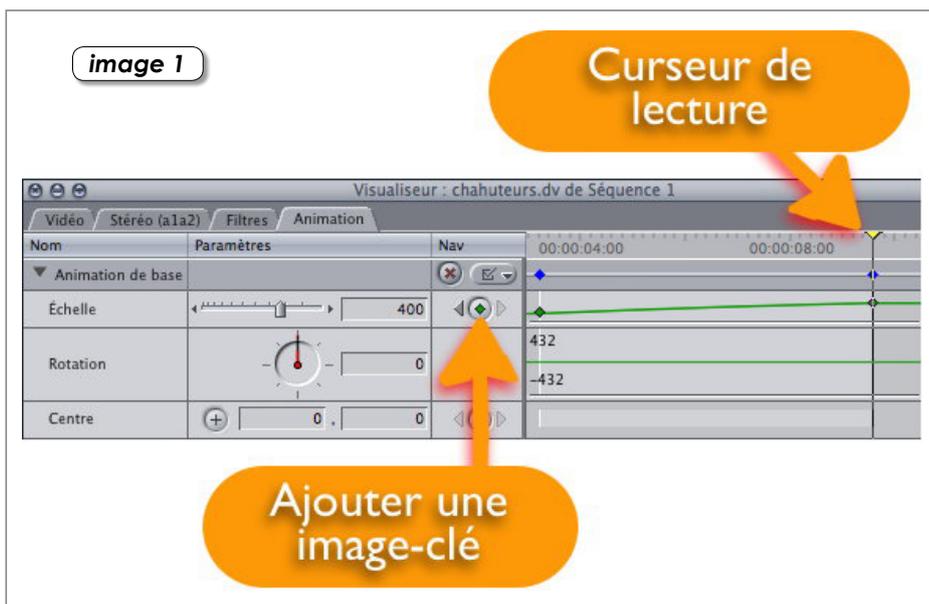
vidéo apparaît à l'écran quand vous déplacez la tête de lecture de la timeline. Double-cliquez maintenant sur le plan situé dans la timeline. Il s'ouvre dans le Navigateur. C'est là que vous allez pouvoir laisser libre court à votre imagination. Dans ce visualiseur, se trouvent quatre onglets. Le premier, Vidéo, permet de visualiser le plan. Le deuxième, dénommé Mono ou Stéréo, affiche l'onde sonore et permet de régler le volume. Le troisième, Filtres, permet d'ajouter et de régler une multitude de filtres, disponibles dans le menu « Effets ». Enfin, le quatrième, Animation, per-

met de gérer la géométrie de la vidéo.

Nous allons nous intéresser à ce quatrième onglet. Les deux précédents marchent de la même manière, vous pourrez donc les découvrir par vous-même. Disons par exemple, que vous souhaitez effectuer un zoom du début à la fin de la vidéo, pour vous rapprocher d'un détail. Vous remarquez la ligne « échelle », qui semble correspondre à ce besoin.

Mais comment faire comprendre à Final Cut Express que vous souhaitez que l'échelle soit de 100% au début de la vidéo, et de 400% à la fin ?

■ L'onglet « animation » donne accès aux réglages géométriques de la vidéo.



Tout simplement : placez le curseur de lecture (de cette fenêtre visualiseur) au début de la vidéo et cliquez sur l'outil permettant d'insérer une « image-clé ». Puis répétez l'opération après avoir placé le curseur à la fin de la vidéo. Vous avez maintenant deux images clés. Augmentez l'échelle à 400 %.

Vous remarquez que, visuellement, l'image clé s'est déplacée. Entre les deux, le niveau de zoom augmente en continu. Pour le vérifier, retournez dans l'onglet « Vidéo » et lan-

cez la lecture : ça marche ! Vous venez de comprendre la philosophie de Final Cut : disposer un plan sur la timeline, puis en personnaliser les réglages dans le navigateur au moyen des images-clés. De la même manière, vous pouvez faire tourner la vidéo, la rogner, la déformer, ou appliquer toutes sortes d'effets vidéo (**image 1**).

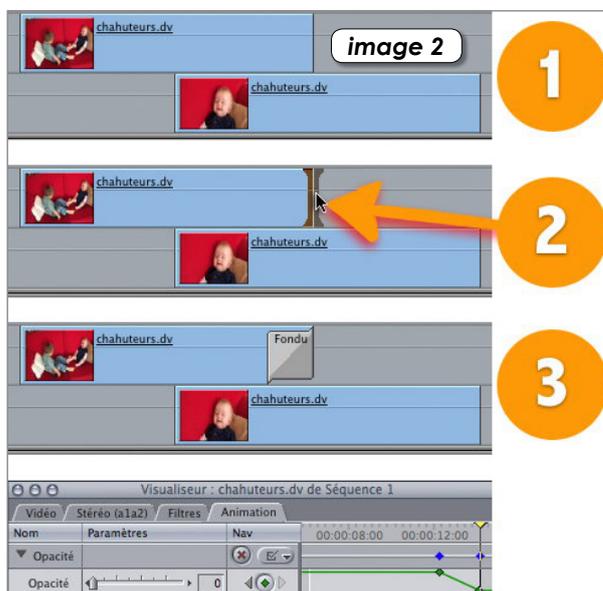
Passons à la deuxième étape : vous souhaitez effectuer une transition entre cette vidéo et une autre. Glissez donc un deuxième

plan du Navigateur vers la ligne V2 de la timeline. La vidéo placée le plus haut est celle qui sera visible. Vous comprenez déjà qu'il est possible d'en réduire la taille et de la décaler dans un coin, pour voir, dessous, la vidéo de la ligne V1.

Mais il est possible d'utiliser de simples transitions, comme dans iMovie. Pour cela, il faut déplacer les deux vidéos pour que la fin de l'une se trouve superposée au début de l'autre, avec une petite durée en commun. Puis cliquez sur

l'extrémité de la vidéo du haut, et choisissez le menu « Effets > Transition vidéo » pour choisir l'une des transitions souhaitées. Il ne restera plus ensuite qu'à faire coïncider au mieux les deux vidéos en déplaçant l'une d'elles (**image 2**).

Déjà, vous comprenez qu'il aurait été possible de procéder autrement : après tout, qu'est-ce qu'un fondu, sinon une opacité qui passe de 100% à 0% en fin de plan ? Répétons donc l'opération sur une autre séquence située sur la timeline. Un double-clic pour l'ouvrir dans le Visualiseur, et un clic sur l'onglet « Animation ». Créez deux images-clés, vers la fin du plan : une première reste à 100% d'opacité, tandis que la deuxième est à 0%. Voilà le secret de Final Cut : plutôt que de vous enfermer dans une vision linéaire du montage, avec des clips qui s'enchaînent, il vous laisse complètement libre d'organiser votre montage selon votre imagination.



■ Deux manières de créer un fondu : par un filtre ou par un changement d'opacité.

Final Cut Express : pour qui, pour quoi ?

NOUS ne sommes pas là pour vous faire acheter un logiciel qui ne vous est pas nécessaire. A 199 euros, Final Cut Express est certes plus abordable que la version professionnelle (1.299 euros) mais représente quand-même une belle somme.

Alors voici les questions à vous poser pour savoir

si FCE est fait pour vous. Vous sentez-vous limité par le montage d'iMovie ? Voulez-vous monter des vidéos avec plus d'effets (rotation et mise à l'échelle de vidéo, incrustation sur fond bleu ou vert, correction de couleur) ? Avez-vous besoin d'afficher plusieurs vidéos à l'écran ? Souhaitez-vous disposer de plusieurs pis-

tes sonores concomitantes et régler précisément leur volume au fil de la vidéo ? Etes-vous prêt à abandonner la simplicité extrême d'iMovie au profit de manipulations moins intuitives ?

Si vos réponses sont plutôt affirmatives, reste à vérifier que votre Mac aura suffisamment de punch pour faire tourner le logiciel

de manière convenable. Apple exige un G4 à 1,25 Ghz. Nul doute qu'un G5 ou une puce Intel seront plus adaptés, ainsi que 2 Go de mémoire vive et pas mal d'espace disque (au besoin en externe) pour stocker la vidéo.



J.-B. L.

Le temps réel, quelle galère !

L'UN des arguments de vente de Final Cut a toujours été sa capacité à appliquer ses effets en temps réel. Cependant, il faut savoir lire les petites lignes en bas du contrat. Le temps réel, ça n'est pas pour tout le monde, ni pour toutes les occasions.

Expliquons-nous : dans un logiciel grand-public comme iMovie HD, quand vous appliquez un effet à une vidéo, l'ordinateur prend du temps pour « rendre » l'effet, c'est-à-dire pour l'appliquer. Ensuite seulement, la vidéo peut être lue. Pas de ça dans Final Cut Express : l'application des effets se fait en temps réel, il est donc toujours possible de les modifier ou de les supprimer : la vidéo d'origine n'est pas



■ Pour éviter ce message intempestif, passez par le menu **Séquence > Tout rendre**.

modifiée. Cependant, pour appliquer un effet en temps réel, il faut que le processeur puisse suivre. Et ce n'est pas parce qu'il peut en appliquer un qu'il peut en appliquer dix ! Sans compter que certains formats de fichiers se prêtent bien au temps réel et d'autres, non. Ne nous le cachons pas : à moins de disposer d'un Mac Pro de compétition, le commun des mortels devra régulièrement avoir recours au menu « Séquence : tout rendre » qui calcule les effets et permet donc ensuite de lire la vidéo. À défaut, le message « Non rendu » s'affichera en lieu et place de la vidéo. Notez d'ailleurs que le même constat s'applique à l'audio.



J.-B. L.

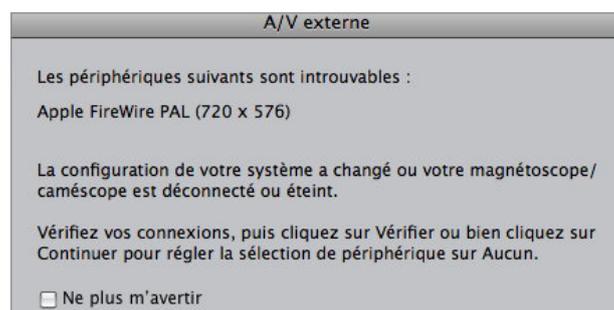
Pas de bonne résolution

CONTRAIREMENT à iMovie, Final Cut ne vous demande pas la résolution que vous désirez pour votre projet : le logiciel mélange tous les formats de vidéo, dans toutes les tailles, sans sourciller. Ce n'est qu'au moment de l'export que vous choisirez le format, du timbre-poste pour télépho-

ne portable jusqu'à la haute définition Full HD. À ce sujet, si le message d'alerte « A/V externe » se déclenche au lancement, pas de panique : cela ne change rien, et vous pouvez cliquer sur « continuer » pour poursuivre votre travail.



J.-B. L.



Importer la vidéo dans Final Cut Express

FINAL CUT EXPRESS est, par définition, parfaitement ouvert : tout ce que QuickTime sait lire, il sait l'exploiter. Cela concerne la plupart des fichiers MPEG, MOV, AVI, etc. Le logiciel est aussi programmé pour importer l'AVCHD (caméscopes à disque dur) et le HDV (caméscopes à bande).

Pour importer des fichiers QuickTime, rien de plus simple : le menu « **Fichier > Importer Fichiers** » vous donnera accès à votre disque dur et vous pourrez importer d'un clic des vidéos vers le Navigateur de votre Projet.

Pour les caméscopes AVCHD, la technique est différente. Le menu « Fichier > Lister et transférer » donne accès au contenu du caméscope connecté en USB et permet de sélectionner les séquences à récupérer. Celles-ci seront transformées dans un format exploitable par le logiciel, et intégreront le Navigateur.



■ **Notez en bas à gauche, l'état d'avancement s'affiche.**

Enfin, pour les caméscopes HDV, la capture se fait en deux temps. Tout d'abord, il faut se rendre dans le menu « Final Cut Express > Configuration Simplifiée » et choisir d'utiliser « HDV – Apple Intermediate Codec ». Puis reliez le caméscope par le port FireWire, et choisissez le menu « Fichier > Capturer » qui vous demande de

donner un nom à la capture. Puis celle-ci commence, à l'endroit où la cassette était calée, et s'arrête d'un simple appui sur la touche « esc » avant d'apparaître dans le Navigateur.



J.-B. L.

Retrouvez iMovie HD

L'UN des principaux reproches faits à Apple lors du passage d'iMovie HD à iMovie 08 fut la disparition de la possibilité de gérer le niveau sonore de la bande son, ce qui se faisait très simplement auparavant.

Dans Final Cut Express, cela reste heureusement possible. Affichez simplement le niveau sonore des pistes sons en appuyant



sur Alt-W. Utilisez l'outil « Plume » (touche P) pour ajouter des points sur les lignes de volume. Notez que les pistes gauche et droite sont modifiées en même temps. Pour jouer sur la balance, il faudra ouvrir le plan dans le Visualiseur, onglet « stéréo », et travailler avec le même outil sur la courbe de balance (courbe mauve).

Encore plus fort : une courbe similaire apparaît sur la partie Vidéo du plan, dans la Timeline. Là encore, modifiez-la avec l'outil plume pour gérer l'opacité de la vidéo. De quoi créer un fondu-enchaîné en deux clics !



J.-B. L.

Final Cut : quelques astuces

E

N appuyant sur la touche N du clavier, vous pouvez activer ou désactiver le magnétisme, qui « colle » les plans que vous déplacez aux plans précédents ou suivants. En l'activant, vous vous assurez d'une continuité parfaite. En le désactivant, vous retrouvez liberté et précision dans le déplacement (**image 1**).

L'appui sur la touche Majuscule du clavier permet de désactiver un autre ma-

gnétisme qui est automatique dans le déplacement des « images-clés », que ce soit pour régler le volume sonore dans la timeline, ou les effets de l'onglet « Animation » du Visualiseur.

Final Cut a tendance à multiplier les fenêtres à l'écran. Si les vôtres deviennent trop anarchiques, utilisez le menu « Fenêtres > Trier > Standard » pour retrouver l'interface habituelle.

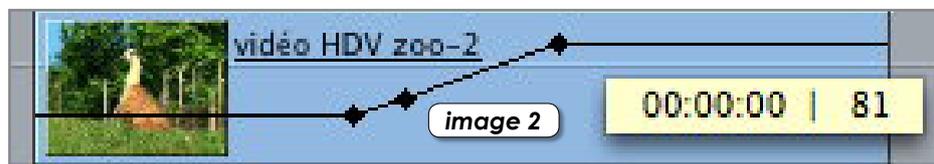


■ **Le magnétisme permet au curseur de lecture de « s'accrocher » aux plans.**

Normalement, un point d'ancrage n'indique pendant son déplacement que ses modifications en temps (abscisse) ou en valeur (ordonnée) en fonction du dernier mouvement de

la souris. Pour connaître les deux valeurs en même temps, ajoutez la touche Majuscule pendant le déplacement (**image 2**).

Si vous utilisez le même effet (par exemple une transition) à de nombreuses reprises, pensez à régler une fois pour toutes ses caractéristiques en double-cliquant sur sa ligne dans la liste des effets (fenêtre Navigateur), plutôt que de le modifier après l'avoir déposé sur votre timeline.



J.-B. L.

■ **Avec la touche Majuscule, plus de détails sur les images clés.**

Améliorez encore Final Cut Express

G

ROS avantage de Final Cut Express : il est compatible avec les filtres et effets de Final Cut Pro. Ainsi, vous trouverez sur Internet des centaines d'effets de toutes sortes, dont certains distribués gratuitement. Google sera votre ami, comme on dit, pour trouver des « free plugins for Final Cut Express » ou des « Free resources for final cut »...



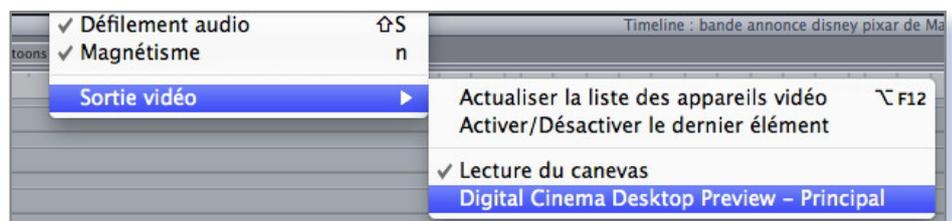
www.apple.com/finalcutexpress/resources



Plein écran dans Final Cut Express

F

INAL CUT EXPRESS (à propos duquel vous trouverez un dossier complet dans le Hors-Série 28 d'AVM) est à la fois grand-public et professionnel. Cela se ressent parfois sur la difficulté d'activer des fonctions pourtant basiques. Ainsi, pour visualiser un clip ou un montage en plein écran, il n'y a pas de touche : il faut passer par le menu « Présentation > Sortie vidéo » et choisir « Digital Cinema Desktop Preview ». Pas évident au



■ **Voilà où se cache le plein écran.**

premier abord... D'autant plus que si cette ligne est grisée, il faudra choisir la commande « Actualiser la liste des appareils vidéo ».

De plus, ce mode « plein écran » s'applique à la fenêtre sélectionnée : s'il s'agit de la timeline ou du canevas, vous allez lire votre montage. Mais s'il

s'agit du visualiseur, vous ne lirez que le clip qui y est ouvert.



J.-B. L.



Quelques règles pour bien filmer

L

numérique a eu sur la vidéo le même effet que sur les photos il y a quelques années : tout le monde est devenu cinéaste amateur comme tout le monde était devenu photographe amateur. A l'époque des pellicules et des cassettes, on regardait à la dépense ; aujourd'hui, on filme à tour de bras, et parfois à tort et à travers...



Bien filmer commence par bien connaître son caméscope. Il n'y a pas qu'une touche « enregistrement » et une touche « zoom » sur votre caméscope, et le mode d'emploi vous renseignera sur les fonctions et leur utilisation. Certains caméscopes proposent des fonctions bien pratiques : par exemple, la possibilité d'utiliser l'écran tactile pour indiquer le sujet à mettre en valeur, sur lequel seront réglées la luminosité et la netteté.

Filmer, ensuite, implique une attention de tous les instants. Prenez le cadrage, par exemple : non seulement le sujet principal est important, mais il faut penser à regarder l'arrière-plan, et les autres sujets qui peuvent apparaître



■ Décentrer le sujet peut aussi le mettre en valeur.

tre dans le champ selon les mouvements de la caméra. On retrouve souvent en vidéo le mauvais réflexe qui consiste à placer au centre de l'écran le sujet principal, alors que la scène peut être plus avantageusement décentrée pour mettre en valeur un mouvement, un arrière-plan ou un sujet secondaire.

Autre écueil à éviter : le recours trop fréquent au zoom rapide. Il y a parfois de bonnes raisons de l'utiliser, mais il n'est pas reposant. Il vaut mieux zoomer doucement, en anticipant

pour ne pas se trouver piégé. Il en va de même pour les mouvements de caméra : toujours fluides, sans à-coups, si nécessaire en vous appuyant sur un support et en contrôlant votre respiration, en évitant de filmer en marchant. De la même manière, sauf à vouloir donner une impression de petitesse ou de grandeur, cherchez à vous mettre à la hauteur du sujet : vous éviterez crânes dégarnis ou mentons disgracieux.

Enfin, il est un détail que l'on oublie trop sou-

vent lors du tournage, et qui rappelle parfois douloureusement son importance ensuite : le son. Vos oreilles et le micro du caméscope ne perçoivent pas forcément les mêmes bruits. Votre respiration, les bruits mécaniques du caméscope, les vibrations de la table sur laquelle vous l'avez posé, les gens qui discutent autour de vous, vont polluer votre bande-son. Soyez-y attentif, vous ne pourrez plus rien y changer ensuite...



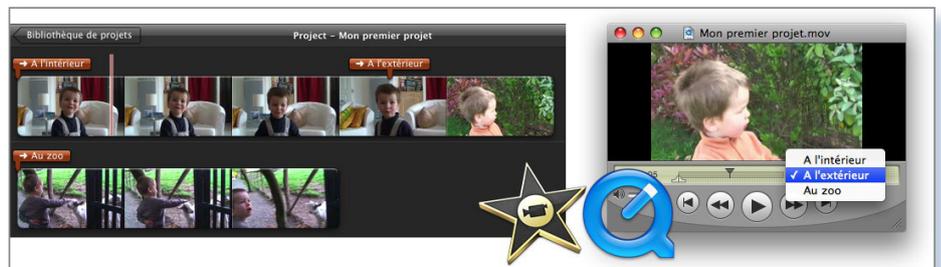
J.-B. L.

De l'intérêt des chapitres d'iMovie

D

ANS iMovie '09, il est possible d'ajouter à votre montage des chapitres. Cela se fait tout simplement : un clic droit à l'endroit souhaité de la vidéo donne accès, parmi d'autres, à la fonction « Ajouter un marqueur de chapitre ». Il est aisé ensuite de double-cliquer sur celui-ci pour lui donner un nom compréhensible.

L'intérêt est triple. Tout d'abord, vous vous repérez facilement dans un long montage. Ensuite, ces marqueurs sont récu-



■ Faites un clic-droit à l'endroit où vous souhaitez poser un marqueur de chapitre.

pérés lors de l'export vers iDVD (menu « Partage ») et sont alors utilisés pour le menu DVD. Mais surtout (et c'est moins connu), ces

chapitres sont également récupérés lors de l'export « à l'aide de QuickTime » dans le menu « Partage ». Les chapitres apparaissent

alors dans la fenêtre de QuickTime Player, sous la forme d'un menu déroulant. Pratique, non ?



J.-B. L.

Pour bien faire, quelques conseils à suivre

B

BIEN sûr, les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas. Mais ce n'est pas une raison pour faire n'importe quoi ! Si vous voulez lancer votre nouveau style, passez votre chemin. Mais si vous voulez que votre vidéo plaise au plus grand nombre, ces quelques conseils vous aideront pour vos montages.



Snow Leopard



Leopard



Tiger

Tout d'abord, un conseil simple : sauf à manquer de place sur votre disque dur, ne jetez rien avant d'avoir terminé le montage. Même une séquence apparemment ratée peut vous servir, en fond de titrage ou de générique, par exemple.

N'hésitez pas à tailler dans le vif : ce n'est pas parce que la partie de foot improvisée a duré deux heures qu'il faut la restituer en deux heures ! Le découpage des séquences implique cependant de porter votre attention à la fois sur les images (pour ne pas couper au milieu d'une action) et au son (pour ne pas couper au milieu une remarque prononcée à haute voix par



■ **Ce n'est pas parce qu'on PEUT le faire qu'on DOIT le faire.**

un spectateur).

Quelques séquences marquantes suffiront : l'entrée des joueurs, quelques buts, quelques chutes, le coup de sifflet final : vous aurez plaisir ensuite à regarder une vidéo qui ne s'éternise pas. Profitez-en pour alterner les plans, votre film n'en sera que plus dynamique. Gardez cependant à l'esprit que les sé-

quences doivent s'enchaîner de manière logique : on doit comprendre le scénario, comme dans un vrai film.

Une fois les séquences sélectionnées, profitez de la magie du numérique pour agrémenter votre vidéo de titres et sous-titres, de transitions et d'effets. Gardez de la mesure en tout, et harmonisez vos choix sur toute la durée d'un

même film. Choisissez un effet indiquant qu'un laps de temps s'est écoulé (par exemple le fondu au noir) et un autre pour préciser que vous changez de lieu (par exemple le glissé). Ainsi, le film sera compréhensible et agréable à regarder.



J.-B. L.



■ **Choisissez vos transitions selon ce qu'elles signifient.**



Convertir des fichiers MOD au DV, en série

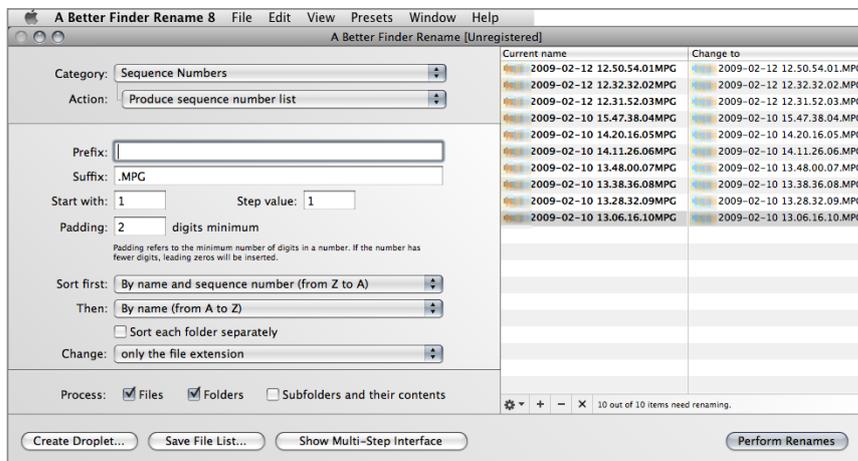
P

OUR que iMovie accepte les fichiers au format MOD, il faut les convertir dans un autre format, le DV par exemple (attention ce format est autrement plus gourmand en taille mémoire). Si **Mpeg Streamclip** effectue très bien la conversion, il est cependant nécessaire d'acquiescer auprès d'Apple, pour 20 euros environ, le codec **Quicktime Mpeg-2** nécessaire à cette opération.

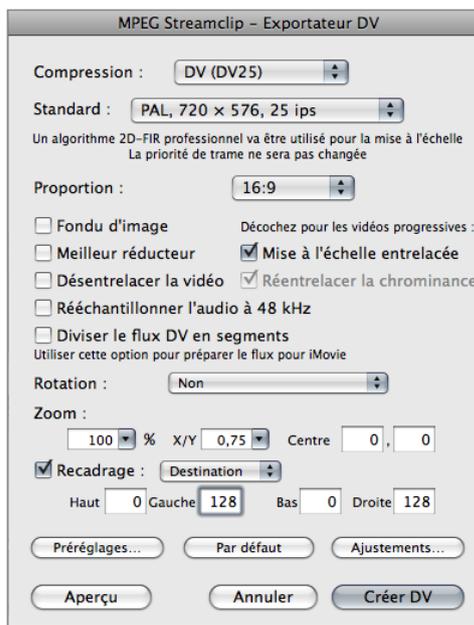
Si vous êtes à tendance pingre ou débrouillard, vous pouvez vous tourner vers **VisualHub** (abandonné malheureusement) qui réalise lui aussi parfaitement cette tâche.

Ou encore le couteau-suisse de la conversion **Ffmpeg** qui fait tout mais pas forcément bien ni simplement. Le problème est qu'il ne connaît pas le format MOD ! Vous pestez et puis, plein de sang-froid, vous avez l'idée de modifier manuellement l'extension en .MPG : gagné puisque Ffmpeg effectue alors sans encombre la conversion en DV. Attention cependant à ce que ça ne déforme pas le format d'origine s'il est HD... C'est là où un logiciel comme VisualHub est très convaincant puisqu'il sait conserver le ratio de la vidéo d'origine.

Si vous souhaitez ne pas avoir à modifier en .MPG tous les fichiers à la main, une solution consiste à utiliser des logiciels comme Renamer4mac ou bien encore A Better Finder Rename. Ils permettent tous deux de traiter une liste de fichiers, sont payants mais utilisables sans grande restriction (ABFR limite l'utilisation à 10 fichiers mais on peut répéter l'opération autant de fois que l'on veut). Reste ensuite à créer un



■ « A Better Finder Rename » permet de renommer des paquets de fichiers.



■ MpegStreamclip dispose de solides options de conversion mais ne peut exploiter le MOD sans le plug-in payant d'Apple.

projet HD sous iMovie et à importer les fichiers DV obtenus. Puis à exporter le projet et à ne pas oublier l'option letterbox si vous souhaitez obtenir un format 4:3 ou bien utiliser ces vidéos

dans un projet DV «standard» afin de pouvoir mélanger des séquences en provenance de différentes sources.



RayXamBR

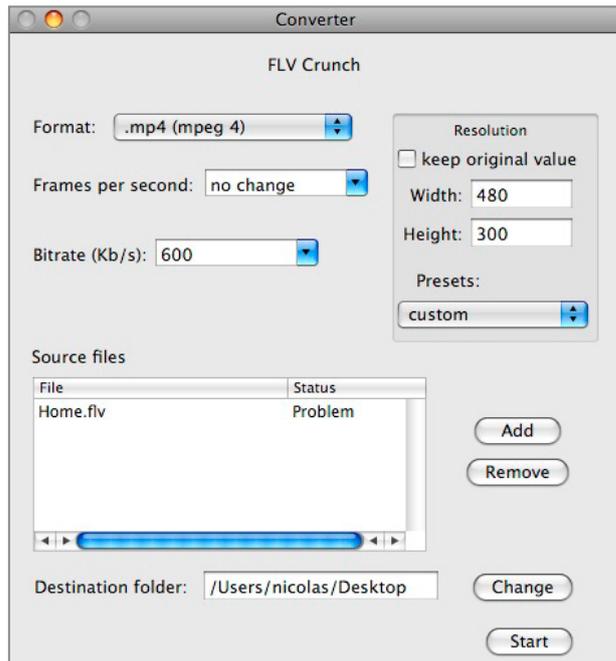
www.freeware.avosmac.com

Nos compilations PDF

4€

www.pdf.avosmac.com

Convertir des vidéos



■ FLV Crunch est un outil de conversion de fichiers vidéo.

FLV CRUNCH, petit programme, dont une caractéristique est de fonctionner pour Mac OS X depuis la version 10.1 (fait suffisamment rare pour être souligné), permet la conversion de nombreux formats de vidéos. Il vient donc rejoindre le cortège de logiciels de ce type, l'idéal étant de procéder à des essais afin de trouver celui qui

correspond le mieux à vos besoins. Mpeg Streamclip, Ffmpeg, VisualHub, etc. sont de la partie pour remplir aussi cette fonction.

A titre indicatif, il accepte en entrée les formats wma, wmv, mp4, vob, mpg, flv, rd, rm, avi, dv, mp3... et en sortie : mpg, vob, mp4, mov, wmv, mp3, avi, aac, etc.



www.freeware.avosmac.com

Lire un MPG sur iPhone et iPodTouch

« Sur l'iTunes Store j'ai téléchargé des podcast vidéos et cela me dit que je ne peux pas les installer sur l'iPod car il n'y sont pas lisibles ! Le format est MPEG 4 n'est ce pas normalement un format lisible sur l'iPod ? »

Nhello (forum support : Avosmac - Macdebrouille)

Avosmac : Il arrive souvent qu'en dépit d'un bon format, un fichier vidéo au format mp4 ne soit

pas lisible sur les iPod Vidéo ou iPod Touch/iPhone. Pour résoudre ce petit souci, il faut utiliser des outils comme Ffmpeg ou iSquint. Avec FfmpegX par exemple, glissez votre vidéo originale sur l'icône de cet utilitaire puis sélectionnez par exemple le format « iPod h264 640w » ou bien « MP4 mpeg4 ».

www.freeware.avosmac.com

Du format VIDEO_TS au DV



■ MovieConverter est un des nombreux convertisseurs de vidéo.

LECTEUR assidu de votre magazine (depuis le n°4 je crois) et MacUser depuis des décennies je viens enfin de me plonger dans la vidéo. Un ami m'a prêté un caméscope Sony à DVD et je me suis retrouvé avec un miniDVD impossible à avaler par le mange-disque de mon iMac...

Bref, tout ça pour vous dire que j'ai cherché dans le site comment transformer des Vidéo_TS en .DV pour faire mon montage dans iMovie et que rien ne semblait évident.

J'ai trouvé un convertisseur génial qui s'appelle **MovieConverter**. Elaboré par des Français, la version qui permet d'encoder plus de 3 mn de film coûte 15€ HT mais ça marche tellement bien... **Daniel**

<http://movieconverter.online.fr>

Avosmac : Il existe un paquet d'autres solutions gratuites au premier rang desquelles Handbrake, FfmpegX, iSquint, etc. Notez que MovieConverter s'appuie sur les mêmes outils open-source et libres que FfmpegX.



■ Il faut accepter l'ajout de ces éléments pour que le logiciel fonctionne.

www.freeware.avosmac.com

YouTube Télécharger les vidéos depuis YouTube

E **NSEIGNANTE** en anglais, je souhaiterais télécharger des vidéos sur YouTube pour les utiliser en classe.

Comment enregistrer une vidéo directement sur Youtube (ou n'importe quel site) pour pouvoir ensuite la graver sur un DVD lisible sur n'importe quel système, le tout gratuitement of course !

Certains site, comme Ello, me permettent d'enregistrer des compréhensions orales (audio uniquement, pas d'image) grâce à l'icône « télécharger » mais sur certains sites l'icône est invisible et je sais pourtant qu'il existe un moyen d'enregistrer, via Mediaplayer Helper, mais je ne sais pas comment faire » Soso

Avosmac : Vous pouvez, depuis Firefox, utiliser le module complémentaire Video DownloadHelper.

Aller dans le menu Outils > Modules complémentaires puis cliquer sur le lien « Parcourir tous les modules complémentaires » et lancer une recherche sur le terme : « Video DownloadHelper » et l'installer en cliquant sur le bouton vert « Ajouter à Firefox ».

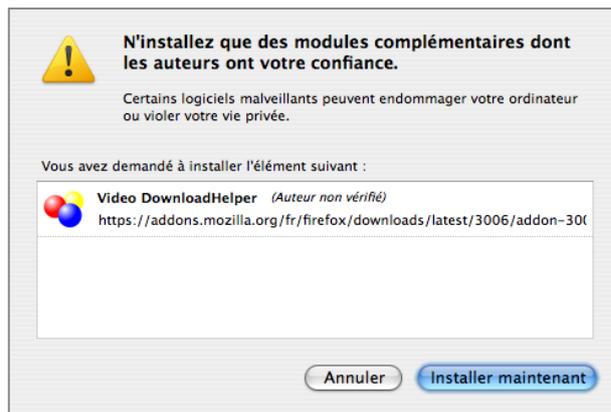
Redémarrer Firefox.

Aller sur YouTube ou un autre site proposant de la vidéo en ligne et commencer à lire la vidéo dans le navigateur.

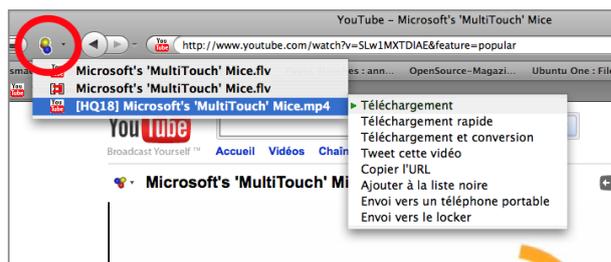
Cliquez sur l'outil Download Helper qui a été ajouté à la barre d'outils de Firefox. Et choisir dans la liste la vidéo à charger.



■ Cliquez sur le bouton vert (à droite) pour enclencher l'installation du module complémentaire.



■ Installez DownloadHelper et relancez Firefox.

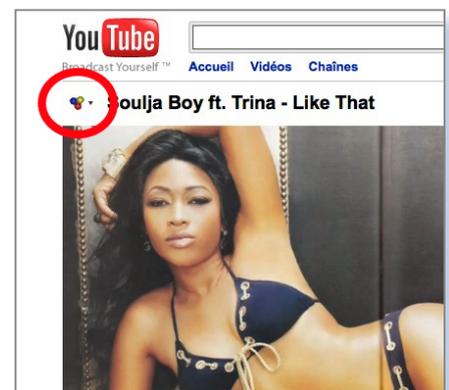


■ Lancez la vidéo dans YouTube les baudruches se colorent et vous avez la possibilité de télécharger la vidéo.



■ Vous pouvez placer le raccourci des ballons à divers endroits grâce aux préférences.

Notez que les petits ballons se trouvent aux endroits stratégiques.





QuickTime : un peu d'histoire

P

RESQUE incontournable pour lire des vidéos sur Mac, QuickTime est une technologie ancienne, qui sert de « moteur » pour toutes les applications d'Apple liées à la vidéo : iMovie, Final Cut Pro, Keynote et, bien sûr, QuickTime Player. Cette technologie est intégrée au plus profond du système Mac OS X, et elle est disponible pour tous les logiciels qui y sont développés.

En fait, dès que les processeurs de nos Mac ont été suffisamment puissants pour traiter des images animées, Apple a travaillé à la mise au point d'une technologie capable d'harmoniser la gestion des vidéos, comme elle l'avait fait avec le premier Macintosh pour la gestion du texte (copier-coller entre applications, affichage écran en concordance avec l'impression, etc.). C'est ainsi que QuickTime naît en décembre 1991, disponible gratuitement chez tous les



■ De gauche à droite, QuickTime à travers les âges.

revendeurs, uniquement pour Mac dans un premier temps.

Une version Windows apparaît en 1993, en mode « lecture seule », sans possibilité d'édition. L'année suivante, QuickTime 2.0 intègre la technologie MIDI et les instruments virtuels. Puis vient QuickTime VR, en 1996, avec son rendu de scènes à 360 degrés. La version 3.0, en 1998, amène des capacités d'interactivité et d'animation. L'année suivante, la version 4.0 apporte enfin la capacité de diffuser des vidéos

en direct sur internet : on parle du « streaming », notion popularisée par Real. La version 5.0, en 2001, marque une amélioration des performances, notamment l'édition de flux DV en temps réel. La version 6.0, en 2002, marque surtout l'avènement du format MPEG-4, qui restera la référence jusqu'à l'arrivée de H.264 dans QuickTime 7.0, en 2005. Au fil des mises à jour, en plus du travail en profondeur, QuickTime évoluait visiblement par l'interface de son lecteur, passant des canons du Système 7 à ceux de MacOS X,

après une période « aluminium brossé ».

L'avenir est maintenant à QuickTime X, de Mac OS X 10.6 « Snow Leopard ». Là encore, les changements se trouvent non seulement en profondeur, avec une adaptation aux processeurs 64-bits et multi-cœurs, mais aussi dans l'interface du logiciel, qui se fait discrète, presque effacée, comme pour mieux mettre en valeur la seule chose qui compte vraiment : la vidéo !



J.-B. L.

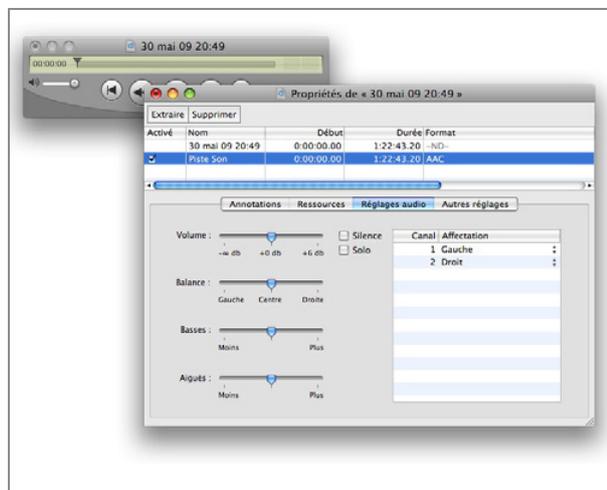


Enregistrer la bande-son dans QT

Q

UICKTIME PRO dispose d'un outil simple mais méconnu pour enregistrer la bande-son (ou, à l'inverse, la vidéo sans le son) depuis un fichier, sans passer par le menu « Exporter » qui impose de longs réglages et pas mal de temps de traitement.

Une fois votre fichier ouvert, choisissez le menu « Fenêtres > Propriété de la séquence » (ou Commande-J). Une courte liste vous indique de quoi le fichier est composé. Généralement, d'une piste son et d'une piste vidéo, parfois plusieurs. Supprimez tout



■ QuickTime dispose d'une option d'enregistrement soit de la piste audio, soit de la piste vidéo.

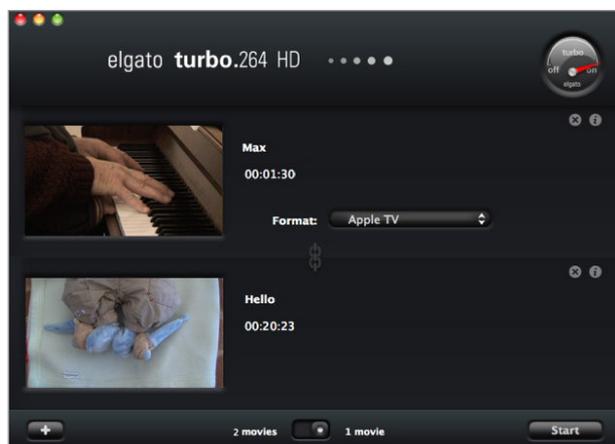
ce qui ne vous intéresse pas grâce au bouton du même nom situé en haut de la fenêtre. Puis choisissez le menu « Fichier > Enregistrer sous » et pensez à cocher la case « enregistrer comme séquence autonome ». L'enregistrement est rapide puisqu'il n'implique pas de nouvel encodage.

Notez cependant que cette astuce ne fonctionne pas avec les fichiers MPEG, dans lesquels images et son sont enregistrés ensemble.



J.-B. L.

Encodez plus vite avec Turbo.264 HD



■ Gagnez du temps dans l'export de vidéos.

E

N avril 2007, nous vous présentions le Turbo.264 d'Elgato, une petite clé USB dotée d'une puce ultra-rapide et spécialisée dans la compression de vidéos au format H.264. Cette première version, destinée à compresser des vidéos au format MPEG-4 H264 d'Apple, permettait notamment de gagner du temps sur les compressions de DVD, de vidéo pour iPod, iPhone ou PSP, ou tout simplement lors de la compression d'une émission de la TNT pour la conserver sur son disque. Cette petite clé s'intègre à la technologie QuickTime, utilisée par la plupart des logiciels du marché : iMovie, QuickTime, Final Cut Pro, EyeTV, MPEG Streamclip...

Elgato propose depuis peu une version accélérée, dénommée Turbo.264 HD. Comme son nom l'indique, elle n'est plus limitée à de faibles résolutions, mais sait

travailler jusqu'au format «Full HD», soit 1920x1080 pixels. Le logiciel fourni permet ainsi d'afficher et d'exporter des vidéos contenues dans un caméscope AVCHD à disque dur. Elgato corrige ainsi le principal défaut de ces caméscopes, qui est la longue phase de traduction des vidéos lors de l'importation dans iMovie. De plus, les paramètres d'export sont maintenant libres, afin de régler de manière fine le nombre d'images par seconde, la taille de la vidéo, etc. La nouvelle clé se révèle de plus deux fois plus puissante que la précédente, notamment en sollicitant le processeur du Mac pour préparer les données transmises à la clé USB. Malheureusement, elle se révèle aussi deux fois plus chère, la rendant moins accessible aux vidéastes du dimanche...



J.-B. L.

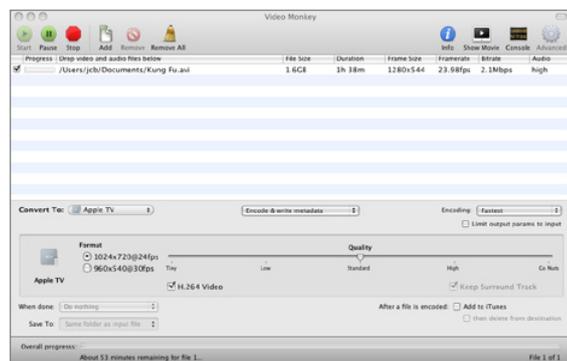
Video Monkey, malin comme un singe !



SOUS une appellation au demeurant sympathique se cache un redoutable utilitaire de conversions vidéo nommé Video Monkey fonctionnant sous Leopard et sous Snow Leopard. Ce logiciel libre et gratuit est accessible à tous et ne nécessite pas de connaissances techniques pour aboutir à un résultat concret et pratique. Avec Video Monkey, il suffit de glisser-déplacer sa vidéo ou son DVD puis de sélectionner pour quel périphérique d'Apple vous souhaitez réaliser votre conversion. L'utilitaire dispose de « modèles » prêts à l'emploi pour l'iPod (320 x 144), l'iPhone (480 x 208), l'iPod Touch (480 x 208 également) ou encore l'Apple TV (1280 x 544). C'est à dire qu'il adaptera lui-même le format, la qualité vidéo et la vitesse d'encodage. Cela ne vous dispense néanmoins pas d'influer sur les réglages si vous le désirez. Les vidéos sont converties dans la norme de codage H.264. Pour mémoire, celle-ci est souvent bien meilleure que le DivX puisqu'elle conjugue un meilleur taux de compression et une meilleure qualité visuelle. Si vous êtes hésitant et souhaitez exploiter votre vidéo sur plusieurs matériels Apple à la fois, ne vous compliquez pas la tâche et optez pour la conversion pour tous les périphériques Apple (All Apple Devices, 320 x 144) ! Après tests, les conversions sont réussies et s'avèrent opérationnelles. Les traitements de vidéo sont relativement rapides sur un iMac Core 2 Duo (50 minutes sur une Core 2 Duo 2,8 GHz au format Apple TV) mais l'idéal est bien entendu de disposer d'un Mac Pro Quad Core pour réduire les temps d'attente... Nous vous conseillons dans tous les cas de positionner tous vos médias à convertir en file d'attente, de débiter l'encodage et d'observer dans la barre d'état le temps restant pour savoir à quoi vous en tenir ! Les versions à venir permettront la conversion vers les consoles de jeux (XBox, wii, PlayStation 3) et vers d'autres formats génériques (MP4, AVI, Quicktime, WMV, Flash...).



Jean-Christophe Bonalair

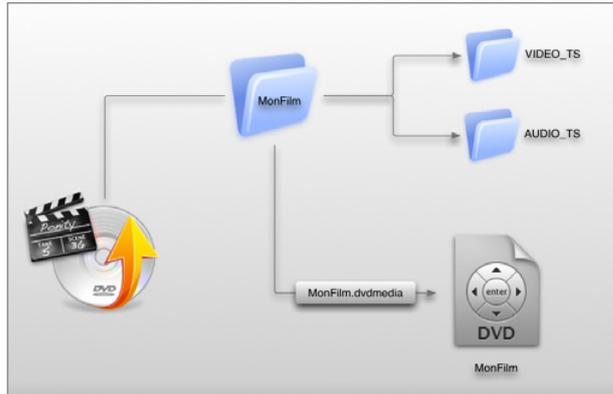


■ VideoMonkey est un nouvel outil de conversion de fichiers vidéo.



www.freeware.avosmac.com

Faciliter la lecture...



■ En renommant le dossier MonFilm en MonFilm.dvdmedia, le lien avec le lecteur DVD est immédiat.

LORSQUE vous rippez un DVD (dans le respect de la loi pour un usage privé), vous obtenez un dossier avec deux sous-dossiers intitulés VIDEO_TS et AUDIO_TS. Pour les lire, il faut soit lancer le lecteur DVD d'Apple mais VLC comme Mplayer pourront parfaitement faire l'affaire. Il y a une astuce pour associer immédiatement ce

type de dossier au logiciel d'Apple. Il suffit de nommer le dossier avec l'extension dvdmedia.

Ainsi le dossier contenant les sous-dossiers, se transforme en fichier, à l'effigie du lecteur DVD d'Apple, il ne manque qu'un double click pour visionner le film.



Michel Kléber

Assembler plusieurs vidéos



LA commande de Terminal « cat » permet de concaténer, c'est-à-dire de coller plusieurs fichiers entre eux. C'est bien pratique, notamment si vous souhaitez rassembler d'un seul coup d'un seul des tas de fichiers vidéos en un. Il faut évidemment que le format le permette.

Les fichiers .MOD issus de certains caméscopes supportent tout à fait cette opération.

cat fichier1.mod fichier2.mod > film.mod

Notez que vous pouvez utiliser le suffixe .mpeg au lieu de .mod pour le film final ceci afin de pouvoir le lire directement avec VLC sans avoir à la convertir avant dans un autre format supporté par iMovie ou QuickTime si vous ne disposez pas de QuickTime Pro.

www.freeware.avosmac.com

A propos des vidéos .mod



Pour lire les fichiers vidéos issus de certains caméscopes et portant l'extension .MOD, il suffit tout simplement de renommer l'extension en .MPEG ! Le lecteur multimédia VLC permettra alors d'exploiter le contenu. QuickTime n'en sera pas capable et vous ne pourrez pas importer directement le fichier dans iMovie. Vous pourrez néanmoins le convertir soit avec VLC soit avec Avosmac2MODmp4, notre utilitaire gratuit.

(merci à Etienne Martin pour ce truc)

www.freeware.avosmac.com



Redresser une vidéo



■ MPEGStreamClip est encore l'outil à tout faire cette fois pour redresser une vidéo.

GRÂCE à votre appareil photo numérique vous avez immortalisé une scène sublime de la vie des animaux... mais la lecture de cette vidéo implique une torsion douloureuse de votre cou. Au lieu de vous bourrer d'antalgiques, adoptez le remède suivant :

Ouvrir MPEG Stream-

clip, importer la séquence vidéo à redresser.

Choisir : « Exporter en... » et dans la fenêtre de réglage choisir le sens et le nombre de degrés de « Rotation » et enregistrer sur votre bureau ou ailleurs. Et le « tour » est joué.



Jacques Perret.



► en cadeau



une clé USB **512 Mo** pour toute commande de plus de 100 €.

ABONNEZ-VOUS
en page 51

Envoyer une vidéo par e-mail

AUTANT

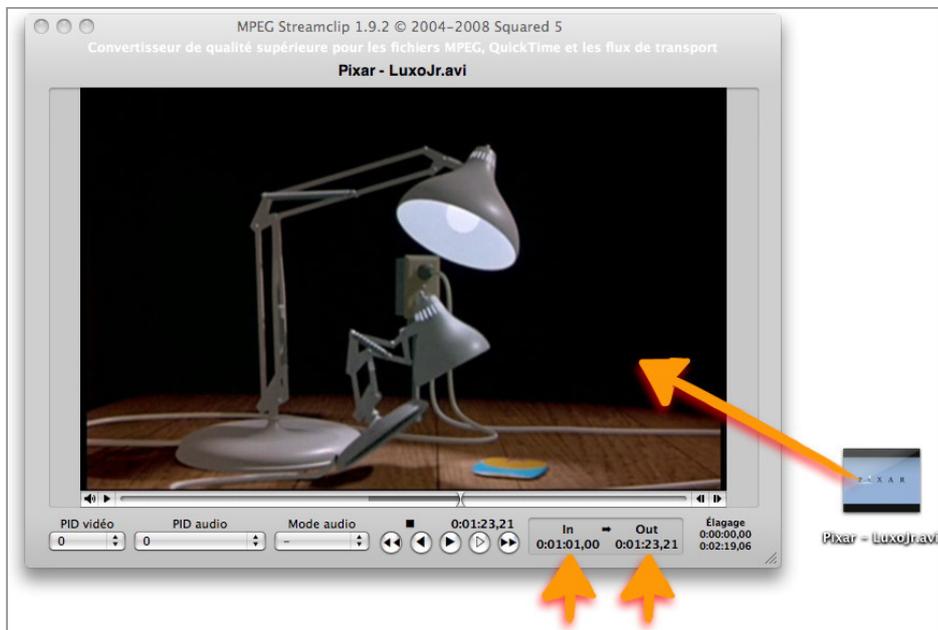
il est devenu naturel d'envoyer des photos par e-mails, autant beaucoup hésitent encore à expédier des vidéos, toujours plus volumineuses. Il est pourtant tout à fait possible de le faire, notamment en utilisant l'excellent freeware « MPEG Streamclip », capable de faire subir une cure d'amaigrissement drastique à vos vidéos.

Première étape : lancez le logiciel MPEG Streamclip. Il s'ouvre sur une fenêtre vide. Glissez sur cette fenêtre la vidéo que vous souhaitez envoyer. Celle-ci peut être dans de nombreux formats : MP4, mov, avi, divx...

Deuxième étape : définissez le point d'entrée et le point de sortie de la vidéo, afin de rogner le début et la fin si leur intérêt est limité, ou de ne garder qu'une petite portion d'une vidéo trop longue. Pour cela, c'est très simple : placez le curseur de lecture au début de la portion à conserver et tapez « I » comme « IN ». Puis répétez l'opération à la fin et tapez « O » comme « OUT ». Remarquez, juste sous la vidéo, l'indication du minutage des points In et Out.

Troisième étape : choisissez le menu « Exporter en MPEG-4 ». Procédez à quelques réglages :

- augmentez la qualité à 100 %
- activez la case « Multipasse » qui offre une meilleure qualité
- baissez la qualité du son en « MPEG-4 AAC, mono, auto, 64 kbps » amplement suffisante pour des musiques et des voix
- sélectionnez une taille de



■ Glissez la vidéo et tronquez-la

vidéo, si besoin en la réduisant tout en respectant l'échelle d'origine. La ligne « non mis à l'échelle » vous renseigne sur la dimension d'origine de la vidéo.

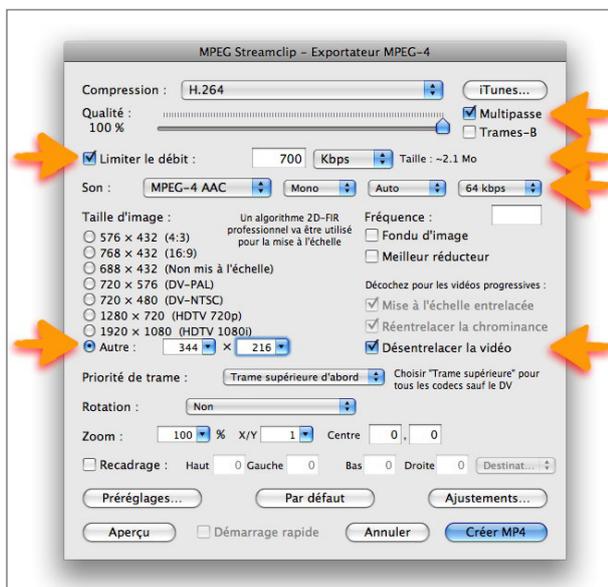
- cliquez sur « désentrelacer la vidéo », gage d'une meilleure qualité d'image
- terminez en cochant la case « limiter le débit » et en tâtonnant sur la taille limite de sorte à obtenir un fichier de taille conven-

ble pour un e-mail (de 2 à 10 Mo).

Cliquez sur « Créer MP4 » pour enregistrer ce nouveau fichier. Après avoir vérifié que sa qualité est suffisante, il ne vous restera plus qu'à le glisser sur l'icône de Mail (dans le Dock) pour l'envoyer à votre correspondant.



J.-B. L.



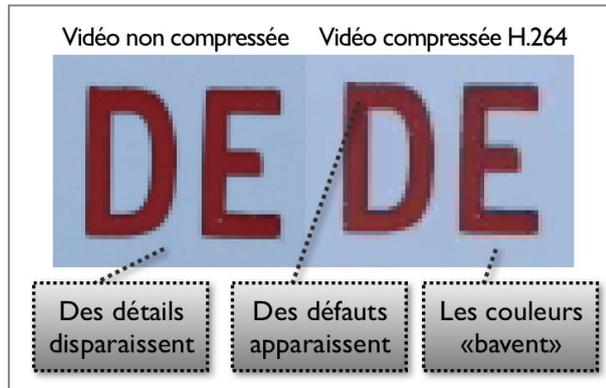
■ Exportez-la en quelques réglages simples.

Le H.264, kesako ?

C

ERTES, il n'est pas nécessaire de savoir ce qu'il y a sous le capot pour apprécier la conduite. Mais si vous vous demandez comment marche la compression de vidéo, voici quelques éléments de réponse.

Tout d'abord, une petite précision : pour parler du moteur qui compresse et décompresse la vidéo sur support informatique, on parle de « codec », pour « code-decode ». Dans la longue famille des codecs vidéo, le format MPEG apparaît en 1988, puis le MPEG-2 utilisé dès 1994, et le MPEG-4 qui apparaît dans QuickTime en 2002. Le codec H.264 est adopté en 2003 et inclus dans QuickTime en 2005, avec comme objectif principal d'augmenter encore le taux de compression tout en facilitant le portage entre différents supports. Tous ces codecs ont le même



objectif : en partant d'une vidéo (c'est-à-dire d'une suite d'images), parvenir à la stocker sur un minimum d'espace de disque dur, tout en conservant la meilleure qualité possible. Pour cela, plusieurs techniques sont mises en œuvre, dont certaines sont communes avec la compression d'image (JPEG). Il est tout d'abord possible de réduire le nombre d'informations relatives à certaines caractéristiques de l'image :

garder la luminosité de chaque pixel, mais la couleur d'un sur deux uniquement. En divisant l'image en blocs de quelques pixels de côté, on peut aussi considérer qu'un bloc est homogène, et n'enregistrer alors qu'une information pour l'ensemble du bloc. Grâce à des formules mathématiques très complexes, le codec va ensuite réduire l'ensemble de ces informations à

de simples équations, plus compactes. Il est aussi possible de comparer les images entre elles, pour n'enregistrer que les parties qui ont changé. Le H.264 pousse cette possibilité à l'extrême en permettant à chaque image de se comparer non seulement aux précédentes, mais aussi aux suivantes.

Sachez enfin que le format de vidéo H.264 est généralement associé à de l'audio compressé en AAC, pour Advanced Audio Coding, successeur du MP3. Les mêmes recettes sont appliquées : l'ordinateur supprime les détails sonores que l'oreille ne peut détecter, puis applique des formules mathématiques pour décrire la courbe sonore sans enregistrer les redondances.



J.-B. L.



LA BIBLIOTHÈQUE

Sélectionnez les produits que vous souhaitez commander en cochant les cercles prévus à cet effet.

AVOSMAC
Service Abonnements
La Favrière
79 250 NUEIL-LES-AUBIERS
FRANCE

Je souhaite recevoir **Avosmac Expert n° 6 pour 5 €**
(frais de port et emballage inclus)

Je souhaite recevoir la **collection complète** (n° 2 à 6) pour **17 €**

Avosmac Expert 5 (5 €)

Avosmac Expert 4 (5 €)

Avosmac Expert 3 (5 €)

Je souhaite recevoir les **n° 2 à 5** pour **14 €**

Avosmac Expert 2 (5 €)

(Volume 1 épuisé)

Mes coordonnées

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

Pays : _____

E.mail : _____





Lancez-vous dans la vidéosurveillance

COMMENT surveiller les petites manies de la sitelle torchepot ? Comment savoir qui se présente au peron de votre porte en votre absence ? Comment filmer l'éclosion d'une rose ?

A ces questions, une réponse : il faut disposer d'un système de vidéosurveillance. Et l'informatique, le Mac en particulier, savent parfaitement répondre à cette attente que nombre d'entre-vous ont déjà exprimée sans forcément trouver une réponse satisfaisante. Sans avoir la prétention de faire le tour de la question, voici quelques pistes qui vous permettront de mettre en place un sys-

tème de vidéosurveillance à moindre coût.

Depuis longtemps, tous les Mac sont équipés d'une caméra intégrée, une iSight, qui est installée au milieu du montant supérieur de votre écran. Pour savoir si vous disposez d'une telle caméra, téléchargez notre utilitaire **Avosmac2Capture**, déplacez-le dans le dossier Applications et mettez-le en route.

Il vous proposera de prendre une photo à partir de la caméra intégrée. Si vous ne rencontrez pas de problème, c'est que vous disposez d'une telle webcam.

Cependant, pour de la vidéosurveillance, nous vous conseillons de vous équiper plutôt d'une caméra autonome de bonne qualité et disposant d'un long câble (de marque Logitech par exemple) ou câblé d'une caméra sans fil commandée à distance (de marque Trendnet par exemple).

Une fois la caméra acquise, vous avez le choix entre utiliser votre ordinateur de bureau ou dédier un autre ordinateur à cette opération. Un portable, du fait de son autonomie et de ses capacités wifi sera intéressant pour immortaliser une scène de la vie

sauvage. Un Mac mini est aussi un choix intéressant pour sa compacité. Vous pouvez même utiliser un netbook de type EeePC qui a le mérite de ne pas coûter cher. Il faudra dans ce cas opter pour des logiciels compatibles (cf Opensource-Magazine n° 22).

Caméra, ordinateur, il ne reste plus que la touche finale : le logiciel de vidéosurveillance.

Sous Mac OS X, nous n'avons pas trouvé de solution gratuite permettant de filmer lorsqu'un mouvement est détecté et seulement dans ce cas.

1

SecuritySpy (à partir de 34 €)



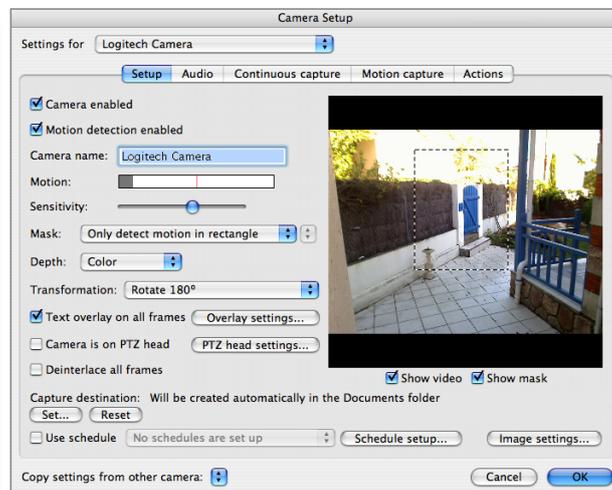
Solution la plus aboutie à notre connaissance, SecuritySpy est idéale pour surveiller plusieurs lieux en même temps à partir d'un seul Mac et enregistrer tout ou partie des activités. La licence **SecuritySpy** pour la prise en charge d'une seule caméra démarre à 30 \$ (34 €) et grimpe en fonction du nombre de caméras supportées ensuite (ex : 4 caméras pour 75 \$). Gros inconvénient, cette application n'est pas traduite en français. Or, il existe de nombreuses fonctions à assimiler, notamment la détection de mouvement et la prise en charge d'une caméra en réseau. Voici quelques pistes pour vous aider. Vous pourrez vous entraîner avec la version de démonstration qui est parfaitement fonctionnelle pendant un temps limité.

Lorsque vous lancez le logiciel, il détecte automatiquement toutes les caméras fonctionnelles qui sont branchées. Pour les caméras ac-



■ SecuritySpy gère plusieurs caméras.

cessibles depuis le réseau, il faut passer par le menu **Settings > Video Device Setup > Network Devices**. Il faudra alors inscrire l'adresse IP de la caméra et sélectionner le modèle (Trendnet IP400(W) dans notre exemple). A chaque caméra correspondra une fenêtre de visualisation. Chaque fenêtre peut être dotée de paramètres d'en-



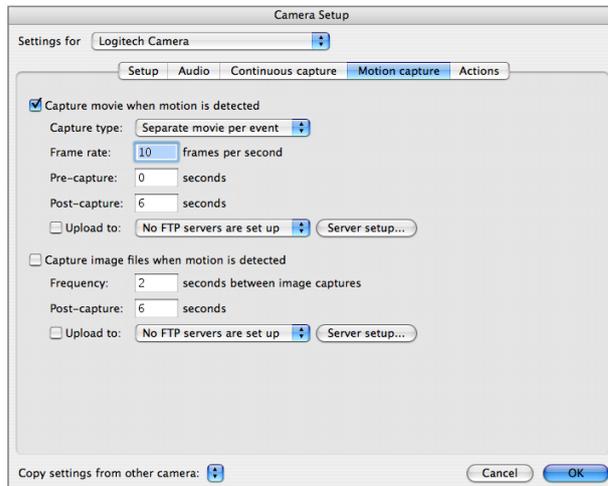
■ Chaque caméra dispose de ses propres paramètres que vous devez définir avec soin.

registrement et de sensibilité aux mouvements différents.

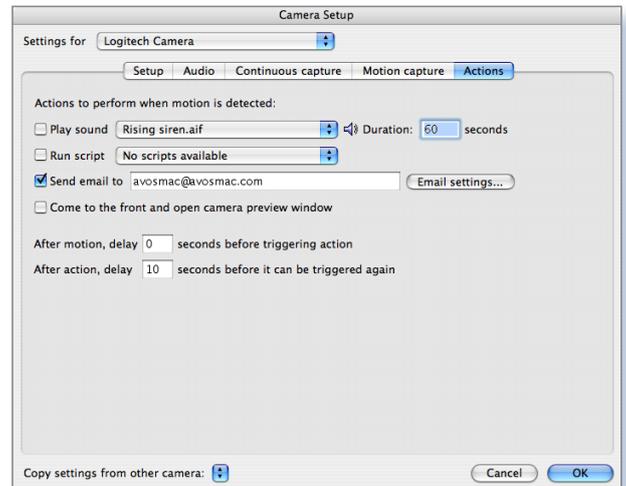
L'intérêt de ce concept est de déclencher l'enregistrement lorsqu'un mouvement est détecté. Cette fonction s'appelle « Motion detection ».

Depuis le menu **Settings > Camera setup**, sélectionnez une première caméra. Au chapitre Se-

tup de la caméra choisie, cochez les cases «Camera enabled» et «Motion detection enabled» (si vous souhaitez qu'elle soit sensible aux mouvements et qu'elle ne filme donc pas en permanence). Notez que les images et vidéos enregistrées seront stockées dans votre répertoire Documents dans un dossier SecuritySpy. Vous pouvez en chan-



■ Cette section permet d'affiner le réglage de la détection de mouvements.

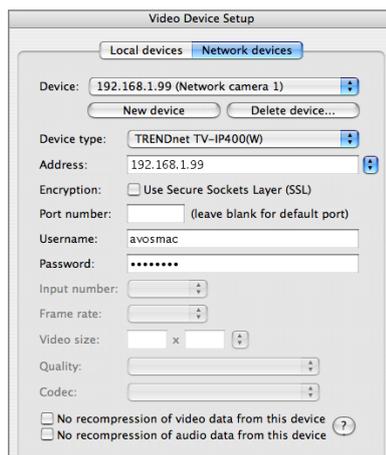


■ Lorsqu'un mouvement est détecté, vous pouvez enclencher automatiquement une action.

ger et choisir par exemple un répertoire Dropbox partagé avec d'autres postes pour récupérer les données à distance.

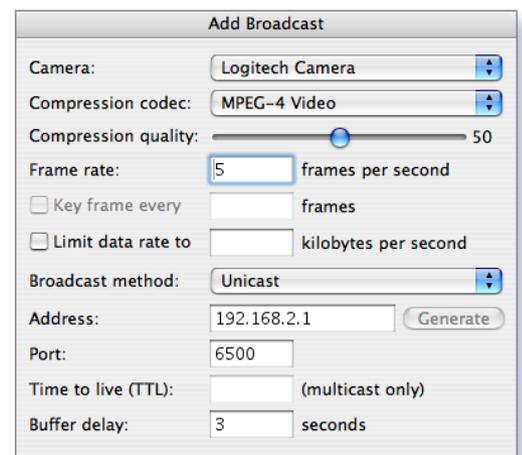
La fonction **Mask > Only detect motion in rectangle** permet de rendre une zone particulière de l'image sensible au mouvement et non la totalité de l'image. La sensibilité se règle avec le curseur « Sensitivity ». Vous pouvez ainsi surveiller l'entrée d'un magasin tandis que le logiciel reste insensible à la circulation automobile. Vous pouvez choisir l'inverse, d'ignorer les mouvements dans un rectangle avec l'option « Ignore motion in rectangle ».

Au chapitre Audio, vous pouvez choisir d'enregistrer en même temps le son ambiant. Il faut dans ce cas que la caméra soit équipée d'un microphone.



■ Une caméra réseau peut être ajoutée avec une IP propre.

Le chapitre Motion Capture est important. La première case indique que vous allez enregistrer une vidéo lorsqu'un mouvement sera détecté. La seconde concerne la prise de clichés. Vous pouvez ici paramétrer un serveur FTP pour envoyer les images, mais nous préconisons plutôt un répertoire de partage de fi-



■ SecuritySpy est capable de se connecter sur une caméra mise en réseau. Il faut en connaître l'adresse IP.

chiers en ligne de type Dropbox, ZumoDrive, etc. C'est bien plus simple.

Au chapitre Actions, vous allez déterminer ce qui va se passer lorsqu'un mouvement sera détecté : jouer un son ou une alarme (Rising siren.aif), lancer un script AppleScript de votre conception, envoyer un mail à un destinataire qui recevra des images, etc.

surveillance en déroulant le menu Control > Set all cameras to active mode. Les caméras surveillent en permanence et enregistrent ce qu'elles détectent.

SecuritySpy offre un grand nombre d'autres fonctions, notamment celle de pouvoir observer via internet et donc à distance, l'activité des caméras. Il faut dans ce cas maîtriser la technologie des serveurs et avoir enregistré son ordinateur à un service de type DynDNS (Avosmac a abordé la question récemment).

Camera Status				
Camera	Status	Motion	Audio	Mode
Logitech Camera	MD		-	Active
Built-in iSight	Idle		-	Active

■ Le visualiseur d'activité indique par un R rouge que l'enregistrement est en cours.

A présent que vous avez calé les réglages pour chaque caméra, vous pouvez lancer les opérations de

2

Periscope (65 \$)

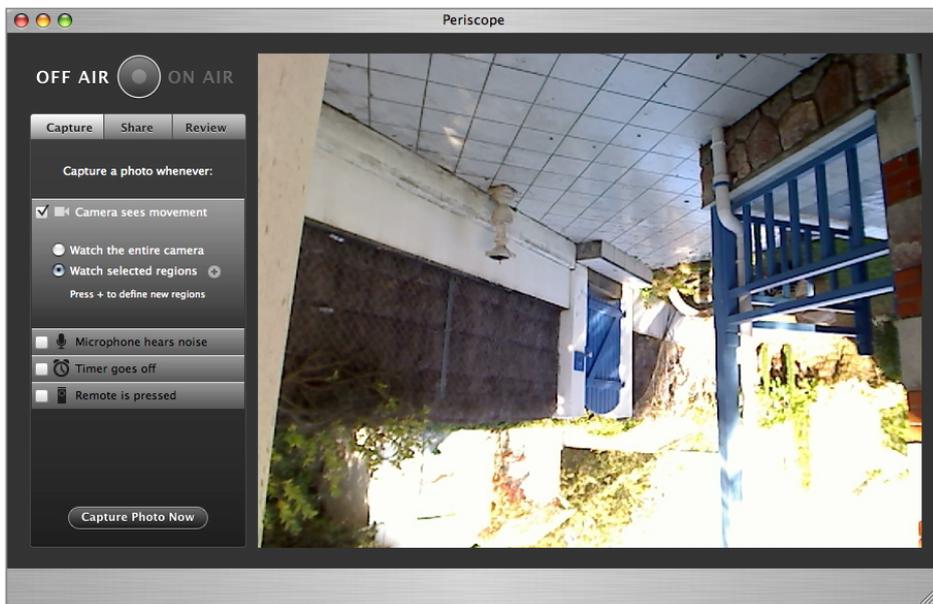


Cette application est parfaitement conçue mais affiche tout de même un tarif un peu élevé. Au nombre des applications les plus abouties dans le domaine de la vidéosurveillance, Periscope permet de filmer, d'enregistrer le bruit ambiant, de prendre des clichés, de programmer l'activité de la caméra, de définir des zones sensibles pour le déclenchement de l'enregistrement, etc.

Lorsqu'un mouvement est détecté, vous n'enregistrez pas de vidéo mais une succession d'images.

Vous pouvez créer plusieurs régions à la sensibilité différente.

Ce programme ne fonctionne pas avec plus d'une caméra et plus d'un ordinateur. La fonction miroir n'existe qu'horizontalement, pas verticalement !



■ **Periscope est joli, pratique, facile à prendre en main. Mais il manque la fonction miroir et il est un peu cher.**

Logiciel en anglais. La version de test est limitée à un total de 50 heures d'utilisation en une ou plusieurs sessions.



www.freeverse.com/mac/product/?id=7002

3

Mobiscope (30 \$)



Mobiscope est un logiciel qui permet de surveiller un lieu depuis son téléphone portable. Le logiciel existe ainsi pour iPhone (1 \$ seulement). Il dispose, comme ses concurrents, d'une fonction de détection des mouvements et est capable d'envoyer une image par mail.

Ne fonctionne pas avec la caméra iSight intégrée. Pas de fonction miroir. Logiciel en anglais.



www.mobiscope.com • www.mobiscope.com/download/mobiscope_desktop_mac.dmg

4

iVeezen (15 \$)



A 15 \$ seulement, cette solution peut suffire pour un service très minimum. Et parfois, c'est tout ce qu'on demande. iVeezen dispose de la reconnaissance vocale (en anglais), de la détection de mouvement (ouvrir le panneau depuis le menu Camera > Open Motion Drawer), de capacité d'enregistrement du bruit ambiant. iVeezen ne

propose pas de zonage de la sensibilité et ne supporte qu'une caméra à la fois.

Pas de fonction miroir vertical. Logiciel en anglais.

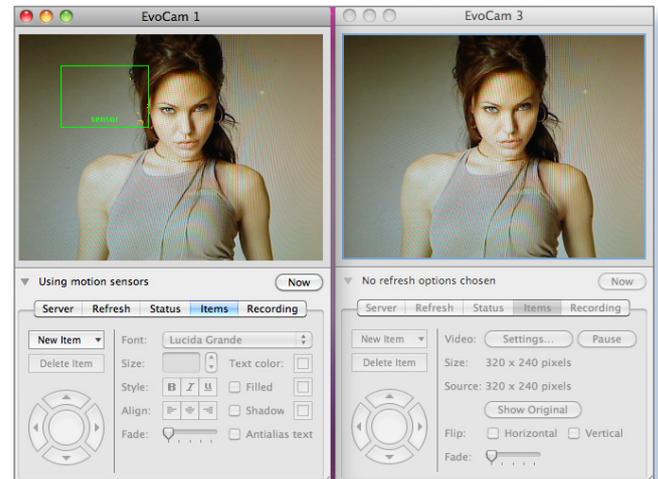
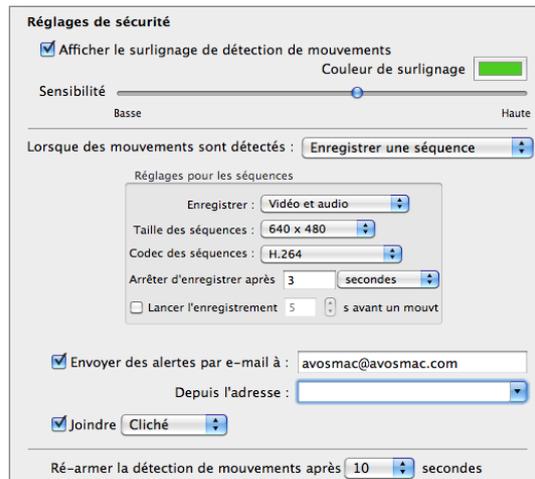
Annoncé comme incompatible avec Mac OS X 10.6, nous n'avons rencontré aucun problème pour le faire fonctionner !



<http://boinx.com/iveezen/overview/>

5

Evocam (30 \$)



- **Evocam détecte les mouvements et les bruits ambiants, mais son interface n'est pas un modèle de simplicité.**

- **Evocam peut gérer plusieurs caméras simultanément.**

A 30 \$ on ne peut pas s'attendre à atteindre le Nirvana. Evocam propose néanmoins quelques fonctions intéressantes mais bien compliquées à mettre en œuvre. Son interface est plutôt confuse et nécessite une maîtrise de l'anglais pour comprendre. Evocam, comme la plupart des autres solutions, est capable de détecter les mouve-

ments mais aussi le niveau sonore (menu Options > Audio Sensor).

La création d'un détecteur de mouvement n'est pas d'une grande simplicité. Cliquez sur « Items » puis sur le menu « New item » pour choisir « Sensor » dans la liste. Vous pourrez créer plusieurs zones sensibles et ajuster leur sensibilité. Cliquez sur

« Settings » pour définir ce que vous allez enregistrer, une image ou une vidéo ou d'autres actions encore.

Une fois qu'une zone sensible est définie, cliquez sur la rubrique « Refresh » et cochez la case : « When motion is detected » pour définir ce que vous allez faire des images ou des vidéos créées lorsqu'un mouvement a déclenché

l'enregistrement. Vous avez le choix entre envoyer ces éléments sur un serveur, envoyer une photo par mail ou enregistrer la vidéo dans un dossier, etc.

Dispose de fonctions miroir vertical et horizontal. Logiciel en anglais. Evocam peut gérer plusieurs caméras en même temps. Vous disposez de 15 jours pour tester le produit.

www.evological.com/evocam.html

6

Iris (30 \$)



Seul logiciel en français de la sélection, est vendu bien trop cher (30 \$) pour ce qu'il propose. Il sait détecter les mouvements et envoyer un cliché par mail. Il a pour lui l'avantage de disposer d'une interface plus soignée et plus claire qu'Evocam. Mais il ne dispose pas de tous les atouts de ce concurrent.

Nous n'avons pas réussi à le faire fonctionner sous Tiger. Sous 10.6 en revanche, aucun souci.

Pas de fonction miroir.



> Bilan

Sans conteste, pour une démarche sérieuse de vidéosurveillance, c'est bel et bien SecuritySpy qui offre les possibilités les plus étendues et les plus complètes. Dommage qu'il soit en anglais. Son prix reste très compétitif comparé aux autres solutions qui ne supportent qu'une caméra à la fois. Pour un service minimum, iVeezen peut amplement suffire.



www.mildmanneredindustries.com/iris



Surveiller un lieu depuis internet

P

EUT-ON surveiller un lieu à distance, via un navigateur internet ? Avec un Mac et un logiciel solidement charpenté, l'opération est tout à fait envisageable. Parmi les logiciels que vous pouvez adopter dans votre écurie, **SecuritySpy** (lire par ailleurs) reste l'étalon.

Ordinateur serveur : Le logiciel SecuritySpy sera lancé en mode serveur. Une ou plusieurs des caméras connectées à ce poste pourront donc être partagées sur un réseau local ou via internet.

Le réglage : Assurez-vous en premier lieu que des caméras sont connectées et actives lorsque SecuritySpy est lancé. Puis, déroulez le menu **Settings > Web Server Setup**. Vous pouvez vous contenter de cocher la case : **Web Server Enabled on port 8000**. Vous pouvez aussi protéger cette connexion par un mot de passe (**Password Protected**) que devra saisir l'utilisateur distant. Vous pouvez aussi changer



■ **Sur le poste serveur, vous pouvez vous contenter d'activer le processus.**

le nom du serveur qui est désigné par défaut : SecuritySpy Web Server.

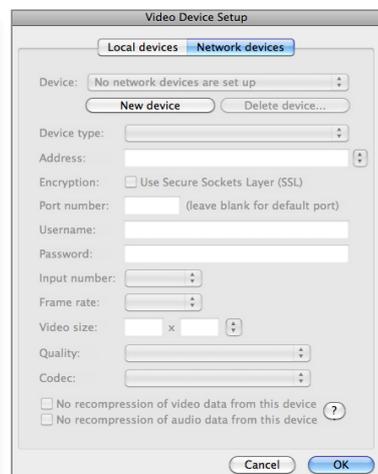
Notez que l'adresse IP par défaut est de type 192.168.x.x, conforme à l'adresse IP locale de votre ordinateur.

Si vous souhaitez connaître l'adresse IP publique (nécessaire pour se connecter depuis internet à distance), rendez-vous à l'adresse :

http://mon-ip.com

Doté de l'adresse IP locale et de l'adresse IP distante, vous allez pouvoir tester votre système de contrôle depuis un autre ordinateur. Il faut qu'il soit connecté au même réseau local ou à internet. Ou les deux.

Ordinateur distant : Lancez sur cet ordinateur aussi SecuritySpy. Depuis le menu Settings, ouvrez : Video Device Setup pour ajouter aux caméras

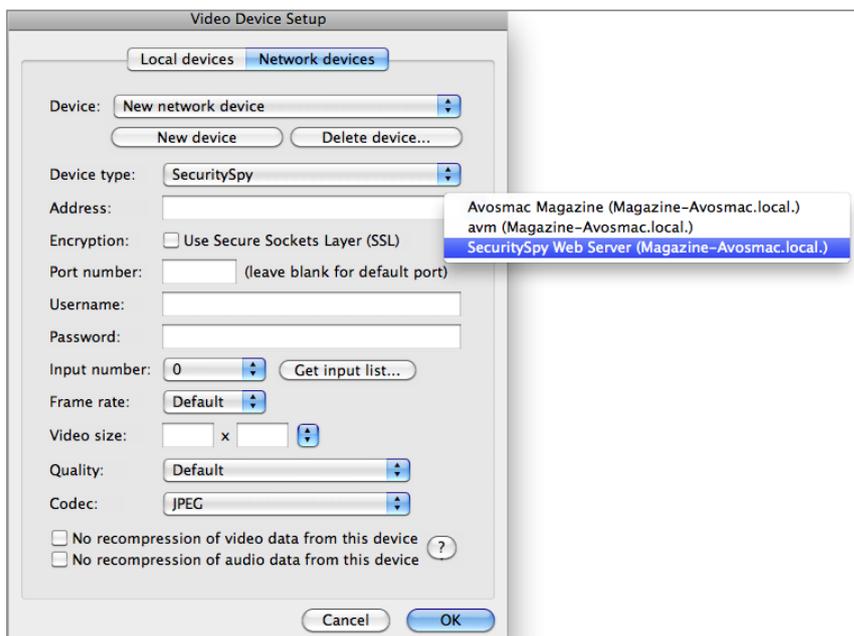


■ **Cliquez sur « New device » pour ajouter la caméra distante.**

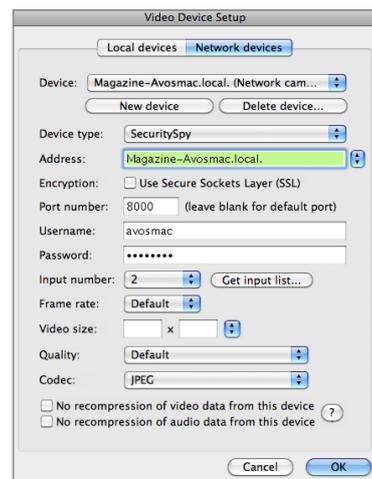
connectées à cet autre ordinateur, la caméra distante connectée au serveur tournant sur l'autre ordinateur.

Cliquez sur « Network devices » puis sur « New device ». Par défaut, il s'agira d'un « Device type : SecuritySpy ». N'y changez rien.

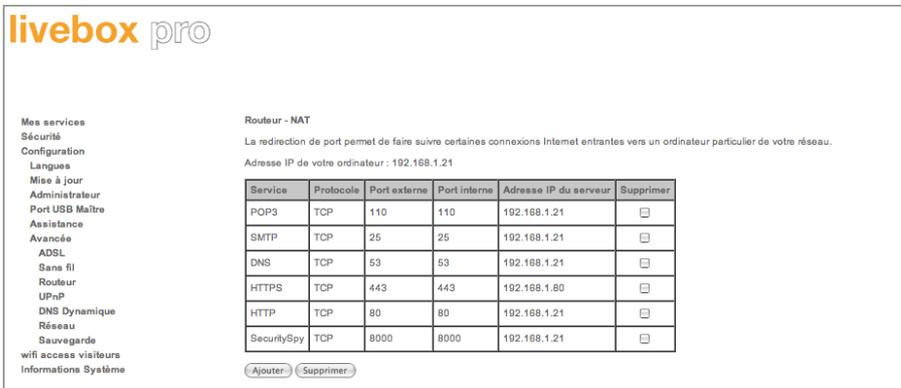
Plutôt que de saisir tout de suite une adresse IP, cliquez à droite du champ de saisie « Address » pour voir si le Mac distant ne s'y trouve pas. Si vous le



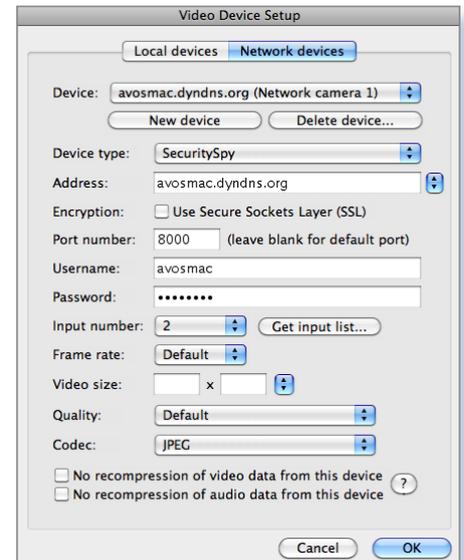
■ **Sélectionnez dans la liste la connexion qui correspond au serveur SecuritySpy.**



■ **N'oubliez pas de sélectionner le numéro de la caméra en réseau.**



■ Il faut avoir un peu de pratique pour ajouter un processus et ouvrir un port d'une borne internet de type « box » (Livebox, Freebox, etc.)



■ Une adresse statique peut servir à se connecter au serveur.

voyez, sélectionnez l'adresse qui porte le même nom que celui alloué au serveur : SecuritySpy Web Server (si vous ne l'aviez pas changé). N'oubliez pas de saisir le login et le mot de passe si vous avez protégé votre serveur.

Cliquez sur « Input List » pour sélectionner une des caméras distantes. Changez le « Input Number 0 » en 1 ou plus selon le nombre de caméras dont vous disposez sur le

poste distant. Cliquez sur OK. Vous devez obtenir l'image distante.

Si c'est le cas, testez à présent avec l'adresse IP locale à saisir à la place du nom du serveur dans le champ Address.

Ça marche toujours ? Parfait, passons à présent aux choses sérieuses, l'accès à la caméra depuis internet.

Si vous saisissez l'IP publique, vous ne réussirez sans

doute pas à afficher la caméra distante. Il faut au préalable ajouter un nouveau protocole d'accès qui ouvre le port 8000 depuis internet. Cette opération nécessite une certaine maîtrise de la configuration de votre propre box.

Une fois que le port 8000 aura été ouvert, l'adresse IP publique de votre serveur deviendra active et vous pourrez accéder depuis n'importe où

aux caméras actives de votre serveur. Le problème reste que l'adresse IP publique de votre ordinateur change régulièrement. L'idéal est de s'inscrire sur DynDNS.org, ou un service équivalent, ceci afin de bénéficier d'une adresse permanente pour votre ordinateur serveur (lire Avosmac n° 86 p.41). Vous saisissez alors non plus une adresse IP mais une adresse de type :

vous.dyndns.org

Depuis Windows vous pouvez utiliser un logiciel spécialisé dans l'affichage des webcam : Webcam Watcher (gratuit pour Windows).

Depuis Linux vous pouvez utiliser un simple navigateur internet et saisir l'adresse :

192.168.1.21:8000/++video?cameraNum=1

où 192.168.1.21 est à adapter en fonction de l'IP locale ou publique du poste serveur. Si vous avez une adresse fixe, saisissez par exemple :

http://vous.dyndns.org:8000/++video?cameraNum=1&width=640&height=480&quality=50&req_fps=10

où la taille de l'affichage et la qualité ont été ajoutés au numéro de la caméra.

Cette commande est valable pour tous les environnements, y compris l'iPod Touch et l'iPhone.

Vous pouvez aussi utiliser la fonction «se connecter à un flux réseau» de l'application Videolan VLC depuis Linux, Mac OS X ou Windows en utilisant les mêmes paramètres.

Mac OS X : vous pouvez utiliser le widget gratuit pour Dashboard : SecuritySpy Widget ou encore WidgetSpy www.freeware.avosmac.com

Lives, un outil d'édition de clips

L



LIVES (Linux Video Editing System) est un logiciel extrêmement séduisant pour éditer, modifier, couper et transformer des clips vidéo. Disponible dans la plupart des distributions mais aussi pour Mac et Windows (en téléchargeant le CD Dyne Bolic), LiVES ne nécessite pas de bien grandes connaissances pour en assurer sa prise en main. Ce qui compte de prime abord est de bien sélectionner l'encodeur vidéo et audio. Ouvrez les Préférences (Ctrl-P) et rendez-vous dans la section Encodage.

Veillez dans la section Répertoires des Préférences que vous avez choisi un emplacement d'enregistrement où l'espace disque est suffisant. Par principe, travailler la vidéo nécessite toujours de disposer de beaucoup de place.

Avec LiVES, vous pouvez extraire la piste audio d'une vidéo très facilement depuis le menu Audio > Exporter audio > Exporter Audio Complet (ou autre).

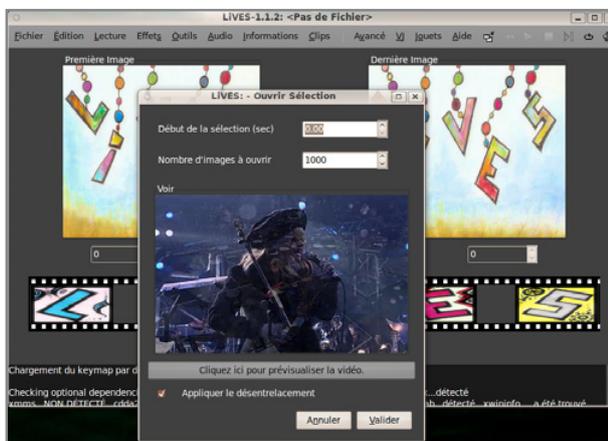
Vous pouvez ré-encoder une vidéo avec ou sans sa piste audio dans un autre format lisible par exemple par un baladeur.

Vous aurez tout loisir de changer la piste audio par une autre ou de préparer un clip vidéo pour l'insérer dans vos propres productions. LiVES permet du reste de créer des films à partir d'images.

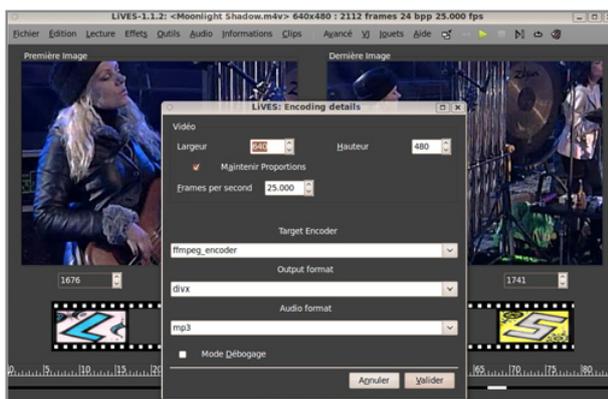
Surtout, LiVES dispose d'une palette incroyable d'effets qui peuvent être appliqués sur tout ou partie du clip. Essayez par exemple l'effet Soralize ou Sepia. Le résultat est saisissant.



■ **Lives permet d'éditer des vidéos et d'appliquer des effets, de démultiplier les pistes, etc.**



■ **Vous choisissez ici la séquence que vous souhaitez éditer avec les outils de Lives.**



■ **Veillez à sélectionner un encodeur efficace pour le format de sortie désiré.**



L'effet ne s'applique que sur la partie sélectionnée.

LiVES est livré avec une caisse à outils pour redimensionner les images, appliquer une rotation au clip, ajouter une bordure, créer un clip à partir d'une série d'images, etc.

Utilisation sur un Mac :

Téléchargez et gravez l'image de disque Dynebolic Bootable ici :

<http://dynebolic.dyne.org/index.php?show=available>

Téléchargez le fichier :

<http://lives.sourceforge.net/LiVES-14082008.dyne>

Copiez vers la racine du disque Mac OS X, le répertoire « dyne » depuis le CD. Copiez dans le dossier « modules » de ce répertoire le fichier « LiVES-14082008.dyne » rapatrié. Relancez le CD et démarrez depuis le CD (touche Alt au démarrage pour pouvoir le choisir).

Si le répertoire « dyne » a bien été détecté, il vous sera demandé de mettre à jour deux fichiers de boot. Acceptez en validant. Puis acceptez la proposition de démarrer depuis le disque dur (« boot from hard-disk »).

Le logiciel LiVES sera accessible depuis le menu Video.

■ **Appliquer la couleur sepia sur un clip est une des très nombreuses fonctions disponibles.**

Filmer avec l'iPhone 3Gs

C'ÉTAIT officiellement impossible avec les premières versions. L'iPhone 3Gs offre désormais la possibilité de filmer. Ça se niche derrière l'icône de l'application Appareil photo : un petit bouton glissant situé en bas à droite de la fenêtre (**image 1**) permet de basculer du mode photo au mode vidéo. Après une rapide mise au point automatique, vous pouvez filmer.

Avec 30 images par seconde et un appareil de 3 millions de pixels, la qualité du film n'est pas professionnelle, mais elle est tout à fait acceptable pour un téléphone, avec une résolution de 640 par 480 pixels. La prise de son se fait via le micro, sous l'appareil. Gare à ne pas y mettre les doigts, sous peine de faire un film muet ! De même, veillez à filmer avec un appareil en position horizontale. Si vous



■ L'option caméra est disponible en bas.

basculez l'iPhone, votre film sera à 90 degrés. On vous livre toutefois une solution dans ce numéro, page 31. Votre chef d'œuvre, une fois achevé, se range automatiquement dans

le dossier Photos de l'iPhone, à la rubrique « Pellicule ». Il se retrouve au beau milieu des photos mais il est signalé par une petite caméra blanche. La durée de la vidéo est affichée juste à côté (**image 2**). Pour envoyer votre film, plusieurs solutions s'offrent à vous (**image 3**) : courrier électronique, MMS ou envoi direct sur YouTube. La conversion est alors automatique. A noter que 10 secondes de film pèse environ 1 Mo. Attention donc à ne pas filmer trop long si vous voulez envoyer votre production par mail, car un fichier trop lourd ne part pas (**image 4**). La solution passe alors par la synchronisation iPhoto. C'est très simple, il y a juste à cliquer sur le bouton « Importer » en bas à droite.



F. Chartier



■ Votre film se retrouve parmi les photos.



■ On peut envoyer directement sur YouTube.



■ Trop lourd, le film ne peut être envoyé par mail.

Pas de montage, mais...

IL n'est pas possible de faire de montage sur l'iPhone. Mais un appui sur l'écran pendant la lecture du film fait apparaître un menu dans la partie haute de la fenêtre (voir ci-contre). Les poignées situées de part et d'autre de la séquence permettent de la réduire et de ne sélectionner



qu'une partie du film à conserver. C'est simplissime : il y a juste à viser et à appuyer sur « Raccourcir ».

Une application permet d'en faire plus : **ReelDirector**, vendu 5,99 euros directement depuis l'AppStore. C'est un vrai iMovie pour iPhone !



Votre vieil iPhone sait aussi filmer

L'iPhone V1 et l'iPhone 3G savent aussi filmer, même si pour le moment, aucune application n'est disponible sur l'AppStore pour cela. Une demande officielle a été envoyée à Apple il y a quelques semaines par les créateurs anglais de **VideoCam**, un logiciel payant qui fonctionne quasiment comme l'application dont sont dotés les 3Gs.

Mais en attendant une bien hypothétique approbation de la firme à la pomme, seules des solutions non légales sont disponibles. Autrement dit, des solutions pour iPhone jailbreakés. La plus célèbre application disponible via Cydia est **Cycorder**. C'est gratuit et ça fonctionne parfaitement. Moins connue mais plus performante, l'application **Vidéo Recorder 3**, également disponible via Cydia. Il est notamment ici possible d'encoder des vidéos (voir ci-dessous) en .Mov ou .Mp4, ce qui permet un énorme gain de place.



F. Chartier





iDVD '09 : graver le film sur DVD

Le logiciel iDVD livré avec tous les Mac est le prolongement naturel d'iMovie. Comme son nom l'indique, il permet de créer des DVD de bonne qualité et surtout susceptibles d'être lus par des lecteurs de salon ou des ordinateurs.

■ L'interface

1

Au lancement d'iDVD, vous disposez de quatre options de travail, en plus de celle de quitter l'application... ce qui ne sert évidemment à rien à ce stade de l'argumentaire. Nous allons commencer par l'option la plus complète, et pas forcément la plus difficile à maîtriser. Cliquez sur « Créer un projet » et donnez lui un nom quelconque.



2

iDVD s'ouvre avec un thème par défaut pas vraiment limpide au premier abord. Nous allons donc commencer par en choisir un autre dans la liste de droite, par exemple Plateau-Principal, d'une grande simplicité.



3

Dans la section de gauche, double-cliquez sur le titre «Plateau principal» pour pouvoir modifier ce titre d'accueil. Vous allez indiquer ici par exemple le titre de votre film «Sérénité saharienne au contact des cancrelats». Pour la zone de dépôt, cliquez sur le bouton Multimedia en bas à droite puis sur Photos ou Séquences et glissez vers cette zone un élément de votre choix. S'il s'agit d'une séquence, vous en verrez un extrait dès le menu principal.



4

Il faut à présent ajouter le film proprement dit.

Cliquez en haut à droite sur Séquences et recherchez le ou les films qui vous intéressent. Glissez-les un par un de la droite vers la gauche pour les déposer dans la zone de menu. Si vous disposez déjà d'un film prêt à l'emploi exporté d'iMovie par exemple, vous pouvez le glisser/déposer directement sur la zone de menu sans passer par cette section Séquences.

Modifiez le titre de chaque menu si nécessaire. Ce titre réagira à l'approche d'un pointeur de souris ou d'une télécommande de lecteur de DVD.



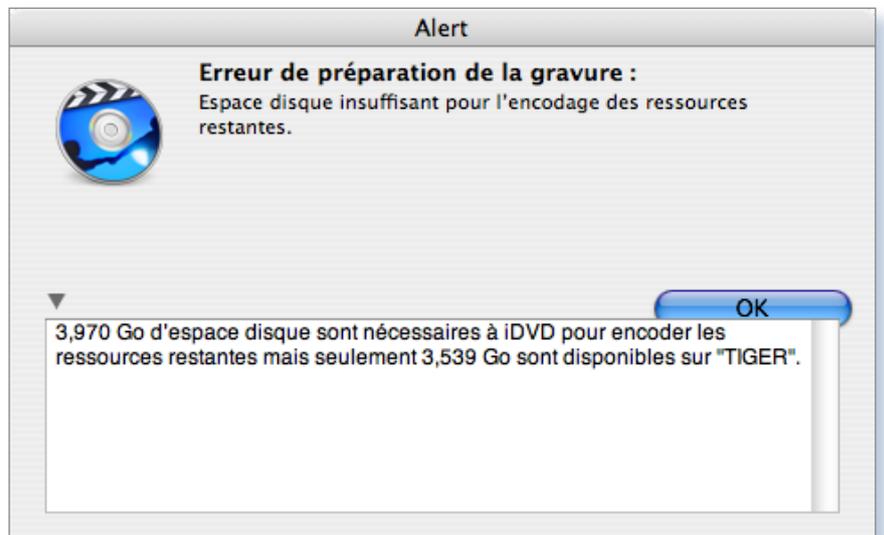
A ce stade, vous pouvez considérer que la majeure partie du travail a été accomplie. Pour vous en convaincre, cliquez en bas sur la flèche d'aperçu. Vous pourrez constater que tout est bien en place.

5

Si le résultat vous convient, cliquez sur le bouton de gravure situé juste à côté de la flèche d'aperçu. Insérez un DVD et allez prendre un café.

Le poids total de votre film doit tenir sur le DVD, dont la capacité est de l'ordre de 4 Go pour un DVD classique ou 7,7 pour un double-couche. Il faudra aussi que votre disque dur interne soit doté de cette même capacité car le projet est au préalable enregistré sur le disque.

iDVD sait communiquer avec iMovie et prendre en compte les séquences même si elles n'ont pas été exportées. Ceci dit, il vous faudra obligatoirement en passer par le menu Partage > Navigateur de média afin de sélectionner le niveau de qualité du film final.

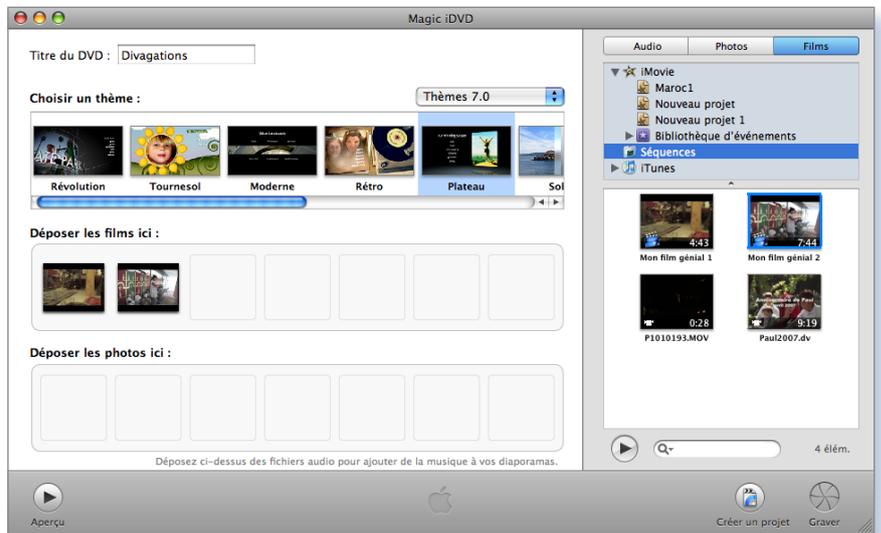


iDVD '09 : aller plus loin

Magic iDVD

Présumée plus simple et plus pratique (nous on ne trouve pas), l'option Magic DV permet de créer un diaporama animé et sonorisé sur DVD (il ira puiser dans votre bibliothèque iPhoto) et de créer un DVD vidéo rapidement.

Commencez par donner un titre à votre DVD dans le premier champ. Puis sélectionnez un thème. Il s'agit de la présentation lorsque vous lancez le DVD. Cette présentation contiendra le menu principal et l'accès aux scènes majeures de votre oeuvre cinématographique. Pour avoir une petite idée de cette présentation, sélectionnez le thème et cliquez en bas à gauche sur le bouton Aperçu. Une fois dans la prévisualisation, servez vous de la commande virtuelle et cliquez sur « Exit » pour revenir à la case départ.



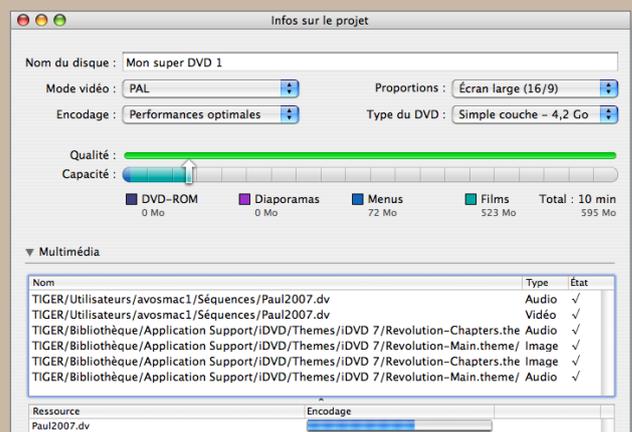
OneStepDVD

Cette option permet de créer un DVD en se tournant les pouces. Il suffit de brancher sa caméra et iDVD se charge du reste. Il faut toutefois que votre caméscope puisse être branché sur un port firewire (et non USB). Le disque sera brut de fonderie, sans chapitres ni menu. Il se lancera seul à l'insertion dans le lecteur.

Info projet

Pour connaître la taille d'un projet iDVD, ouvrez le panneau « Info du Projet » depuis le menu Projet. Vous constaterez au passage que les menus sont gris et donc inactifs lorsque vous êtes en construction de projet Magic iDVD. Il faut être en mode Projet pour accéder aux menus. Dans ce panneau d'informations, vous pourrez relever non seulement la taille mais d'autres informations essentielles. Vous pourrez sélectionner le type d'écran (16/9, 4/3, etc), le type de graveur (simple couche, double couche et à l'avenir sans doute blu-Ray), le mode vidéo (PAL), etc.

Les Préférences vous permettront aussi d'ajuster quelques détails. À la section Préférences Générales, vous pourrez par exemple retirer ce fichu logo Apple qui est placé en bas à droite des menus. C'est depuis les options Avancées que vous pourrez prendre en



compte de nouveaux thèmes que vous seriez susceptible de rapatrier d'internet par exemple. C'est dans cette section aussi que vous pouvez modifier la vitesse de gravure. Dans la section Projets, vous déterminerez la qualité de l'encodage. Plus elle est élevée, plus le travail est long. Pour des projets dont la taille est inférieure à la capacité d'un DVD (4,3 Go), il vaut

mieux choisir Haute Qualité. iDVD optimisera la qualité pour exploiter à fond la capacité du disque contrairement à l'option de base Performances optimales. La Qualité Professionnelle est encore meilleure, puisqu'une première analyse est effectuée pour donner le meilleur aux scènes animées. Mais l'encodage est deux fois plus long.



Ajouter un fond sonore au menu

Dans les pages précédentes, il a été expliqué que les films et diaporamas s'ajoutent au menu général de votre DVD en les glissant de la droite vers la gauche sur la zone d'édition du menu général et des sous-menus. De la même manière, vous pouvez ajouter un fond musical à chaque menu. Cette ambiance musicale sera jouée dès l'affichage des menus.

Comment procéder ?

Double-cliquez sur le menu du diaporama pour entrer dans son mode de conception. A droite, cliquez sur le bouton Multimedia (en bas) puis sur Audio (en haut) pour afficher les musiques d'iTunes. Vous pourrez aussi vous contenter de les glisser/déposer le moment venu si ces musiques sont situées dans un autre emplacement qu'iTunes.

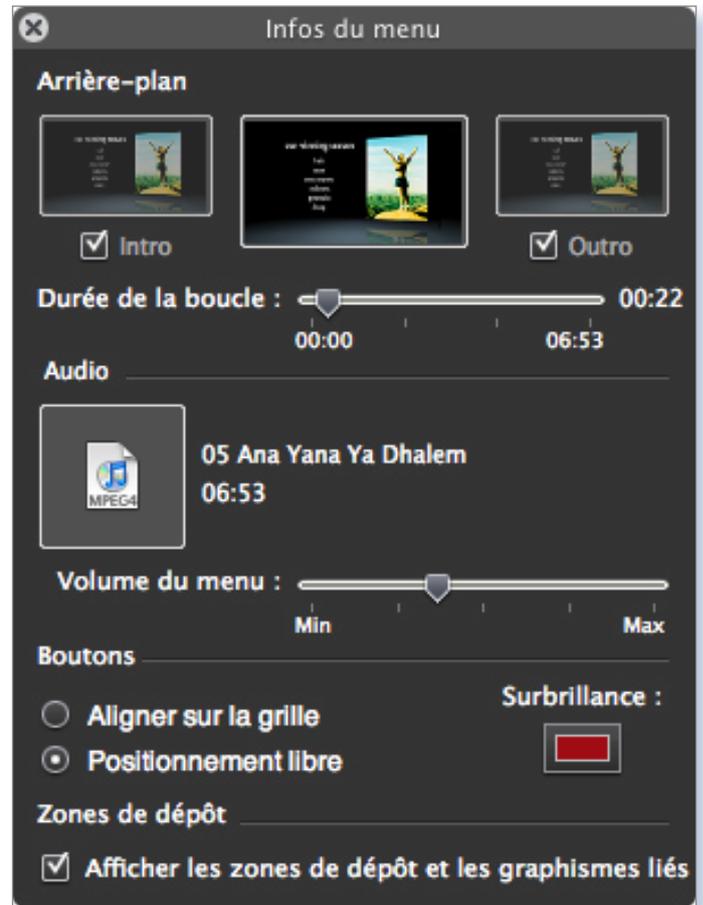
Sélectionnez un morceau et déplacez-le vers l'icône située

à la gauche du curseur « Volume du diaporama ». A gauche, vous pouvez adapter la vitesse d'affichage à la durée de la musique. Vous pouvez aussi sélectionner une transition entre chaque image.

Pour que la boucle musicale soit plus longue, sélectionnez plusieurs fichiers audio et déplacez-les en même temps vers l'icône de dépôt. Sinon, c'est le même morceau qui sera joué à plusieurs reprises.

En cliquant en bas à gauche sur le bouton i d'information, vous afficherez le panneau de réglage de chaque élément sélectionné. De la sorte, vous pourrez régler la durée de la boucle musicale des menus.

Le bouton Flèche de la barre inférieure vous servira à tester votre diaporama avant de valider votre œuvre. A côté, le bouton Gravure permet de transférer le projet sur DVD.

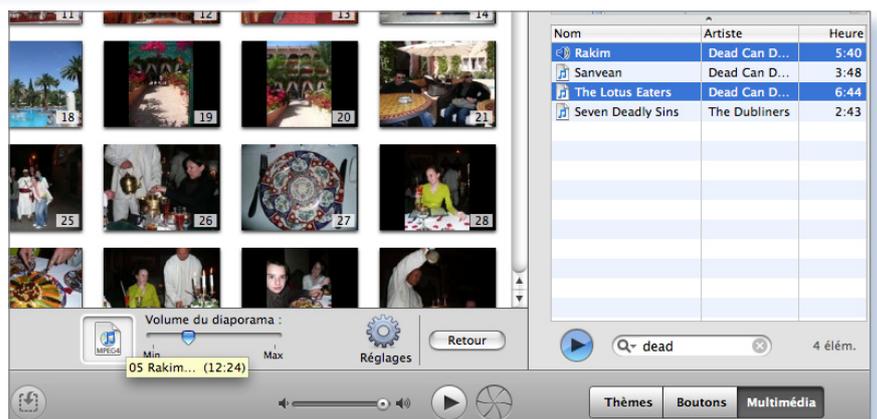


Cliquez sur le bouton « i » d'information pour afficher ce panneau.



Vous pouvez modifier quelques options d'affichage des images du diaporama depuis le panneau affiché par l'outil Réglages.

Si vous avez glissé plusieurs morceaux sur la zone de prise en compte, vous pouvez en connaître la durée en laissant quelques instants la pointeur de la souris sur la zone.





La déplorable qualité des diaporamas

Lorsque l'encodage d'un film et d'un diaporama a lieu, les photos sont retraitées et souvent maltraitées. La qualité d'affichage lors de la projection du diaporama n'a généralement rien à voir avec la qualité des images d'origine. Nous avons eu beau retourner le problème dans tous les sens, nous n'avons pas trouvé de technique intéressante pour que le diaporama se présente dans la qualité d'origine des photos ou disons, avec une résolution autrement plus satisfaisante que celle prise en charge par les convertisseurs vidéo à l'heure de créer les fichiers .vob du dossier VIDEO_TS compatible avec le format des DVD vidéo.

Vous pouvez cependant proposer aux personnes qui recevront votre DVD d'exploiter les images originales à partir d'un ordinateur en les ajoutant dans un dossier inclus au DVD.

La galette prendra évidemment de l'embonpoint en conséquence.

Pour ajouter ce dossier d'images, ouvrez la fonction Diaporama en double-cliquant sur le menu correspondant au diaporama. Puis, cliquez sur le bouton Réglages situé en bas et cochez : Ajouter les fichiers d'images au DVD-ROM.

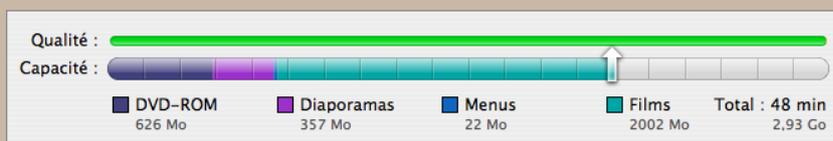
Mais ce ne seront pas ces images qui seront affichées lors de la lecture du diaporama.



Vous pouvez ajouter au DVD un dossier contenant les photos dans leur qualité d'origine.



Vous pouvez aussi ajouter cette option directement aux préférences d'iDVD.



L'ajout des photos originales au DVD va évidemment en réduire le volume disponible pour les autres travaux.

Ne brûler pas de DVD inutilement

Conseil d'ami : si vous n'êtes pas franchement certain du résultat de votre film sur DVD, commencez par enregistrer depuis iDVD une «image de disque» au lieu de graver directement un DVD qui sera irrémédiablement grillé si le résultat ne vous convient pas. L'image de votre film

pourra ensuite être ouverte avec le Lecteur de DVD (dossier Applications) afin d'en vérifier la qualité. Si le résultat ne vous convient pas, effacez cette image de disque et rectifiez les réglages de votre fichier sous iDVD. Veillez au passage à éliminer les pistes déjà encodées pour repartir sur un terrain pro-

pre. Si vous conservez les anciens fichiers déjà encodés, ce qui gagne évidemment un temps précieux, vous risquez de reproduire les défauts constatés. Pour effacer les fichiers déjà encodés, déroulez le menu : **Options avancées > Supprimer les ressources encodées.**

➤ Filmer pour diffuser sur internet



« Vidéo pour le web » de Jennie Bourne et Dave Burstein aborde les techniques pour « filmer et se faire connaître sur la toile ». Outre les techniques de base et le matériel susceptible d'être utilisé pour enregistrer ses clips, les auteurs expliquent longuement comment et où diffuser les vidéos, dans quel format, avec quels outils (iMovie pour les utilisateurs de Mac), etc.

De très nombreuses techniques de tournage, de montage et de post-production sont exposées avec clarté.

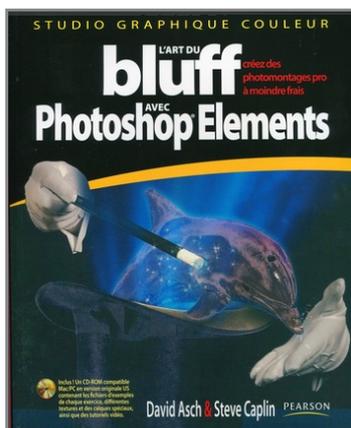
Ce livre servira autant à l'amateur éclairé qu'à l'apprenti reporter et même au journaliste qui est appelé à réaliser des séquences pour son journal, une demande de plus en plus fréquente.

29 € - 316 pages
Éditions Pearson
www.pearson.fr

➤ L'art du bluff avec Photoshop Elements

Photoshop Elements est le Photoshop du pauvre. Mais tout est relatif, car Photoshop Elements est doté de capacités qui, sans dépasser celles du maître en la matière, sont largement suffisantes pour créer des montages tout

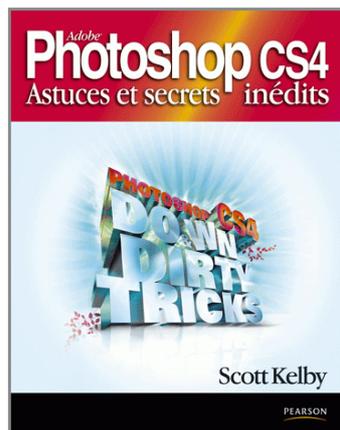
à fait décoiffants. « L'art du bluff avec Photoshop Elements » est un livre bourré de trucs pour créer des photomontages « à moindre frais ». Les nombreux exemples proposés par les auteurs, David Ash et Steve Caplin, sont inclus à un CD joint au livre. Le principe est simple, à presque chaque page, une nouvelle technique est proposée pour effectuer une action précise. Il y en a des tas ! Imiter le grain du bois, remplir un médaillon, de la fumée sans feu, observer à la loupe, allumer une bougie, tempête de neige, vieillir des photos, etc.



29 € 280 pages
Éditions Pearson
www.pearson.fr

➤ Les secrets de Photoshop CS4

La très abondante littérature Photoshop s'enrichit chaque jour. « Adobe Photoshop CS4 : astuces et secrets inédits » porte

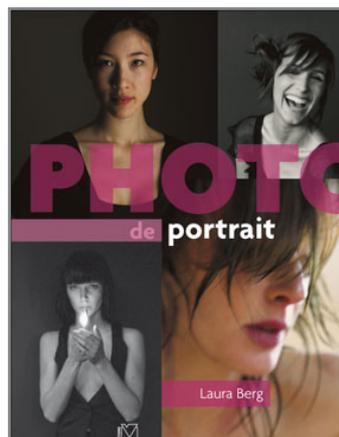


bien son nom. Les 330 pages tout en couleurs écrites par Scott Kelby regorgent d'idées de génie pour la retouche d'image. Le rédacteur et éditeur du magazine Photoshop User explore les possibilités techniques du logiciel de retouches d'images pour proposer des effets de texte, des effets de studio, des effets accrocheurs, des effets 3D... Tout ça fait évidemment bel effet au final et vous apporte bien des secrets de fabrication d'images renversantes. A vous de jouer !

35 € - 330 pages
www.pearson.fr

➤ Maîtriser la photo de portrait

La photo de portrait peut s'improviser. Mais le résultat est généralement plat comme une galette de Pont-Aven. Si au talent, on adjoint un soupçon de technique, le portrait peut devenir œuvre d'art. Laura Berg expose au fil des 260 pages de son guide techniques «Photo de portrait» quelques exemples les plus didactiques pour bien maîtriser la photo de visages.



25 € 260 pages
www.editions-VM.com

➤ Tout pour devenir photographe pro

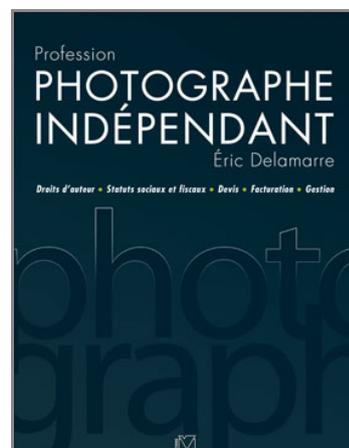
Droits d'auteur, TVA, fixer le prix d'une photo, droit à l'image, droit du propriétaire sur son

bien, statuts sociaux et fiscaux, devis, facturation, gestion... Eric Delamarre a épluché toute ses connaissances juridiques pour écrire son livre « Profession : Photographe Indépendant ». S'installer en tant que photographe semble, de prime abord, une simple formalité.

Mais, corporatisme et réglementation tatillonne à la sauce française obligent, s'installer relève plutôt de la gageure. Alors une bonne dose de conseils d'expert valent mieux que les approximations des conseillers des Chambres de commerce.

L'ouvrage d'Eric Delamarre répond à toutes les questions qu'un candidat à l'installation est susceptible de se poser. Même à celles auxquelles il n'avait pas pensé.

26 € 236 pages
www.editions.VM.com



Retrouvez et achetez ces ouvrages en ligne depuis le site

www.livres.avosmac.com

La zone avec les DVD

« Je ne dispose que 5 fois la possibilité de changer de zone pour lire les DVD acheter honnêtement. Comment faire pour enlever les 5 fois ? »

Jacques Oudard

Avosmac : Plutôt que de vous attaquer au matériel, essayez d'utiliser Fairmount. Associé à VLC, il permet de lire des DVD de toutes les zones.

Majuscules sur iPhone

« Quelqu'un sait-il comment verrouiller les majuscules sur iPhone ? »

Avosmac : il faut taper rapidement deux fois sur la touche MAJ du clavier virtuel (qui du coup devient bleue). Retaper 1 fois pour repasser en minuscule. (merci à **DFM59**)

A portée de main

Félicitations pour votre dernier numéro, qui, comme chaque numéro apporte de nouvelles astuces pour utiliser au mieux notre Mac ; mais cette fois avec un grand plus avec les raccourcis claviers réunis sur quelques pages ainsi que votre liste d'utilitaires incontournable. Je vais donc garder ce numéro à côté du Mac, à portée de main !

Dans la série des utilitaires incontournable vous avez oublié de citer «Butler», depuis que je l'utilise tout est à porté de clic !

Bon anniversaire, continuez comme ça !

SB

Avosmac : Vous trouverez Butler ici :

www.freeware.avosmac.com

Point ne faut confondre IBM et Microsoft

Je dois réagir à propos de l'article publié en le n° 99 d'octobre en page 5. Fidèle lecteur et participant à l'occasion, je souhaite que la crédibilité du magazine soit préservée.

Un peu d'histoire et d'archéologie industrielle. Ainsi, il faut savoir que Microsoft n'a jamais tâté de la reconnaissance vocale de dictée avec retranscription.

Bon nombre de sociétés s'y sont frottées comme Dragon (Naturally Speaking), Philips, IBM, les Belges L&H qui s'y sont magistralement plantés... ou en réalité ont planté leurs actionnaires.

Mais tous s'y sont collés avec des machines utilisant des OS WINDOWS, en reconnaissant la langue de Shakespeare sans plus, pour convertir la dictée (qui soit dit entre nous est toujours vocale) en mode texte. Dragon, Philips et IBM l'ont fait en français sur ce type de bécane.

C'est IBM qui s'est risqué à présenter en Apple Expo à Paris de 1999, une version en français sur un Mac G4. Il s'agissait de la version **Via-Voice** Millenium Edition, Release 1.0.10.

J'ai acheté ce progiciel en 2000 en même temps

qu'un Power G4, ce qui était conseillé pour la performance, avec OS 8 !

Je me suis jeté à l'eau, j'ai essayé, j'ai ramé, je me suis entêté, mais pour ne pas couler sous la masse de travail prenant du retard, j'ai abandonné. Cela fonctionnait, lentement, avec difficulté à la reconnaissance vocale.

IBM s'est limité à cette version et n'a pas évolué vers Mac OS 9 ni X. Il y a eu un patch en 2001 vers OS X pour la version américaine.

MacSpeech est venu à Apple Expo à Paris de 2002 présenter un produit qui était sensé fonctionner en français mais au stade alpha. Depuis plus rien. Les machines ont évolué les produits sont restés en l'état et obsolètes.

J'ai personnellement interrogé régulièrement MacSpeech, depuis 2002, quant à savoir la date de sortie du produit en français... jamais de réponse. J'avais même proposé ma collaboration de bêtesteur, silence absolu.

Surprenant d'autant que des versions en espagnol, allemand ont vu le jour très rapidement ainsi que des versions déclinées de l'anglais localisé.

J'avais interpellé à de nombreuses reprises les responsables de Apple Belgique à ce sujet. Réponse : cela n'est pas porteur de business, produit de niche, personne ne demande cela !

Ils font comment pour dicter leurs courriers ?

Nous voilà en 2009, cela vient de sortir confidentiellement en français. Je constate que ce produit n'est même pas utilisable pour des OS X (Panther) en PPC, mais uniquement à partir de Mac 10.5 et sur Intel. Et tous les autres font quoi ?

Le produit est vendu à 240 € y compris l'obligation d'achat du casque. On fait quoi du casque que l'on possède ? Drôle de politique commerciale.

Cela fait cher, pour un produit qui n'a pas montré ses preuves sur le marché francophone ! Alors que Dragon vend sa dernière version 10 à 199 € pour un PC, suffit donc pour ceux qui ont un Intel de simuler !

Faudra l'avoir testé perso pour se faire une opinion concrète de la puissance pratique du produit.

Francis Querson

Dernière station avant SnowLeopard

« Pour l'instant, tous mes ordis tournent avec Tiger, mais si j'en achète un neuf, le nouveau aura Snow Leopard, or j'ai un Cube (G4) et un iBook (G4), donc si je souhaite mettre à niveau tous mes ordis, y aura-il une solution pour trouver un DVD de Léopard pour eux ?

Sinon, la presse écrite ne va pas très bien, c'est vrai, mais avant je lisais UniversMac et SVM Mac (c'est en les lisant que j'ai appris votre existence!), mais j'ai arrêté (trop cher, et soit trop techni-

que, soit articles non intéressants pour moi), alors qu'avec vous, vous êtes moins chers, et il y a toujours des trucs à apprendre. Donc c'est vrai que j'ai participé à la disparition d'UniversMac et au difficultés de SVM Mac (bien modestement), mais tant que j'aurai des Mac, je ne vois pas comment je pourrais me passer d'Avosmac !

Je ne pense pas être le seul dans ce cas là, donc rassurez-vous, et continuez à nous faire part de vos astuces et trouvailles, tout en restant proches de nous, je

pense que votre réussite et aussi là. » **Pascal Bonifacio**

Avosmac : Merci beaucoup pour le petit mot d'encouragement. Et merci surtout à votre indéfectible fidélité.

Pour Leopard, il est possible de l'installer sur vos G4 comme nous l'indiquons dans le N°98. Par contre, ne comptez pas installer Snow Leopard sur ces G4. Il faut donc se procurer Leopard au plus vite.

Un point de vue sur le piratage

« Globalement bravo pour votre magazine. En réponse à votre article du n° 98 p.2 sur internet et le piratage (bien qu'en partie ok) je voudrais donner mon point de vue, celui de l'internaute lambda.

Si internet devait devenir payant pratiquement partout alors je vous garantis qu'un autre internet s'inventerait et on repartirait comme en 14.

Bien sûr que le piratage en soi n'est pas bien. Mais comparer cela à aller piquer dans le jardin du voisin il y a une marge énorme.

D'un côté vous entrez dans une propriété privée « matérielle » et sans y être invité et de l'autre la toile est ouverte à tous, donc risquée.

Ce que les auteurs/interprètes, musique, jeux, logiciels etc ne comprennent pas c'est que le système de notre société évolue sans cesse.

Peut-être d'ailleurs qu'un jour le terrain privé n'existera plus.

Tous ne sont pas égaux en terme de talent et ceux qui en ont ne savent pas forcément se vendre, donc il y a des envieux.

Tous oublient de dire que beaucoup sont devenus très

riches comme Microsoft, des Hallyday etc.. Puis pas qu'un peu et ça continue grave.

La jet set ne me fait pas envie mais on va pas non plus pleurer sur eux.

Leur problème vient de ce qu'ils en ont jamais assez pour en dépenser toujours plus.

Par comparaison aucun métier au moins aussi dur ne peut se le permettre, même pas en rêve, pendant que ces gens se paient tout ce qui se fait de plus beau sans exception.

Fini le temps où on avait la garantie de l'exclusivité de son œuvre. Dès l'instant où on se place sur un support piratable comme internet il y a de fortes chances d'être pris.

Le mec qui travaille au fond de la mine a peu de chances d'être piraté par comparaison.

Mais ça a toujours été ainsi. Je me souviens des tout premiers camions de pizzas qui ont gagné beaucoup de fric, et du coup il y en a eu des milliers et qui bien sûr ne pouvaient plus gagner autant.

C'est pas sur le terrain d'interdire, de réprimer qu'il faut agir mais sur une autre façon de travailler et de ven-

dre son œuvre.

Grégoire en est un bon exemple, à la fois piraté et sponsorisé il est sorti très vite de l'ombre pour son talent et un peu de bol, comme toujours.

Tous ceux qui ont réussi par le passé avec l'ancien système et encore d'actualité doivent eux se remettre en cause et non vouloir mettre en prison les pauvres mecs qui n'ont rien et qui de toute façon n'auraient très probablement pas acheté leur produit car trop cher.

Surtout je pense que ces mêmes pirates contribuent largement au succès d'une musique ou d'un logiciel en le divulguant et donc en le faisant connaître.

Il y a des tas d'exemples d'auteurs qui se laissent pirater et qui au total deviennent leader, là où d'autres plus talentueux parfois mais bien protégés restent dans le trou.

Je suis sûr que si tous les auteurs de produits étaient moins chers, ils seraient moins piratés et en vendraient plus, au total ils seraient gagnants. » **Andreas**

Avosmac : Nous ne partageons pas cette approche tout à fait respectable pour

les raisons suivantes :

- les moins « pétés de tunes » se font aussi pirater, à l'exemple d'Avosmac

- l'exemple des camions de pizzas fait l'impasse sur un détail : les « copieurs » se mettaient au turbin pour essayer de gagner leur vie aussi

- les pirates ne sont pas forcément les plus fauchés, nous avons un tas de petits copains qui émargent à plus de 3 000 euros nets par mois et qui trouvent normal de télécharger illégalement

- tout travail mérite salaire sauf à explicitement s'inscrire dans le rang des bénévoles (et les pirates ne sont pas ceux qui s'inscrivent en premier dans cette démarche)

- nous laissons à d'autres le soin d'expérimenter, bien que déjà tenté ici et là, l'abolition de la propriété privée

- nous préférons décider nous-mêmes de la gratuité ou non de notre production qui est en soi, c'est vrai, un moyen de promotion tout à fait intéressant.

Avosmac en anglais

« Bonjour. J'ai un Mac-BookPro 17», OS 10.5.7. (Excuse me that I write in English ... I read French (buy your magazine EVER month and KEEP I THEM!) but I cannot write in French. On your December 2007 edition, number 79, page 27, you indicate how to put a widget on the desktop. I have followed your directions exactly but nothing happens. For Dashboard, it is preset under F4 in my machine. » **Graciela**

Avosmac : Cette question en anglais concerne l'ancrage d'un widget sur le bureau. Les explications en français ont été données dans Avosmac n°85 p.26 et n°88 p.29. Soulignons au passage que Avosmac2Widget est compatible avec Snow Leopard.

Quant à la réponse en anglais, elle a été donnée sur le forum Avosmac.

Tout ça pour signaler qu'Avosmac a profité de l'oc-

casion pour ouvrir sur son forum technique une section pour les lecteurs anglosaxons afin de les aider à trouver des solutions à leurs problèmes.

Il va de soi que nous ne sommes pas des as de l'angliche. Aussi, il faudra être extrêmement indulgent à la lecture de notre prose.

AVM m'a satisfait

Ce matin je suis vraiment satisfait d'Avosmac car j'ai retrouvé dans le n° 43 (ancien !) un article sur Applework concernant un bug d'A.W. qui se caractérise par sa lenteur. Il faut aller dans préférence AW et décocher éléments récents... et c'est OK. Merci Avosmac ! Je voulais signaler qu'il serait bien de faire une rubrique plus axée sur le matériel ancien Mac (hardware et software) : il y a encore, entre autres, beaucoup d'utilisateurs qui ont des G4 bi système 9 et 10... Je travaille sur OS 10.3.9 avec un G4 512Mo. **JL Poulet**

Sélectionnez les numéros que vous souhaitez commander en cochant les cercles prévus à cet effet. Renvoyez-nous votre commande accompagnée d'un chèque et de vos coordonnées.

Le mensuel : 5 euros l'unité - Port inclus

				<p>Épuisé</p>		

Disponible en PDF sur pdf.avosmac.com

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____

 Code Postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 E.mail : _____

Les hors série : 5 euros l'unité - Port inclus

--	--	--	--	--	--	--



Découvrez
les **Hors-Série**
AVOSMAC
la revue des trucs & astuces
pour Macintosh®



Découvrez
AVOSMAC
Expert
la revue des trucs & astuces
pour les Experts du Macintosh®



Pour commander :

Merci de préciser vos coordonnées ci-dessous :

Nom : Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville :
 Pays : eMail :

Commandez en ligne :

<http://abonnement.avosmac.com>

Veillez envoyer
votre chèque
à l'adresse suivante :

Sarl Avosmac
Magazine Avosmac
La Favriere
79250 Nueil les Aubiers

